

OpenSource

4,50 €

Bimestriel
Juillet-Août 2008



Dossier Initiation

STUDIOGRAFFI.COM

LINUX ?
C'EST FACILE !

à php

La généalogie
dans le monde libre



P.14

P.38

Le phénomène eeePC



P.33

Gérer ses collections
avec **GCStar**



P.10

Transformer
un PC
en serveur
web

P.22

Amaya :
l'outil d'édition web **wysiwyg**



P.13

+ Télécharger
et convertir
une vidéo

Dossier :
présentation de **samba**

P.46



P.27

+ Gimp :
maîtriser l'outil sélection




P.30



 **Gérer vos collections** page 10


 **La généalogie accessible à tous** page 14


 **Protéger le contenu du disque** page 16

 **Les images en 3D dans Firefox** page 21

 **Installer un Dock sur un bureau Gnome** page 29

 **Aller plus loin dans Gimp** page 30

 **Astuces pour Thunderbird** page 34

 **Une session de secours Ubuntu** page 36

 **A la découverte de PHP 5** page 38

édito

Alors, on converge ou pas ?

En dépit de ses indéniables avantages, le monde des logiciels et systèmes libres peine franchement à percer dans le grand public. Ce ne sont pourtant pas les initiatives heureuses qui manquent. Une suggestion de Mark Shuttleworth, le dirigeant de Canonical Ltd qui finance le développement de la distribution libre Ubuntu et quelques-uns de ses dérivés permettrait sans conteste d'améliorer encore la visibilité du monde libre. Il propose que les grandes distributions (Fe-

dora, Ubuntu, Suse, Mandriva, etc) coordonnent leur calendrier de sortie en se mettant d'accord sur l'utilisation d'une version de noyau Linux. Cette coordination du cycle de sortie apporterait une réelle lisibilité du monde libre, en cela qu'il permettrait enfin de comparer les distributions entre elles. Aujourd'hui, cet exercice est pour le moins périlleux puisqu'elles s'appuient les unes et les autres sur des versions différentes du noyau, des compilateurs, des pilotes, etc.

Actuellement, non seulement les distributions Linux se placent en marge des systèmes d'exploitation commerciaux par leur mode de diffusion gratuit, ce qui est heureux, mais en plus, les promoteurs des unes et des autres s'emploient trop souvent à dénigrer la distribution du voisin. Ce n'est évidemment pas ainsi que le monde libre se fera une place au soleil, et ce d'autant moins qu'il se fait, morceau après morceau, racher par les groupes privés.

Big Buck Bunny, court métrage créé avec Blender

Un nouveau court-métrage d'animation est disponible en libre téléchargement. « Big Buck Bunny » a été entièrement créé avec le logiciel de modélisation 3D Blender. Il a fallu aux concepteurs, 5 artistes et 2 développeurs, environ 7 mois de travail au Blender Institute d'Amsterdam pour un résultat tout à fait saisissant quand on considère que les technologies mises en oeuvre sont entièrement gratuites. L'initiative d'un tel projet revient à la Fondation Blender qui aurait déboursé la somme de 150 000 € pour le finaliser. Le court-métrage est effectivement court puisque l'animation ne dure que 10 minutes. Un DVD peut être



► *Big Buck Bunny a été réalisé avec le modèleur 3D Blender.*

commandé sur le site pour 34 euros. Big Buck Bunny est une comédie qui raconte l'histoire d'un lapin persécuté par trois rongeurs. La précédente initiative du genre était le film

« Elephant Dream », un autre projet développé avec Blender (cf OpenSource-Magazine n°5 p.3). Plusieurs formats de qualité sont disponibles.

<http://gratuit.opensource-magazine.com>

OpenSource-Magazine
est une publication de la Sarl 7alouest
OpenSource-Magazine - Sarl 7alouest
La Favrière, 79 250 Nueil-les-Aubiers, France

Fax : 02 41 43 98 85

Mail : redaction@opensource-magazine.com

Site internet : www.opensource-magazine.com

• **S'abonner** : par chèque à l'adresse du journal ou par CB depuis le site du magazine : 24 € pour 6 numéros bimestriels.

Directeur de la publication : Xavier Maudet
Responsable de la rédaction : Xavier Maudet
Conception graphique : Studio Raffi et Florent Chartier.

Assistante administrative : Martine Roulier

Journaliste : Xavier Maudet. Tous les articles non signés sont de Xavier Maudet.

Contribution extérieures : Jean-Baptiste Leheup, Ani André, Lionel Vouhé, Pierre Counillon, Tom Sauvage, Jean-Yves Auger, Christophe Martel, Jean-Claude Bonalair, Pascal Pignard, Alex Thomas et Alain Saunier.

Impression : Aubin Imprimeur
Chemin des Deux-Croix - BP 02
86240 LIGUGÉ - FRANCE

Diffusion en kiosques : NMPP

N° ISSN : 1778-1671

Dépôt légal : été 2008

Éditeur : 7alouest - **Gérant** : Xavier Maudet

Régie publicitaire : interMEDIAire, Gaël Yard
Tél. 01 48 83 21 50 - www.intermediaire-rp.fr

-> Toutes les marques citées dans ce numéro sont des marques déposées ou protégées.

Firefox 3 : le «Fire-Knox» du web pour tous

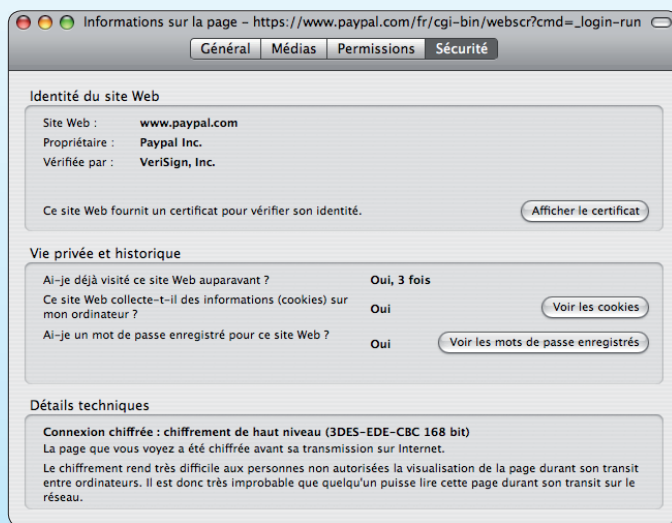
La troisième version du célèbre navigateur internet Firefox est disponible en version finale depuis le mois de juin (cf OpenSource-Magazine n°12 p.5). Certains n'ont pas perdu de temps et ont même déclaré leurs impôts avec cette nouvelle mouture. Elle est livrée à la fois pour Linux, pour Windows et Mac OS X. Firefox 3 est basé sur le moteur d'affichage libre Gecko 1.9 ce qui lui confère une plus grande réactivité et une fiabilité accrue. Sa sécurité est présumée également plus grande que par le passé.

Un simple clic sur la favicône qui précède l'adresse du site et vous pouvez obtenir quelques détails sur le site en question. Lorsque le site est validé et vérifié sa favicône s'affiche en vert et des indications sont données sur sa sécurité. C'est le cas par exemple du site Paypal. Firefox intègre également

une procédure de protection contre les sites malveillants qui essaie d'installer des éléments destinés à espionner le contenu de votre ordinateur. Firefox 3 est en outre doté d'un système anti-virus que nous n'avons pas eu la grande joie de pouvoir tester. Il communique avec le logiciel anti-virus installé dans votre système Windows (on ne voit que là où c'est utile) lorsqu'un exécutable est chargé.

Au registre des modules complémentaires, Firefox vérifie régulièrement les nouveautés et désactive automatiquement les plug-ins qui ne présenteraient pas assez de sécurité.

Outre le volet sécurité on le voit revisité en profondeur, Firefox 3 présente une kyrielle de nouveautés. Les utilisateurs de Mac seront charmés par la nouvelle interface soignée en alu brossé. Le même soin n'a



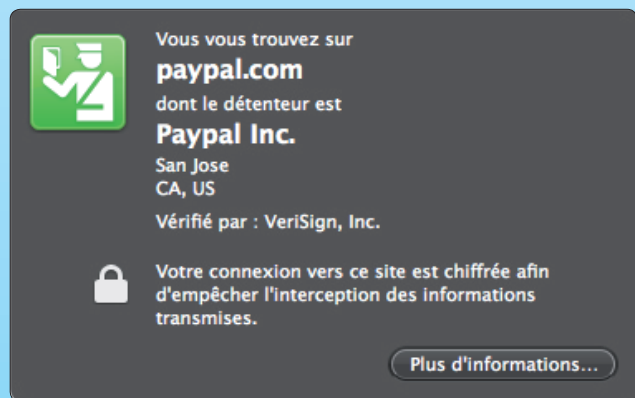
► C'est au registre de la sécurité que Firefox 3 a accompli des progrès.

pas été apporté sous Ubuntu où l'interface ne varie guère.

Parmi les inconvénients notables, outre la provisoire incompatibilité de certains modules complémentaires, notamment le très utile FireFTP, Firefox

3 ne propose pas de fonction « widget » comme Safari sous Leopard où il est possible de détacher une partie du site pour le rendre autonome. Cette fonction est particulièrement séduisante pour afficher une simple vue de webcam.

www.gratuit.opensource-magazine.com

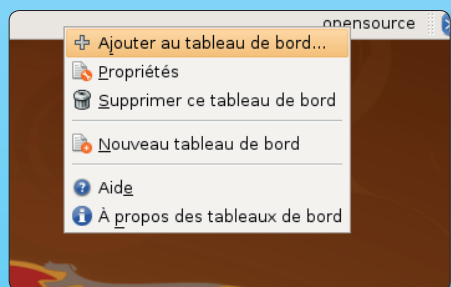


► Le site Paypal montre patte blanche dans Firefox.



► Firefox est présumé capable d'afficher une alerte et de bloquer des sites malveillants.

Retour à Firefox 2



► Installez un deuxième lanceur Firefox, dédié celui-ci à la version 2.

Firefox 3 est installé par défaut dans la toute dernière version d'Ubuntu et vous souhaitez utiliser la version 2 pour faire fonctionner Geoportail ? Qu'à cela ne tienne, passez par Synaptic et sélectionnez la version Firefox-2. Ajoutez éventuellement le paquet : mozilla-firefox-locale-fr-fr pour que votre navigateur soit en français. Puis, lorsque cette version ancienne est installée, ouvrez le Terminal et saisissez simplement la commande : **firefox-2**

Le navigateur sera lancé dans sa version 2 et non plus 3. Si vous souhaitez vous créer un lanceur personnalisé pour cette version 2 qui déclenchera l'ouverture du navigateur par un simple clic, faites un clic-droit dans la barre supérieure des menus et sélectionnez la fonction **Ajouter au tableau de bord**. Dans le panneau suivant sélectionnez : **Lanceur d'application personnalisé** et remplissez les champs à votre convenance sauf le champ Commande qui devra contenir le terme précis : **firefox-2**

Geoportail passe à la 3^e dimension

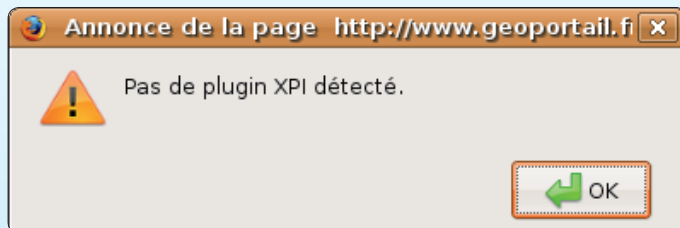
Bien après Google Earth, la solution française de navigation géographique aérienne est disponible en version 3D. Depuis juin, les utilisateurs de distributions Linux ne sont plus laissés de côté. Le système fonctionne très bien avec Firefox une fois le plugin **Terra Explorer** installé. La page de téléchargement s'affichera automatiquement si une erreur est détectée lors de la tentative de se connecter à une vue en 3D.

Geoportail a nos préférences pour toute découverte du territoire français en raison d'images IGN souvent de meilleure qualité que celles proposées par Google Earth.

Une fois que vous avez cliqué sur l'option 3D dans l'onglet situé à gauche, servez-vous des outils situés à droite de la vue en trois dimensions. L'icône de montagne permet de voir l'image en relief, c'est à dire de basculer d'une vue du dessus vers une vue rasante. Un outil permet de tourner autour de la scène, un autre transfère le contrôle à la souris qui sert alors de navigateur, un autre encore vous aidera à calculer des distances d'un point à un autre et des superficies !

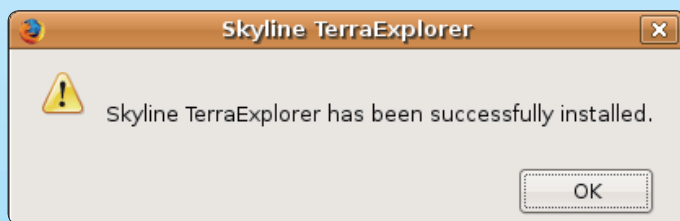
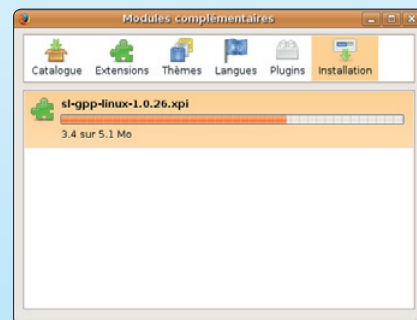
Geoportail s'utilise avec Safari sous Mac OS X, avec Firefox (version 2 à l'heure de nos tests) sous Linux et Windows.

www.geoportail.fr

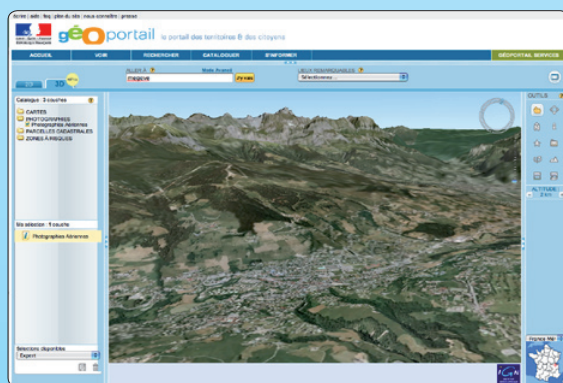


► Pour que la fonction 3D soit active, il faut que TerraExplorer soit présent.

◀ Firefox se chargera de rapatrier le module qui lui est nécessaire.



► TerraExplorer a été correctement installé.



► Vous pouvez estimer la distance qui sépare deux points.

► Les reliefs représentés ne sont pas des images réelles mais le résultat de calculs.

Le monde du libre brasse les millions de dollars

Le monde du libre peut susciter les convoitises et faire chauffer les chéquiers. Nokia vient de déboursé 153 millions de dollars pour devenir propriétaire de TrollTech, l'éditeur de Qt (utilisé pour porter par exemple KDE sur Windows et Mac OS X) et de Qtopia.

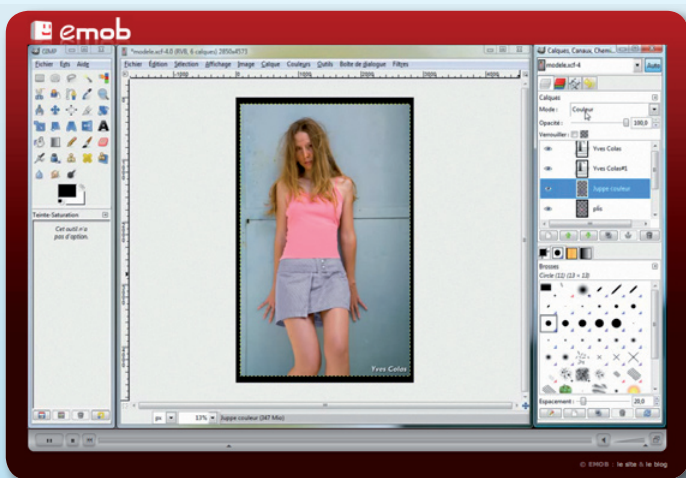
En janvier, Sun a racheté il y a quelques mois pour la somme de 1 milliard de dollars MySQL qui est à l'origine du système de gestion de bases de données du même nom.

Il s'agit pour l'instant du record dans le monde du libre. En 1999, Red Hat avait déboursé la somme de 675 millions de

dollars pour racheter le spécialiste du support Cygnus Solutions et 350 millions de dollars en 2006 pour JBoss. Citric a dépensé à l'automne 1997 500 millions de dollars pour prendre le contrôle de XenSource, spécialiste de la virtualisation.

Yahoo avait racheté pour 350 millions de dollars la société Zimbra, éditeur de logiciels de communication, courriel et conversation. Le rachat de Suse a coûté 210 millions de dollars à Novel en 2003. Apple a acheté CUPS (Common Unix Printing System) en juillet 2007.

Gimp : des tutoriels gratuits



► Le site formationvideo.fr propose des dizaines de tutoriels.

Le site internet de vidéo de formation à la demande **Formationvideo.fr** propose pas moins de 40 tutoriels gratuits pour mieux maîtriser le logiciel de retouches d'images : Gimp. C'est Lucien Pons, auteur du livre consacré à Gimp 2.4 paru chez ENI qui s'y colle en partenariat avec le site **emob.fr**. Au menu des festivités on trouve :

- Créer et paramétrer un nouveau document
- Comment naviguer
- Changer la taille du canevas
- Changer la taille de l'image
- Comment recadrer une image
- Balance des couleurs
- Exposition avec courbe
- Niveaux
- Egalisation avec contraste automatique
- Ajouter ou supprimer un

- calque
- Découverte de la palette calque
- Le mode « masque rapide »
- Le Lasso
- Le rectangle, ellipse de sélection
- Eclaircir et Assombrir
- Luminosité Contraste...

Pour profiter de cette formation gratuite, il faut s'inscrire à la boutique (commerciale) Formationvideo.fr et créer un compte gratuit. A moins que vous ne soyez déjà connu de la maison. Chaque vidéo pèse plusieurs dizaines de Mo. Elles se lisent en déplaçant le fichier « video.html » vers une fenêtre de navigateur.

Le commentaire est moyen et à notre goût trop rapide. Quand on veut être didactique, ce volet de la question est aussi à soigner.

1 % de matière Linux

Selon une récente étude de XiTi conduite du 1er janvier 2007 au 30 avril 2008 sur la base d'un échantillon de plus de 170000 sites internet visités, 94,5 % l'ont

été depuis un système d'exploitation Windows Microsoft (dont 15,8 % de Vista), 4 % depuis Mac OS X, 1 % depuis Linux...

Sony reprend Gracenote

Sony a annoncé qu'elle allait acquérir Gracenote, anciennement CDDDB, pour un montant de 260 millions de dollars. Il n'y aura aucun mouvement du personnel, et la compagnie deviendra à part entière une filiale de Sony. Gracenote est relativement connu pour sa base de données en ligne qui fournit entre autres le nom de l'album, de l'artiste ou encore le titre de la musique qui est écoutée. Cette technologie est employée par iTunes qui interroge la base de donnée et se charge de récupérer ces informations lorsqu'un titre ou un album CD est rajouté dans la bibliothèque.

Alx.

« Un facilitateur d'échange » puni

TorrentSpy, un moteur de recherche pour les fichiers torrent, a fermé ses portes le mois dernier. Mais cela n'a pas empêché un juge fédéral américain de lui infliger une belle amende de 110 millions de dollars. Même si **TorrentSpy** n'hébergeait nullement les fichiers, il lui a été reproché de faciliter un peu trop les recherches et les échanges entre les utilisateurs à travers le monde. Le juge a ainsi considéré que le site devait payer 30 000 dollars pour les 3699 fichiers échangés qui étaient protégés par des droits d'auteurs. La MPAA est heureuse, mais **TorrentSpy** qui avait déjà déclaré sa faillite, a signalé qu'il lui était impossible de payer cette somme. L'avocat du site a décidé de faire appel de ce jugement.

Alx.

Ubuntu 8.10, déjà !

Quelques semaines seulement après la sortie de l'efficace version 8.04 d'Ubuntu,

la version 8.10 a fait sa première apparition publique à la fin juin. Cette étape « alpha 1 » n'est évidemment pas significative de ce que sera la version finale prévue, comme son nom l'indique pour le mois d'octobre. Nous déconseillons aux utilisateurs non experts de tester les versions alpha qui pourraient leur causer quelques soucis à moins de faire ses tests dans VirtualBox par exemple.

<http://cdimage.ubuntu.com/releases/intrepid/alpha-1/>

Bon anniversaire !

Le site LinuxFR.org a fêté le 28 juin son dixième anniversaire. Comptant au nombre de nos sites favoris, toujours en bonne place dans nos signets, LinuxFR.org est dédié à l'actualité des logiciels libres et open source et tout autre sujet en lien avec ces domaines de réflexion. Le site est maintenu et enrichi par des bénévoles et les contributions des visiteurs qui apportent leur savoir, leurs commentaires et présentent les dernières nouvelles du monde libre.

www.linuxfr.org

Un milliard d'ordinateurs

Selon Gartner, il y a désormais plus d'un milliard d'ordinateurs qui sont utilisés à travers le monde et le groupe pense très probablement que ce chiffre va doubler d'ici 2014. Le cabinet d'étude offre aussi quelques chiffres intéressants à savoir que les pays industrialisés comptent pour 58% de ce milliard, qu'en 2014 les pays industrialisés représenteront 30% de ces deux milliards, que 180 millions d'ordinateurs seront remplacés cette année, et que 35 millions d'ordinateurs seront jetés dans la nature sans qu'il n'y ait une quelconque préoccupation de l'impact sur l'environnement.

Internet rapporte des queues de cerise

Le site Tux-Planet a entrepris de questionner d'autres sites francophones pour connaître le montant du chiffre d'affaires mensuel réalisé grâce à des placards publicitaires ou la vente de services voire à l'écriture d'articles complaisants.

L'auteur de cette étude s'est attaché au «blogs les plus importants de la blogosphère française». Comme le note avec justesse **Tux-Planet**, dans la mesure où il ne s'agit que de chiffre d'affaires et non de revenus nets, « il est bien évident, que pour la plupart d'entre eux, il ne leur reste pas grand chose une fois qu'ils ont payé les frais d'hébergement (serveurs dédiés, noms de domaine, ...), les charges (50 %

en général, exemple : Urssaf, CSG, impôts sur le bénéfice) et tous les autres frais annexes (design, campagnes de pub, déplacements aux différentes réunions, frais de justice, amendes ».

Dans la courte liste publiée par Tux-Planet, le site **Presse-Citron** revendique 10 000 visiteurs par jour et un volume d'affaires de 3 500 € par mois. On ne voit pas bien comment ce montant déjà confortable peut être atteint puisqu'il n'y a pas grand chose à vendre sur ce site, si ce n'est les charmes des sites de charme...

Fubiz pointe ensuite avec un chiffre d'affaires de 2 500 € mensuels. Là, c'est pire, on n'a même pas droit au lien vers de belles plastiques. Mais ces

deux sites sont peut être spécialisés dans les billets sponsorisés par les marques elles mêmes pour créer du buzz internet.

Il semble en revanche plus logique que le site **Emob** affiche un chiffre d'affaires de 2 000 € puisqu'ils propose une gamme complète de tutoriaux en ligne payants et un tas d'autres services facturés. Les autres sites affichent des scores encore plus ridicules, bien au dessous du millier d'euros par mois.

Au final, le constat est sans appel, il est bien difficile de gagner des sommes confortables en s'activant comme un acharné sur internet. Pour beaucoup d'acteurs, le principal moteur c'est le plaisir.

Et parmi les commentaires

pertinents lus sur Tux-Planet après la publication de cette enquête, on peut retenir celui-ci qui résume tout de notre point de vue : « *Le blogging c'est pas vraiment rentable par rapport au temps investi en France pour 99 % des gens. Si on investit tout ce temps là dans son job, on a sûrement plus à y gagner. Même faire des ménages ou des brocantes ou autre ça doit être 10 fois plus rentable* ».

A propos de Tux-Planet : Créé en 2005, Tux-planet est un site qui a pour principale ambition de regrouper des articles simples sur Linux et le monde des logiciels libres.

www.tux-planet.fr/

Internet pue le gaz carbonique

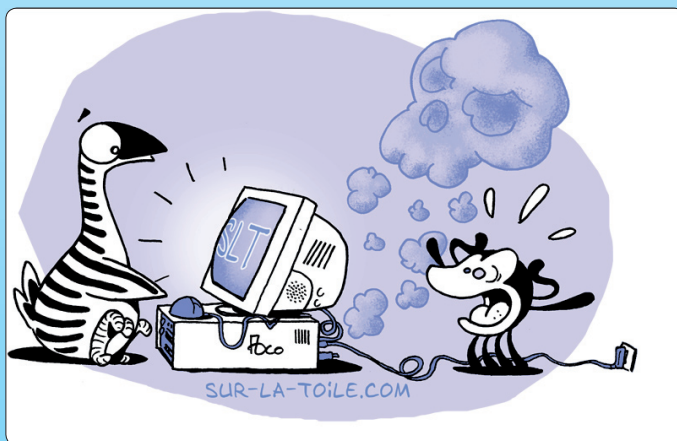
Le portail internet de vulgarisation scientifique **Sur-la-toile.com** a décidé de réduire ses émissions de CO2 ! De quoi rendre circonspect le plus ignare des utilisateurs d'internet qui se demande bien comment son écran d'ordinateur peut produire du CO2 et contribuer au réchauffement climatique.

Tout simplement par la considérable quantité d'énergie qu'il faut pour faire tourner les serveurs informatiques sur lesquels reposent internet et les monceaux de matière première utilisées pour fabriquer les ordinateurs. L'industrie papetière à côté fait figure d'écolo vertueux !

Bref, Sur-la-toile « invite les internautes à lutter contre le réchauffement climatique en

leur proposant une liste d'habitudes simples et efficaces ». Arrêter de naviguer sur internet serait la solution la plus efficace et de loin. Mais Sur-la-toile ne va évidemment pas aussi loin. Le site préconise 20 trucs.

« Des choses aussi simples que d'activer la mise en veille automatique du moniteur, de passer en mode hibernation lorsque le PC est inutilisé, ou de désactiver l'économiseur d'écran, peuvent réduire la consommation électrique d'un ordinateur de bureau de 60 %. De surcroît, l'Internet permet désormais d'optimiser ou d'éviter les déplacements en planifiant du covoiturage ou en utilisant la vidéoconférence. »



► Le site **Sur-la-toile.com** est un des rares à prendre en compte son impact sur le réchauffement climatique.

Avec ses 112 000 visiteurs par jour, le site estime qu'il contribue à hauteur de 27 tonnes de CO2 au réchauffement climatique (8,6 tonnes d'essence) et s'engage à compenser cette pollution en soutenant des projets de développement durable dans les pays du sud.

Les 20 trucs proposés : <http://20trucs.opensource-magazine.com>

Guppy : le guide

Parmi les outils destinés à publier sa vie sur internet ou à entretenir un fil d'informations avec la possibilité de commenter, **Guppy** est la solution parmi les plus simples à mettre en route. Contrairement à la plupart des solutions concurrentes, elle ne s'appuie pas sur une base MySQL ce qui en simplifie la configuration. Il peut néanmoins subsister des zones d'ombre. Hervé Widmer, membre de la GuppyTeam, propose de faire la lumière sur le sujet à travers un livre disponible gratuitement au téléchargement (ou en version papier chez In Libro Veritas pour 15 €).

Guppy permettant une gestion collaborative celle-ci est traitée tant sur l'aspect technique que pratiqué pour rapidement utiliser des méthodes éprouvées et efficaces. Comment ajouter du contenu, comment le gérer, l'auteur dévoile ses techniques mais aussi des conseils pour ne pas être victime des pièges classiques.

Guppy n'est pas le seul CMS, mais les techniques abordées ici fonctionnent aussi avec d'autres logiciels. Ce livre présente donc les familles de CMS accompagné d'outils performants en fonction de vos besoins. Le livre est sous licence Creative Commons BY-SA.

195 pages

www.gratuit.opensource-magazine.com

Google, le monstre

Aussi monstrueux à présent que l'était Microsoft au temps de sa splendeur, Google étend sa toile tentaculaire et suscite les vocations d'écrivains. Pour pouvoir s'immerger dans les interstices de notre vie quotidienne,

Google met au point des logiciels qui présentent l'avantage indéniable d'être gratuite. Aussi nombreuses que diverses, ils forment



une collection d'outils qu'il n'est pas si facile d'appréhender. Le livre « Google et ses applications » disponible dans la collection Poche Micro chez First Interactive permet de mieux saisir les subtilités de chacune des applications Google, qu'il s'agisse de Gmail, de Google Earth (et Google Maps), de Blogger ou encore de Google Document mais aussi de Talk, Orkut, et du célèbre Picasa. Même les outils destinés à gagner de l'argent, Google AdSense et Google AdWords sont présents dans ce guide écrit par Jean-Paul Degranges.

384 pages - 9,90 €
www.livres.avosmac.com

Comprendre un site web

Bien que des outils comme le logiciel **Amaya** permettent de s'épargner le lourd apprentissage des langages de codage des pages web, la connaissance des langages HTML, de son dérivé XHTML et des feuilles de style CSS mais aussi la maîtrise

des bases de Javascript, peuvent être fort utiles pour parfaire un travail engagé dans un logiciel de conception de pages d'un site internet. Les plus férus peuvent même se lancer dans la conception complète d'un site à partir du code brut.

L'intérêt du guide de Kevin Turjmann paru aux éditions First Interactive dans la collection Poche Micro prend tout son intérêt si vous souhaitez comprendre ce que vous faites à l'heure de concevoir un site.

Le manuel aurait mérité une petite révision pour éviter de conseiller NVU, un logiciel un peu passé aux oubliettes, pour se concentrer plutôt sur le fameux Amaya, désormais totalement WYSIWYG (ce que vous écrivez et voyez sur la page sera ce que vous obtiendrez dans un navigateur internet) et surtout disponible pour Mac OS X, Windows et Linux.

Mais l'essentiel du propos de l'auteur est de parler du langage et en ce sens, l'objectif est parfaitement atteint. Le lecteur devra faire oeuvre de patience mais au final, il comprendra comment fonctionnent ces fameuses pages de sites web avec leur interactivité déconcertante.

380 pages - 9,90 €
www.efirst.com



Gimp : efficace



Il y a toujours une immense frustration à lire un ouvrage sans couleur consacré à la photo. Pour les manuels dédiés à l'excellent outil de retouche d'image Gimp, c'est courant. Les éditeurs multiplient les titres sur le sujet mais ne poussent pas l'investissement jusqu'à adjoindre la couleur. Du coup, Gimp perd un peu de son lustre alors qu'il mérite amplement qu'on s'intéresse à lui. Le livre « Gimp 2 Efficace » des éditions Eyrolles est disponible en 2e édition pour tenir compte des évolutions apportées par la version 2.4.2 disponible au téléchargement et sur un CD livré avec le livre (compatible Mac OS X à condition d'installer X11, Windows et Linux).

Ce manuel de prise en main présente l'intérêt immense d'expliquer ce que contiennent les nombreuses boîtes de dialogues flottantes, lesquelles embrouillent forcément l'esprit du néophyte par leur richesse. Le livre donne également quelques clés pour personnaliser l'interface de l'application avant d'aborder les choses sérieuses et concrètes : le premier document Gimp.

Astucieusement, Cédric Gémy, l'auteur, démarre son cours en vous faisant ouvrir un document existant. C'est effectivement la meilleure manière d'aborder le sujet. La richesse de Gimp, comme de ses concurrents commerciaux, ce sont les calques. Il en est donc longuement question car leur maîtrise est essentielle.

Il est ensuite question de la collecte d'images depuis un scanner (avec l'outil Sane) ou directement depuis un appareil photo numérique, avec la gestion notamment du format Raw. La suite est sans surprise, c'est de retouche d'image dont il est question. En 400 pages, Cédric Gémy couvre largement le sujet et offre à tout un chacun la possibilité d'utiliser Gimp aussi simplement que tout autre outil de retouche d'image.

Prix : 29 euros
www.editions-eyrolles.com



Francofolibre est une association qui a pour objet la promotion de tous projets sous licence libre ou licence libre de diffusion. L'association peut offrir : une aide au développement, une synergie dans les projets, un accompagnement technique et médiatique.

L'association entend tout particulièrement être :

- un relais et un référent technique communautaire (par ses membres),
- une passerelle pratique et « palpable ».

L'objet de l'association peut être poursuivi au travers de différents buts dont :

- la création et le développement d'un portail de services informatiques via Internet,
- l'hébergement de projets concernant le logiciel libre, etc.

www.francofolibre.org/spip/

Gnucash et Grisbi sont d'excellents logiciels de comptabilité personnelle... mais complètement inadaptés pour une comptabilité professionnelle.

Je connais deux suites logicielles :

- tinyerp
- opensi que j'utilise (plutôt bien fait et prometteur)

Mes PC tournent sous Debian etch

Opensi permet l'édition du compte de résultat et le bilan, une gestion des commandes clients et fournisseurs, et la gestion des stocks. Le module paie suivra (à priori) sous six mois...

Opensi est téléchargeable sur : www.opensi.org

le tutoriel pour l'installation, se trouve sur :

http://nathalie.vialaneix.free.fr/maths/article-normal.php3?id_article=52

ou

<http://forums.opensi.org/viewtopic.php?t=914>

Attention: respectez scrupuleusement la démarche d'installation sous peine de galère... L'idéal pour java est d'intégrer, via Synaptic, les sources non-free.

J'ai aussi installé Mysql administrator, qui peut s'avérer utile.

Jacques04 (forum support : Linuxyvable)

J'ai installé via Virtual Box Ubuntu sur mon Mac. Je n'ai pas récupéré l'intégralité de mon clavier. Exemple : à la place du «-», j'ai le «=» etc... Quel clavier faut-il que je sélectionne pour le récupérer dans son intégralité. **Acke**

Opensource-Magazine : Il faut normalement choisir le clavier Apple France proposé à l'installation d'Ubuntu ou depuis : Système > Préférences > Clavier, onglet Agencement : Fabricants : Apple Modèles : Apple-Macintosh

Avec Scribus et un peu d'imagination, on peut très bien faire un modeste menu pour un repas de communion, de baptême ou autre.

Il suffit de reprendre le principe de la carte de vœux (Open-source-Magazine n° 12) de l'adapter à la circonstance et vous avez une feuille A4 que vous pliez en quatre pour poser sur la table.

Pour améliorer l'esthétique, vous pouvez prendre des feuilles de papier ayant un plus fort grammage (160 gr) et de couleurs pastels. Et de faire travailler votre imagination.

C. Martel

J'aimerais vous faire part, de la sortie de la version de 2 du forum Fire Soft Board (FSB).

Pour le moment seule une version en français existe, mais d'autres devraient arriver.

Je vous communique l'info :

- Car j'aimerais faire connaître ce forum) (permettant notamment de trouver des contributeurs (surtout coté graphisme et traduction)
- Il est une des nombreuses alternatives à phpbb (comme smf, punbb,)
- Je le trouve particulièrement réussi même s'il reste deux trois trucs à corriger.

Voici l'adresse officiel : www.fire-soft-board.com/

Jonathan Van Belle

Un lecteur Belge content de lire le magazine tous les deux mois.

Je viens de découvrir votre magazine en kiosque (2 numéros achetés !) et je le trouve très bien ! Bravo ! Continuez ainsi ! Merci de mettre en ligne quelques anciens numéros gratuits !

Thibault R.

J'en profite pour vous féliciter pour la qualité de votre revue qui me sert très souvent bien que addict à Apple depuis 1981.

Bertrand

Je désirerais connaître les points de vente de votre magazine sur Nice. **Daniel H.**

Opensource-Magazine : Pour savoir où Avosmac est distribué, vous pouvez interroger ce site de notre distributeur, les NMPP : www.trouverlapresse.com

Veillez à bien saisir «open source magazine» (avec les espaces). Vous pourrez, une fois le titre trouvé et sélectionné (entre le mensuel et les hors-serie) rechercher tous les points de vente dans votre ville, soit une dizaine à Nice. Si vous ne trouvez pas le numéro recherché, demandez à votre vendeur de journaux de commander la référence M9514 (pour Open-source-Magazine). N'hésitez pas à insister, il en va de la bonne santé du magazine et donc de sa pérennité.

D'abord, bravo pour votre magazine que je viens de découvrir depuis peu. Je le lis avec beaucoup d'intérêt. Je suis professeur de mathématiques depuis plus de dix ans, et webmaster du site du lycée (www.lcc77.org) dans lequel j'enseigne depuis quatre ans.

Je m'intéresse beaucoup à l'OpenSource, que j'essaie de promouvoir auprès de mes élèves, et je ne suis pas le seul dans ce cas au lycée. D'ailleurs, nous utilisons au lycée les logiciels libres massivement : Open Office, Firefox, Thunderbird, Spip, Moodle, Filezilla, The Gimp, Celestia, Geogebra etc... Nos serveurs fonctionnent sous Linux (Debian), certains ordinateurs du réseau sont sous Ubuntu et nous avons un club Linux.

Aussi ai-je été quelque peu étonné à la lecture de votre article «L'école libre pour tous» page 4 du numéro 11 de votre magazine. Vous y accusez me semble-t-il un peu vite le corps enseignant français.

Lorsque vous dites qu'il « est monnaie courante qu'un prof réclame de ses élèves qu'ils utilisent la suite Microsoft Office à la maison », il me semble que cela ne reflète pas la réalité. Il est très rare qu'un professeur demande à ses élèves de produire un quelconque travail sur ordinateur à la maison et ceci pour une simple raison : nous devons donner du travail à faire à l'ensemble de la classe alors que tous les élèves d'une classe n'ont pas forcément accès à un ordinateur. Dans toute ma carrière je n'ai pas rencontré un seul professeur exigeant un travail à la maison sur PC.

D'autre part, vous écrivez au début de l'article que les conseils généraux et régionaux français sont complices du corps enseignant du fait que dans l'éducation nationale, on utilise très peu les logiciels libres. Sachez

que les conseils généraux et régionaux ne s'occupent pas du choix des logiciels éducatifs, mais ce sont les professeurs qui demandent à l'intendance des établissements d'acheter tel ou tel logiciels pour leur travail.

Le fait qu'ils demandent souvent des logiciels non libres est dû au catalogue disponible dans leur matière. Convenez que les logiciels libres à but éducatif spécialisés dans telle ou telle matière ne sont pas légion (hormis peut-être en sciences), et cela se comprend : les programmeurs du monde du logiciel libre n'ont pas en général la connaissance des programmes des collèges et lycées, et il faut être dans le métier pour savoir ce qui serait utile pour la matière enseignée. D'ailleurs, ceux qui existent sont écrits la plupart du temps par des enseignants, à l'image de Geogebra.

Par contre, les Conseils généraux et régionaux nous fournissent toujours les établissements en ordinateurs sous Windows avec licence Microsoft Office. Mais ils ne nous demandent jamais notre avis là-dessus. Et d'ailleurs, pourquoi faire un autre choix alors que la plupart des enseignants utilisent chez eux des ordinateurs estampillés Microsoft (achetés, soit dit en passant, avec leurs propres deniers alors qu'il s'agit de leur outil de travail) ?

Ils ne font en cela que suivre le mouvement : il est malheureusement très difficile d'acheter en grande surface un ordinateur sans la suite bureautique de Microsoft. Enfin, les contrats signés entre l'administration française et les constructeurs d'ordinateurs se font hors de l'éducation nationale, et nullement en consultant des enseignants du terrain.

J'ajouterai enfin que dans les formations internes proposées aux professeurs, aucune ne propose d'utilisation des logi-

ciels libres (mise à part pour le réseau), et là encore, les enseignants ne sont pas consultés sur les choix des formations.

Malgré tout cela, les choses commencent à changer. Pour l'épreuve de Travaux Pratiques en terminale scientifique (mathématiques) qui est encore en phase de test, nos inspecteurs nous recommandent, pour la première fois dans l'histoire, d'utiliser les logiciels libres : Geogebra, Openoffice, Maxima, Xcas.

De plus, le conseil régional d'Ile de France vient de distribuer à tous les enseignants de lycée et à tous les élèves de seconde de la région une clef usb pleine de logiciels libres : le «cartable numérique».

Vous pouvez consulter à ce propos www.emtec-international.fr/cartable-numerique/idf.php. Alors, de grâce, soutenez nous, c'est vraiment le moment : plus nous serons d'enseignants à promouvoir les logiciels libres auprès de nos élèves, et plus vous aurez de lecteurs !

Laurent Briend

OpenSource-Magazine : Notre propos était provocateur, à dessein. La réaction de Laurent est tout à fait intéressante et montre que depuis dix ans, date à partir de laquelle les politiques ont choisi d'inféoder leurs lycées et collèges à Microsoft, les choses ont un peu évolué.

Néanmoins, nous n'avons pas écrit notre brûlot sans nous appuyer sur la réalité d'une lycéenne équipée d'Ubuntu confrontée au quotidien à sa différence, sur le vécu d'un collégien jouant sur Mac souvent incompatible avec ses camarades sur Microsoft, sur l'expérience d'un conseiller général croulant lui-même sous une montagne de matériel estampillé Microsoft et sachant à

peine s'en servir. Assurément, certains édiles continuent de frayer avec des sociétés sponsorisées par Microsoft sans souci de l'économie, sans explorer d'autres contrées, sans savoir que sur un même PC, on peut faire cohabiter harmonieusement Linux et Windows ou Mac OS X (cf OpenSource-Magazine n°11).

La solution, sans doute, est là ! Les professeurs pourraient s'appuyer sur des logiciels propriétaires ne fonctionnant que sous Windows mais pourraient aussi avoir une approche didactique en faveur de logiciels libres universels OpenOffice en premier lieu, Firefox, Thunderbird ensuite, Scribus, Inkscape, Gimp, etc pour continuer. Publisher de Microsoft est symptomatique de l'enfermement dans lequel «certains» professeurs ont accepté de se retrouver.

Par ailleurs, en tant que journaliste dans la presse quotidienne régionale, j'ai pu suivre, il y a une dizaine d'années, les tractations entre le constructeur, français à l'époque, Packard Bell et les conseils généraux/régionaux. J'ai été au cœur des décisions qui impliquaient les écoles en matière d'informatique et du refus systématique d'utiliser des Mac. Et j'ai eu quelques contacts appuyés avec des conseillers généraux. J'ai pu me forger une opinion qui hélas, ne rejoint pas votre réalité. Ceci dit, votre propos me rassure et la tendance est effectivement à faire machine arrière après avoir ouvert un énorme boulevard à Microsoft.

Merci encore de votre intervention tout à fait passionnante et soyez assuré de notre soutien pour promouvoir des solutions alternatives dans votre lycée.



Gérer les collections de DVD, de CD, de pièces, de livre

GCStar est un logiciel très complet de gestion de collections de DVD mais aussi de bandes dessinées, de jeux vidéo, de livres et même de vins et de pièces (numismatique). Cet outil déjà présenté dans nos colonnes (OpenSource-Magazine n° 5 p.6) s'installe très facilement sous Linux ou Windows et peut aussi être installé sous Mac OS X de manière, il faut l'avouer, sensiblement plus laborieuse grâce à Macports. Si vous ne pouvez installer que la version 1.3.x sous Ubuntu par exemple, sachez que vous n'aurez aucune difficulté à passer à la version 1.4.0 disponible depuis quelques semaines.

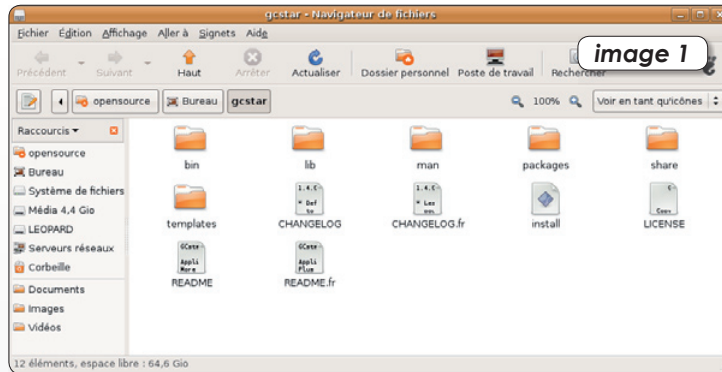
Téléchargez le paquet GCStar depuis le site :

www.gratuit.opensource-magazine.com

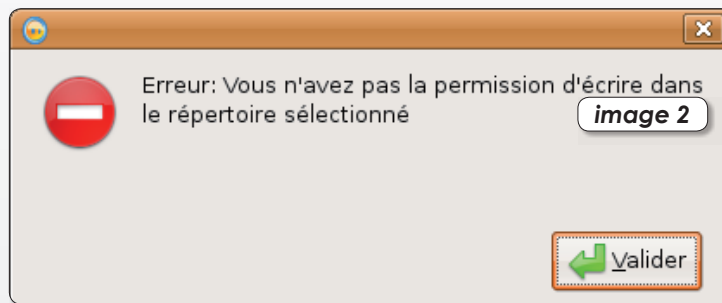
Décompressez le fichier, ouvrez le dossier GCStar, saisissez la commande « sudo » au terminal et glissez à la suite le fichier Install.

Vous démarrerez alors le processus d'installation en mode administrateur, nécessaire pour écrire certains fichiers de configuration. Par la suite, GCStar se lancera tout simplement depuis le menu **Applications > Bureau**.

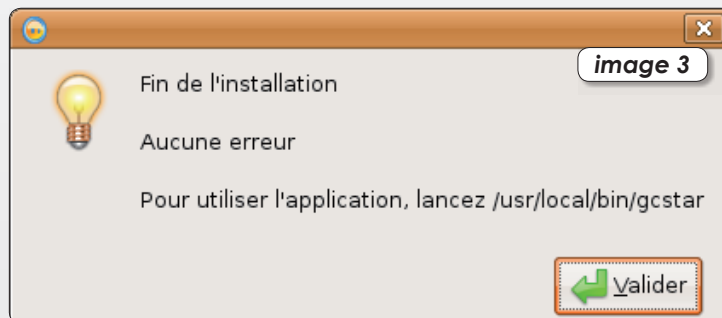
Le menu **Fichier > Nouveau** permet de sélectionner le type de collection que vous souhaitez générer. La liste est longue. Si vous choisissez par exemple Collection de films, vous pourrez enregistrer tous les DVD qui sont rangés dans vos placards. L'intérêt de ce logiciel réside dans le fait qu'il va rechercher sur internet les informations relatives à ce que vous saisissez. Vous possédez le film « Snatch » de Guy Ritchie. Contentez-vous de cliquer sur le signe + (Ajouter) pour créer une fiche pour ce DVD et de saisir le titre : Snatch. Puis cliquez sur Télécharger. Vous sélectionnez ensuite



► Glissez le fichier « Install » à la suite de la commande « sudo » saisie au terminal.



► L'installation peut échouer si vous ne procédez pas en mode administrateur (commande sudo).



► Ce message confirme le bon déroulement de l'installation.



► Ce panneau vous indique si toutes les dépendances sont bien présentes.

une des sources d'informations, par exemple « Allocine.fr » et validerez ce choix. La fiche se remplira automatiquement ou on vous renverra une liste de films dans laquelle il vous suffira de piocher. Même l'image de la jaquette sera chargée ! Chaque film peut être noté.

Vos premiers DVD enregistrés, déroulez le menu Mes Collections et enregistrez cette première collection. Créez un répertoire de collections et saisissez un nom pour cette collection de DVD. Vous pourrez de la sorte la retrouver facilement.

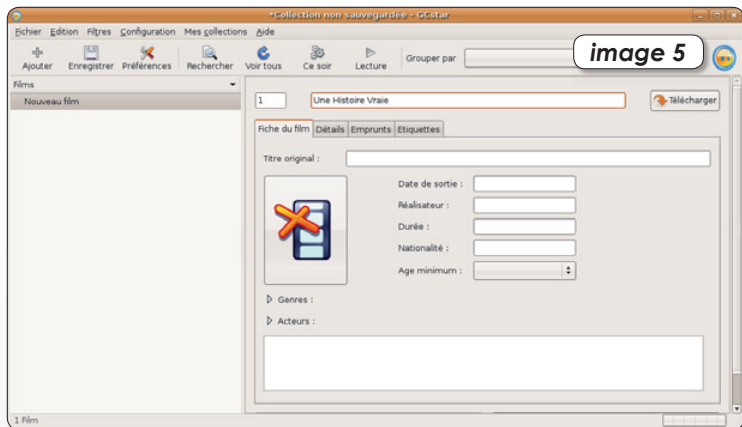
Vous pouvez créer de la même manière vos listes de livres (le site Amazon pourra servir de ressource), de pièces de monnaie, de disques audio, etc.

GCStar supporte l'importation de données de même type depuis des logiciels tels qu'Alexandria (OpenSource-Magazine n° 5 p. 12) ou encore Tellico (OpenSource-Magazine n° 6 p. 15), ou encore GCfilms, etc.

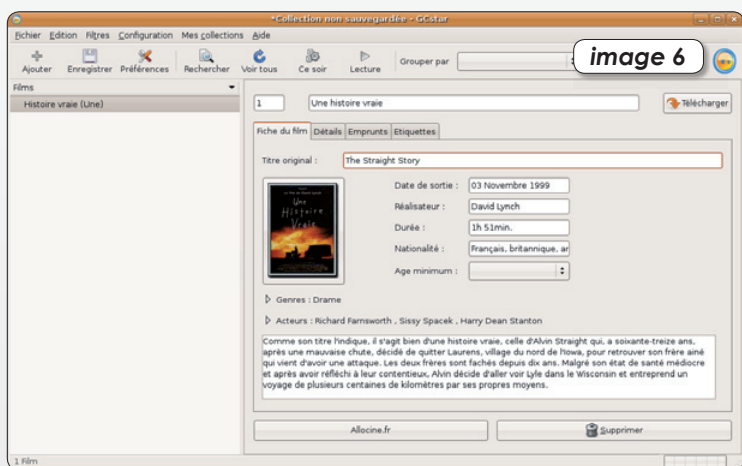
A l'inverse, GCStar est capable d'exporter vers le format tellico, CSV, HTML, Latex, SQL, XML, etc. L'exportation en HTML permet notamment de créer une galerie web de sa collection de DVD.

GCStar est un logiciel à l'interface simple, intuitive et soignée. Facile à mettre en œuvre, il est aussi facile à utiliser et efficace dans ses recherches tout en étant ouvert tant en exportation qu'en importation.

DVD, s, etc



► Créez une première fiche de film DVD en cliquant sur **Ajouter**, saisissez le nom du film et cliquez enfin sur **Télécharger**.

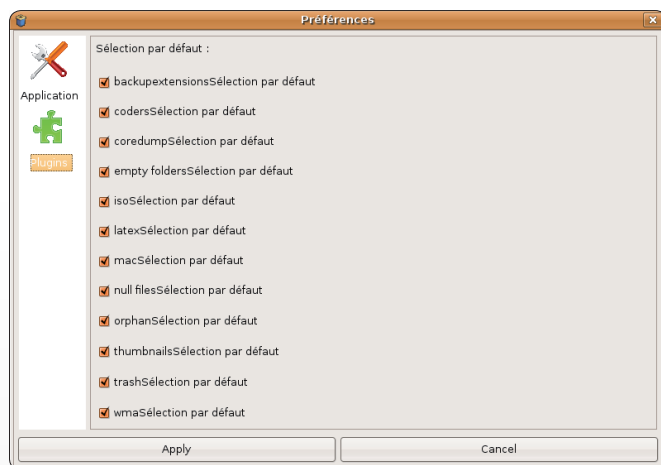


► La fiche se remplit totalement et automatiquement, GCStar allant puiser ses informations sur internet.



Avec GCStar, vous pouvez créer facilement une galerie web de votre collection de DVD, ou autre.

Supprimer des éléments obsolètes ou inutiles



► Veillez à décocher tous les greffons avant d'agir.

Scleaner est un outil de nettoyage de votre système Linux. Disponible en paquet .deb (pour distribution Debian comme Ubuntu), l'utilitaire Scleaner est proposé depuis le début du mois de juin en version Beta 2. Vous pouvez en tester les fonctions de nettoyage, mais à vos risques et périls car l'outil reste très perfectible.

Scleaner est capable de nettoyer le système des fichiers obsolètes et inutiles. Une fois le paquet téléchargé et installé avec GDebi, lancez Scleaner depuis le menu Applications > Outils système.

Scleaner s'appuie sur une quinzaine de plugins ayant chacun une fonction de nettoyage.

Cliquez sur l'outil des Préférences pour en afficher et en gérer la liste.

Si vous cliquez sur l'Outil de recherche des fichiers obsolètes en ayant laissé tous les

plug-ins cochés, vous attendrez des plombes que le logiciel vous redonne la main. Pour vos premiers tests, commencez donc par travailler plug-in après plug-in, en n'en laissant coché qu'un à la fois. Une fois que la recherche des fichiers supposés inutiles est achevée, vous pouvez les effacer en pressant tout bonnement le 2e outil de la barre d'outils de Scleaner : "Appliquer le greffon de sortie". Les fichiers seront compressés et stockés dans un répertoire dédié. Vous pouvez les effacer directement en modifiant les préférences du logiciel : "Delete files after applying the output plugin" (effacer les fichiers après avoir appliqué le greffon de sortie).

En mode super utilisateur, les plug-ins supplémentaires suppriment les fichiers de log (logs), les noyaux système obsolètes ou inutiles (kernels), etc.

www.gratuit.opensource-magazine.com



► Le temps de traitement peut être très long.

Bittorrent pour Linux : retour aux sources

En lieu et place d'un client Bittorrent sophistiqué mais aussi d'un poids lourd tel que peut l'être Azureus, il est plus judicieux d'élire le client original Bittorrent pour Linux. Ce client de téléchargement P2P est ultra-léger, ultra-simple d'utilisation et il jouit d'une interface graphique bien rassurante, pour les néophytes. Du point de vue des réglages, point de chichi, de la simplicité et de l'efficacité avant tout.

Ainsi, les réglages se résument à deux fonctionnalités. Le nombre d'utilisateurs pour l'envoi (20 par défaut) et le taux d'envoi (ou d'upload) en Ko/s. A titre purement informatif, 40 Ko/s est le réglage optimal, 10 Ko/s est le réglage minimum (image 1).

L'emplacement des fichiers téléchargés ne peut pas être choisi une fois pour toutes, c'est pourquoi il faudra préciser lors de chaque nouveau « download » ou vous souhaitez stocker le fichier (sur le bureau par exemple).

Installation sous Ubuntu

1 Téléchargez « Bittorrent_5.20_python2.4.deb » qui est une version bien plus récente que celle proposée sous le Gestionnaire de paquetage Synaptic. Installez le paquet sans tenir compte de l'avertissement justement à propos de l'ancienne version. Les 14 dépendances

supplémentaires sont téléchargées si nécessaire (image 2).

2 Il faut ensuite télécharger l'interface gnome pour l'exécution des BitTorrent. Une recherche via Synaptic avec le mot clé « btdownload » produit un très bon résultat. Vous pouvez également ouvrir une console et saisir sans les guillemets « apt-get install gnome-btdownload ». Le résultat sera le même (image 3).

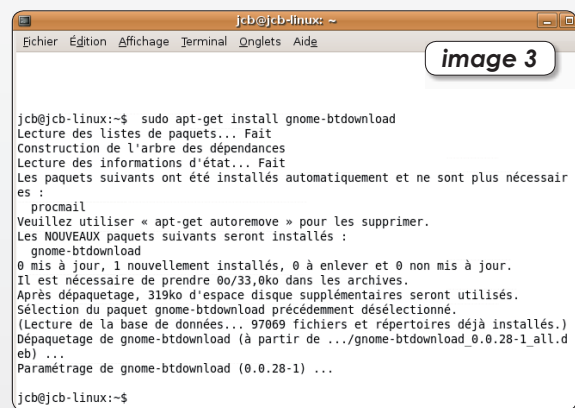
3 Par défaut, le raccourci BitTorrent n'est pas présent dans le menu de démarrage. Ouvrez une console et tapez « alacarte ». Rendez-vous dans Internet et cochez BitTorrent pour le voir ensuite apparaître dans le menu Applications, Internet, BitTorrent (image 4).

4 Le téléchargement d'un lien BitTorrent n'a rien de compliqué en soi. Il suffit de se rendre sur un site proposant des liens correspondants (*.torrent) et de cliquer sur ceux-ci pour voir s'exécuter l'application. Nous sommes allés sur le site <http://fr/opensuse.org> et nous avons opté pour une distribution OpenSUSE 10.3 en version DVD (image 5).

Jean-Christophe Bonalair

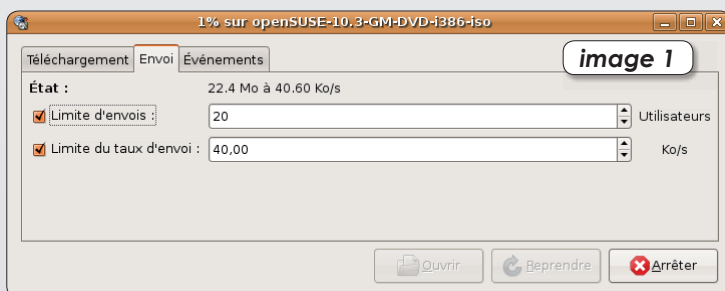


► Sous Ubuntu, BitTorrent se présente sous forme d'un paquet .deb.

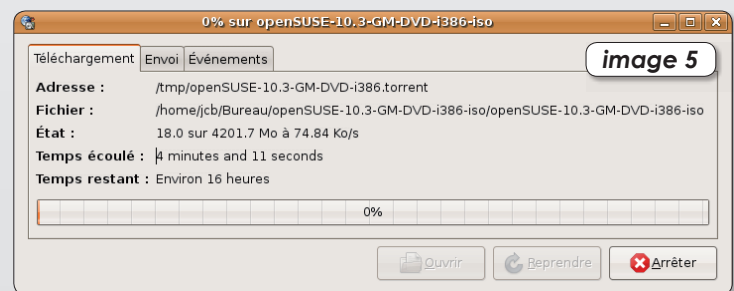


► Une interface graphique peut être également utilisée.

Ouvrez le gestionnaire du menu principal pour ajouter l'outil BitTorrent à la liste des applications.



► Le réglage optimal est de 40 ko/sec.



► Une fois l'adresse du fichier BitTorrent connue, le téléchargement se passe sans difficulté particulière.

Amaya 10.0 outil d'édition « wysiwyg » du Web



► **Amaya 10 apporte de nouvelles fonctions dont la liste s'affiche à l'ouverture de l'application.**

Amaya revient avec une nouvelle version majeure 10.0. Rappelons-le, Amaya est un des seuls logiciels libres d'édition de pages Web, pour Mac OS X, linux et Windows qui continue constamment d'évoluer.

Nous utilisons Amaya (www.w3.org/Amaya) depuis la version 9.2 de décembre 2005 pour construire mon site personnel (<http://blady.pages.perso-orange.fr>). J'utilisais auparavant NVU (<http://frenchmozilla.sourceforge.net/nvu>) qui est resté bloqué en version 1.0 en juin 2005. Kompozer (<http://kompozer.net/>) a pris le relais de NVU mais s'est échoué à la version 0.7.10 en août 2007. Pendant ces deux dernières années, Amaya n'a cessé de s'améliorer dans ses fonctionnalités et surtout dans sa compatibilité avec Mac OS X.

Principales nouveautés depuis la version 9.55 (**figure 1**) :

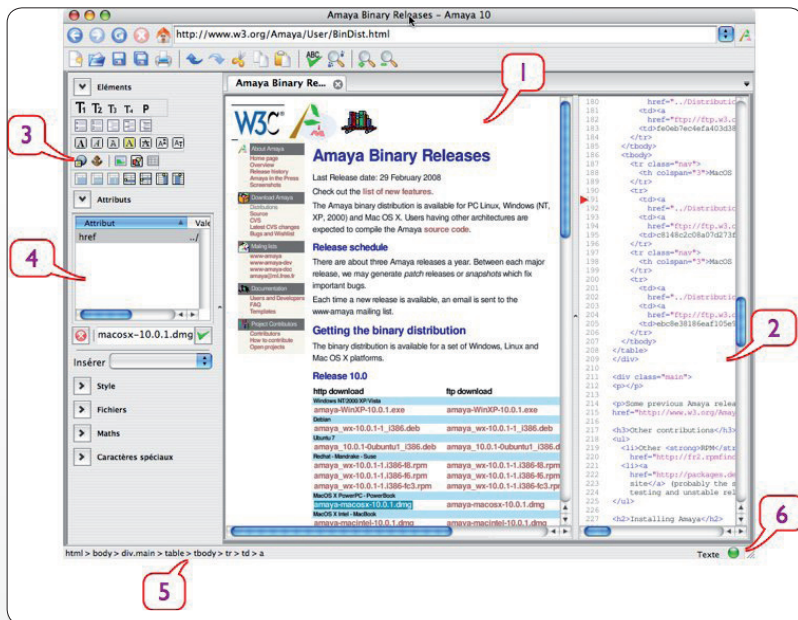
- Nouvelle interface utilisateur
- Accès direct au style

- Menu contextuel
- Profils d'édition
- Édition avancée des tables
- Fonctions avancées XHTML, MathML et SVG

Avec la version 10, Amaya offre une interface utilisateur complètement repensée et de nombreuses possibilités nouvelles.

Amaya est un client Web qui sert à la fois de navigateur et d'outil d'édition. Il a été conçu par le W3C et l'INRIA essentiellement pour démontrer les nouvelles technologies Web et aider les utilisateurs à créer des pages Web valides. Grâce au support du projet européen (FP6) Palette, Amaya 10 offre une nouvelle interface utilisateur et l'édition guidée par des modèles.

Avec Amaya, vous pouvez manipuler des pages Web contenant des formulaires, des tables et exploitant les caractéristiques les plus avancées de XHTML. Vous pouvez créer et éditer des expressions mathématiques dans les pages Web. Vous pouvez présenter vos documents à l'aide de feuilles de style CSS.



► **La nouvelle interface d'Amaya permet la création d'une page web aussi aisément que de générer un document avec un simple traitement de texte.**

Amaya est diffusé en français pour Mac OS X PPC et Intel Windows et Linux avec un manuel d'utilisation complet et un dictionnaire en français également pour la correction orthographique.

Amaya présente une interface utilisateur avec plusieurs zones (**figure 2**) dont bien sûr une zone d'édition naturelle « WYSIWYG » (1) mais aussi une zone optionnelle d'édition directe du code HTML (2), des boutons d'ajout des éléments HTML (3), une zone d'édition des attributs HTML (4), un indicateur d'imbrication des balises HTML (5), un autre indicateur bien utile de compatibilité vis à vis du standard du consortium W3C avec une localisation des non-conformités en un clic (6) et bien d'autres à découvrir.

Nous vous conseillons de vous enregistrer sur plusieurs listes de diffusion (<http://www.w3.org/Amaya/User/Mailing.html>) pour vous tenir au fait des derniers développements, avertir de dysfonctionnements ou proposer des améliorations.

Pascal Pignard

Gramps : et la généalogie dev

Dans le n°9 d'Opensource-Magazine, nous avons passé en revue le logiciel de généalogie Geneweb, solution universelle parfaitement adaptée à une gestion par navigateur.

Gramps (Genealogical Research and Analysis Management Programming) est un autre

outil destiné aux généalogistes. Si Gramps (cf Opensource-Magazine n°4 p.17) n'arrive tout de même pas encore à la hauteur d'un des outils commerciaux les plus connus sur Mac et Windows, Heredis, cette solution libre et open-source présente nombre de fonctions qui lui permettent de le concurrencer dans bien des domaines. Gramps est un pro-

jet communautaire, créé, développé et dirigé par des généalogistes.

Grâce à Gramps dont la version en date est la 2.2.8, il est ainsi possible d'exporter et d'importer les données au format GEDCOM. Ce format est le standard utilisé par un grand nombre d'applications généalogiques.

Installation :

Linux : Gramps est disponible dans la plupart des distributions grâce aux outils classiques d'installation de logiciels (Yum et Synaptic). Il est ainsi disponible sous Ubuntu comme Fedora.

le terminal la commande :

sudo port install gramps

Vous pouvez aussi installer Gramps avec Fink.

Mac OS X : MacPorts (Opensource-Magazine n° 8 p.42 et n° 9 p.41) permet d'installer Gramps et de l'utiliser ensuite en production par le truchement de X11. Une fois Macports installé, entrez depuis

Windows : L'installation sous Windows est possible mais un peu laborieuse. Il faut d'abord installer et en suivant cet ordre : Python 2.5 => python-2.5.1.msi (10.4 MB, de python.org)

GTK+ 2.8.20 => gtk-2.8.20-win32-1.exe (5.5 MB, de glawin32, incluant glade)
pygtk 2.8.6 => pygtk-2.8.6-1.win32-py2.5.exe (631 KB, de www.acc.umu.se)
pycairo 1.2.2 => pycairo-1.2.2-2.win32-py2.5.exe (82 KB, de www.acc.umu.se)
Redémarrer l'ordinateur après installation des dépendances ci-dessus, avant d'installer GRAMPS : gramps-2.2.7-1.exe (2.8 MB).

<http://downloads.sourceforge.net/gramps/>

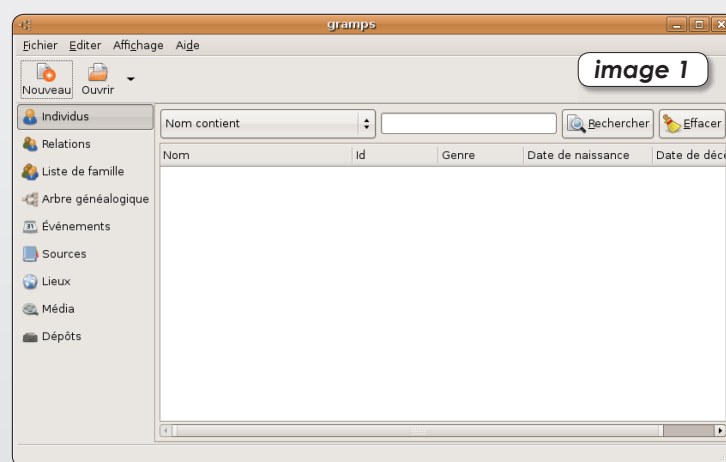
A noter que le site des développeurs de Gramps propose au téléchargement un Linux Genealogy CD, un disque complet basé sur Ubuntu 7.04 dédié tout spécialement à la généalogie. Il peut s'utiliser en live CD et contient, outre Gramps, Geneweb et LifeLines.

Utilisation :

Lorsque vous lancez Gramps pour la première fois (**image 1**), il faut créer une base généalogique en cliquant sur Nouveau et lui affecter un nom (Untitled_1.grdb par défaut) (**image 2**).

Une fois cette base créée, vous disposez de nouveaux outils dans la barre de Gramps, notamment la commande Ajouter (signe plus : +) qui permet de créer un seul individu (**image 3**). Dans la fiche individuelle, vous pourrez saisir le nom de famille, le prénom, préciser le genre (masculin ou féminin). Dans la partie inférieure, vous ajouterez des événements qui ont jalonné sa vie grâce au signe plus placé à droite (**image 4**).

Ces événements correspondent à la naissance (date, lieu, témoins, etc), au mariage, au dé-



► Cliquez sur le bouton **Nouveau pour créer une toute nouvelle base généalogique.**

çès, etc. A chaque fois, il suffit de compléter la fiche selon les données connues.

Pour démarrer, l'idéal est de créer une première famille. Placez-vous à gauche sur le choix Liste de famille et cliquez en

haut sur l'outil Ajouter (signe +).

Complétez la fiche (**image 5**) en ajoutant le père (signe +) puis la mère et dans la partie inférieure, d'éventuels enfants. Vous obtiendrez ainsi votre première famille qui pourra être complétée.

Supposons qu'une fiche ait été créée sans aucune relation puis que vous découvriez qu'il s'agit d'un descendant direct d'une famille. Ouvrez la fiche de la famille, et dans la partie inférieure, cliquez à droite sur l'outil de mise en relation (un doigt pointé sur une feuille) (**image 6**). Une fenêtre vous permettra de choisir dans la liste des individus de même nom la personne à intégrer à la fratrie (**image 7**). Elle viendra s'ajouter à la liste des enfants.

vient accessible à tous

L'outil Arbre généalogique permet de déployer graphiquement la famille.

Pour lier le destin de deux personnes inscrites sur deux fiches individuelles, créez une nouvelle famille. Mais cette fois, au lieu d'utiliser l'outil Ajouter (le signe plus) de la fiche familiale, utilisez l'outil de mise en relation (doigt de la main pointé sur la feuille) afin de sélectionner dans la liste des fiches individuelles, le père, puis la mère, voire des enfants si des fiches correspondantes ont été créées.

Vous pouvez aussi vous servir de l'affichage en arbre généalogique pour ajouter par le menu contextuel (clic-droit) un individu correspondant directement à l'emplacement choisi (**image 8**). C'est un moyen simple et rapide de compléter un arbre généalogique sachant qu'il est possible à tout moment de compléter les fiches de chaque individu grâce à la commande Edition du menu contextuel.

Dans la cartouche, la croix correspond à la date du décès, l'astérisque à la date de naissance. Gramps propose une collection de fonctions toutes plus utiles les unes que les autres. Vous pouvez exporter tout ou partie de la base au format .html dans le but de partager vos informations sur un site internet. Si vous installez l'utilitaire Graphviz, vous pourrez exploiter le graphique relationnel généré depuis le menu Rapports > Générateurs de code. Le fichier pourra être ouvert depuis le terminal par la commande (**image 9**) :

dotty <glissez ici le fichier .dot généré par Gramps>

www.gramps-project.org
www.gramps-project.org/wiki/index.php?title=Main_Page/fr

Graphviz pour Mac OS X :
www.pixelglow.com/graphviz/

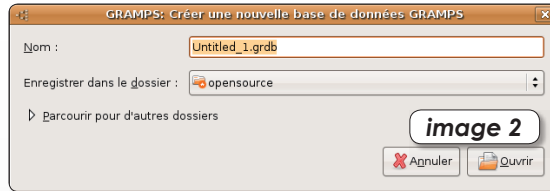


image 2

► Le nom proposé par défaut mérite d'être modifié pour être plus explicite.



image 4

► La fiche individuelle est simple à compléter et peut être mise à jour plus tard.

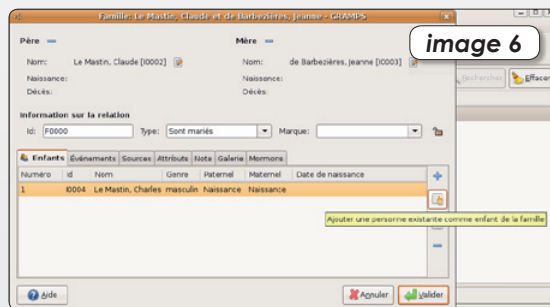


image 6

► Chaque individu peut être lié à un autre, grâce à l'outil de partage.

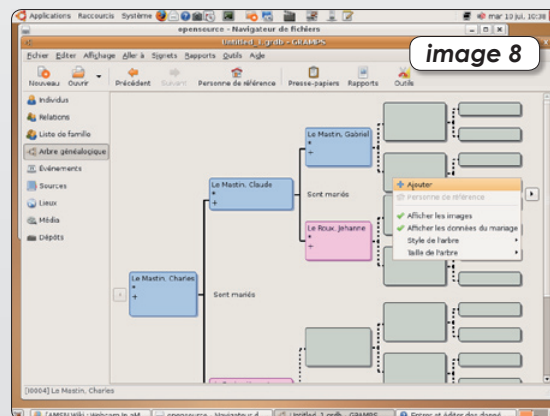


image 8

► Vous pouvez compléter l'arbre généalogique directement par l'édition des cartouches correspondants.

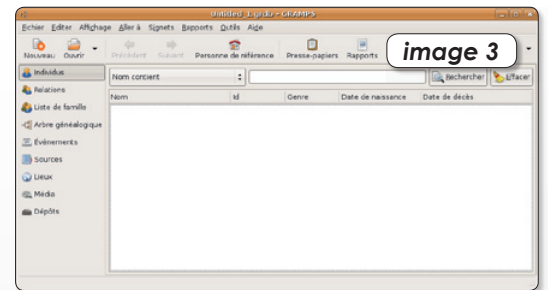


image 3

► La barre d'outils rassemble toutes les fonctions de gestion des fiches individuelles.



image 5

► Commencez votre travail par créer une première famille.

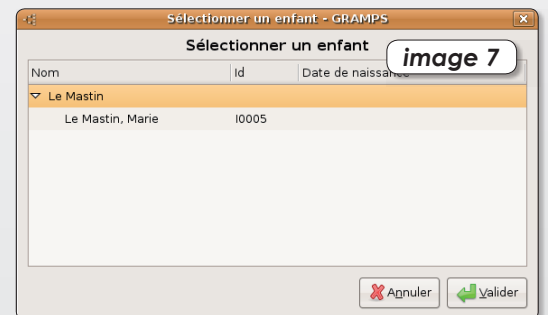


image 7

► Sélectionnez dans la liste la personne à lier à la fiche.

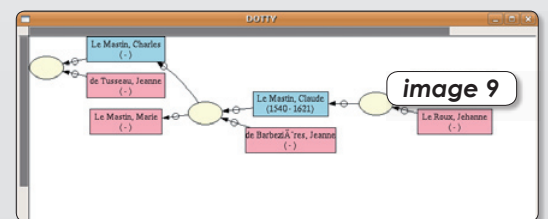


image 9

► L'arbre peut être exporté au format graphiv.dot

Protéger le contenu du disque en cas de crash

Mondo Rescue est un programme de sauvegarde et de restauration pour les PC de bureau sous GNU/Linux. Installer et utiliser régulièrement l'application de quelques kilo-octets vous sera d'un grand secours en cas de crash disque. Et, vous serez ainsi en mesure de récupérer l'intégralité de vos données. Le jeu en vaut donc la chandelle !

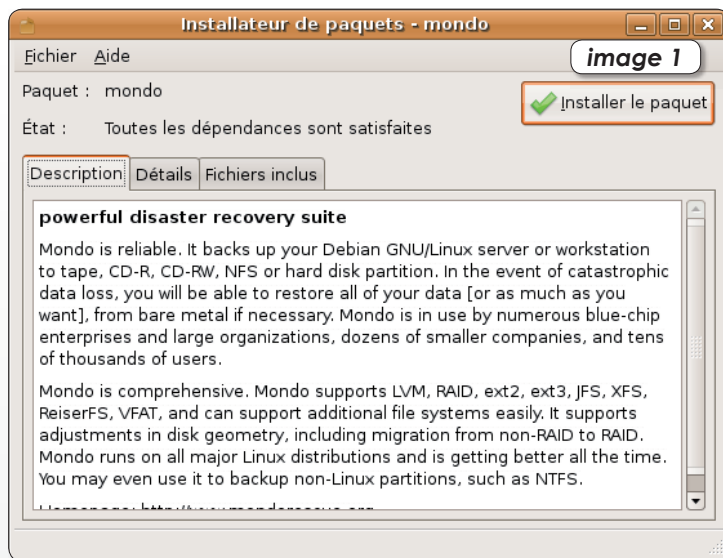
Les opérations d'archivages sont variées et possibles depuis un disque dur et vers plusieurs médias comme les CD, DVD, les bandes ou encore une partition de votre disque dur. Les partitions prises en compte sont nombreuses avec ext2, ext3, JFS, XFS, ReiserFS, VFAT, UFS. Le RAID

logiciel ainsi que la plupart des contrôleurs RAID matériels sont aussi supportés. Il est même possible de sauvegarder des partitions non Linux en NTFS (Windows XP/Vista) par exemple.

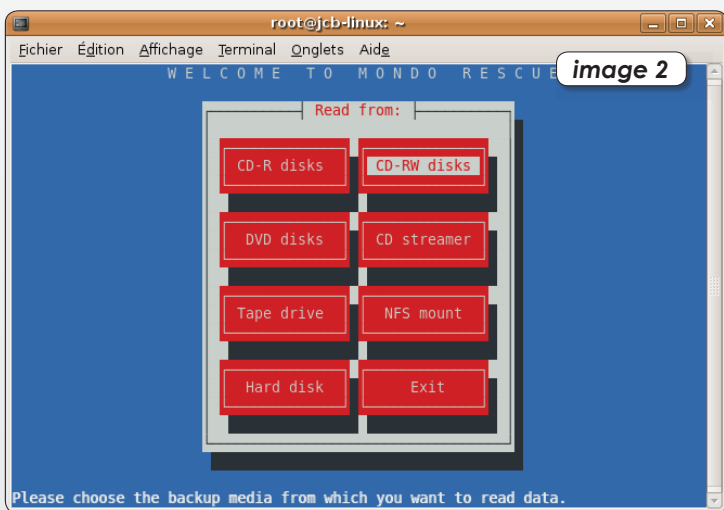
Les principales commandes à connaître pour exécuter le programme se résument à « mondoarchive » pour les sauvegardes et à « mondorestore » pour la restauration.

Enfin, précisons que Mondo fonctionne sur toutes les principales distributions Linux Red Hat, SuSE, Ubuntu, Mandriva, Debian, Gentoo, Ubuntu...

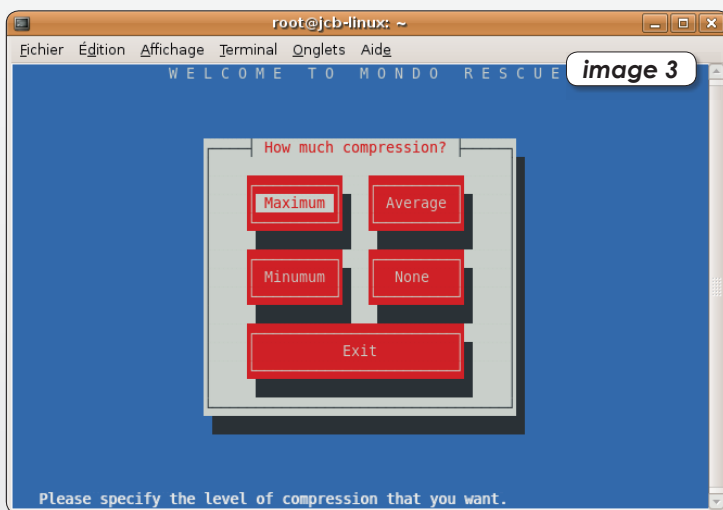
Installation sous Ubuntu



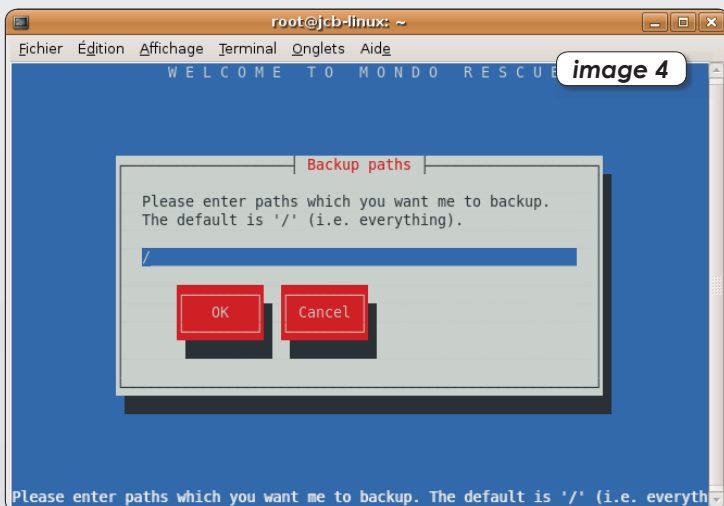
► Mondo (Mondo-Rescue) peut être installé depuis l'outil Synaptic.



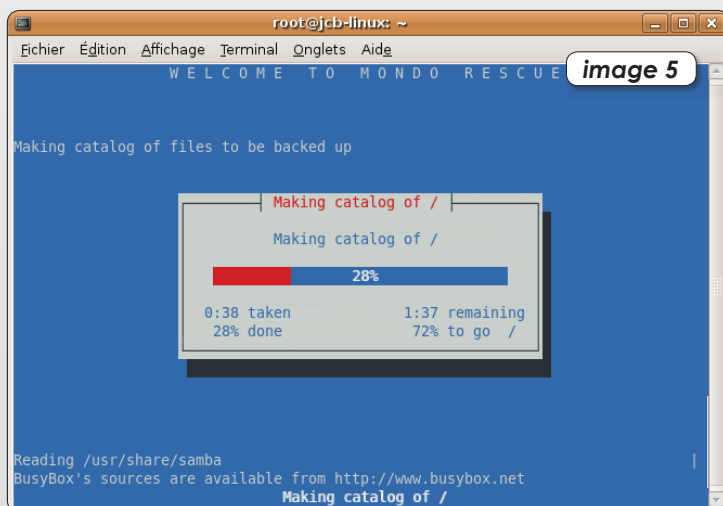
► Lancez le programme depuis le Terminal. Déplacez-vous avec la touche TAB.



► Sélectionnez le taux de compression maximum.



► Le simple « / » sauvegarde toute la partition.



► Le processus de sauvegarde est lancé, soyez patient.

Découvrez Tellico

1 Téléchargez sur le <ftp://ftp.mondorescue.org> la version qui correspond à votre distribution. Dans notre cas pour Ubuntu l'adresse était : « ftp://ftp.mondorescue.org/ubuntu/7.10/test/mondo_2.2.5_i386.deb ». Double-cliquez sur le fichier « [mondo_2.2.5_i386.deb](#) » provoque l'installation du paquet. L'autre méthode consiste à taper en console sans les guillemets « `sudo apt-get install mondo` » (**image 1**).

2 Afin de lancer l'application de sauvegarde, il faut se positionner en administrateur. Dans la fenêtre Terminal tapez « `sudo -su` ». Et « `mondoarchive` » pour lancer le programme. Choisissez votre média de sauvegarde en vous déplaçant avec la touche « Tabulation » du clavier ou les flèches de déplacement. Validez avec la touche « Entrée » (**image 2**).

3 Mondo Rescue va vous proposer plusieurs degrés de compression (Maximum, moyen, minimum et aucune). Étant donné que nous allons archiver notre partition, sur un CD réinscriptible nous optons pour maximum afin d'économiser de l'espace disque (**image 3**).

4 Au fil des étapes, le programme va vous demander de confirmer quelle est la vitesse de votre graveur CD/DVD, la taille du support (650 Mo pour un CD) et l'adresse de votre périphérique (1,0,0). Précisez les dossiers à archiver ou par défaut toute la partition avec « / » ainsi que la partition à sauvegarder (/dev/sda1, par exemple) (**image 4**).

5 Indiquez par la positive ou la négative si vous désirez une vérification de la sauvegarde en fin d'opération. Puis, validez le démarrage du « backup » ! (**image 5**).

Jean-Christophe Bonalair

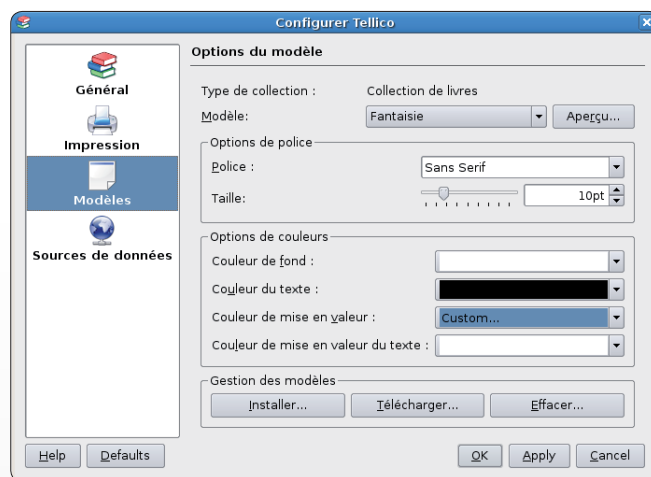
Tellico est une application KDE pour l'organisation de vos collections. Il fournit des modèles par défaut pour les livres, de bibliographies, de vidéos, musique, jeux vidéo, pièces de monnaie, timbres, cartes, bandes dessinées, et les vins.

Tellico permet d'entrer votre collection dans un catalogue de base de données, l'enregistrement de nombreuses propriétés différentes, comme le titre, l'auteur, etc. Deux vues différentes de votre collection sont montrées.

Sur la gauche, vos entrées sont regroupées, ce qui vous permet de voir combien d'entre elles se trouvent dans chaque groupe. Sur la droite, des champs sélectionnés sont indiqués dans la colonne format, vous permettant de trier par n'importe quel champ. Tellico est disponible pour diverses distributions: Mandriva, Debian et dérivés, Gentoo, Linspire, FreeBSD, OpenBSD, OpenSuse, Fedora, PCLinuxOS, Pardus.

Tellico permet l'importation et l'exportation des collections dans de nombreux formats tels **Alexandria**, ce qui est très pratique et très simple pour ne pas repartir de zéro en cas de migration par exemple. Il est également possible de générer divers rapports au format HTML avec des modèles prédéfinis. Enfin, vous pouvez ensuite gérer vos prêts à l'intérieur même du logiciel.

Pour commencer vous devez avoir installé Tellico qui comme il est dit un peu plus haut, est disponible pour



► **Tellico gère les collections comme GCStar.**

beaucoup de distributions. Les utilisateurs d'Ubuntu ne devraient pas avoir de soucis pour trouver cette petite application. Comme à chaque fois que vous ouvrez une nouvelle application, vous ouvrez donc un nouveau fichier et pour l'occasion une nouvelle collection selon vos besoins, les livres par exemple.

Vous cliquez sur la petite icône en forme de baguette magique pour faire une recherche sur internet. Vous avez plusieurs solutions, par Titre, par Isbn, par Personne, par UPC, et par Mot clé, la première solution me semble la plus efficace.

Mais faire quelques essais ne coûte rien. Vous saisissez le titre du livre et selon la rapidité de votre connexion vous allez avoir quelques réponses, vous choisissez en fonction du résultat ce qui correspond et vous enregistrez en cliquant sur « ajouter l'entrée ».

Et ainsi de suite, parfois les résultats ne sont pas toujours les bons mais avec le livre entre les mains vous

pouvez le vérifier facilement.

Et comme toujours il vous faut enregistrer votre fichier.

Vous avez la possibilité de « générer un rapport » c'est assez simple, dans le menu collection vous choisissez la ligne « générer un rapport » et vous avez le choix du modèle, « la liste des titres horizontale » semble bien, et vous pouvez soit la sauvegarder en fichier « html » (Save ...) ou « l'imprimer ».

Dans ce choix de rapport, il y a aussi la possibilité de choisir de générer un rapport des prêts en cours.

Pour gérer les prêts il faut sélectionner le livre dans la colonne de gauche, clic droit et choisir gestion des prêts, ce qui ajoute un onglet avec la liste des prêts en cours, dans cet onglet vous avez la possibilité de modifier le prêt ou de le signaler comme rendu.

Christophe Martel

l'adresse du site officiel:
www.periapsis.org/tellico/

Vous trouverez sur cette page quelques informations:
www.framasoff.net/article2535.html

Présentation de Zimbra Desk

Pour certains, la technologie de Zimbra, rachetée par Yahoo! en septembre 2007, offre aux entreprises une alternative de poids face à Microsoft Exchange.

Pour d'autres, il s'agit ni plus, ni moins du client de messagerie parfait. Dans tous les cas, le client a un potentiel énorme et mérite qu'on s'y arrête. Depuis quelque temps, Zimbra est devenu encore plus accessible avec Zimbra Desktop, un logiciel en version alpha orienté vers le grand public (**Figure 1**).

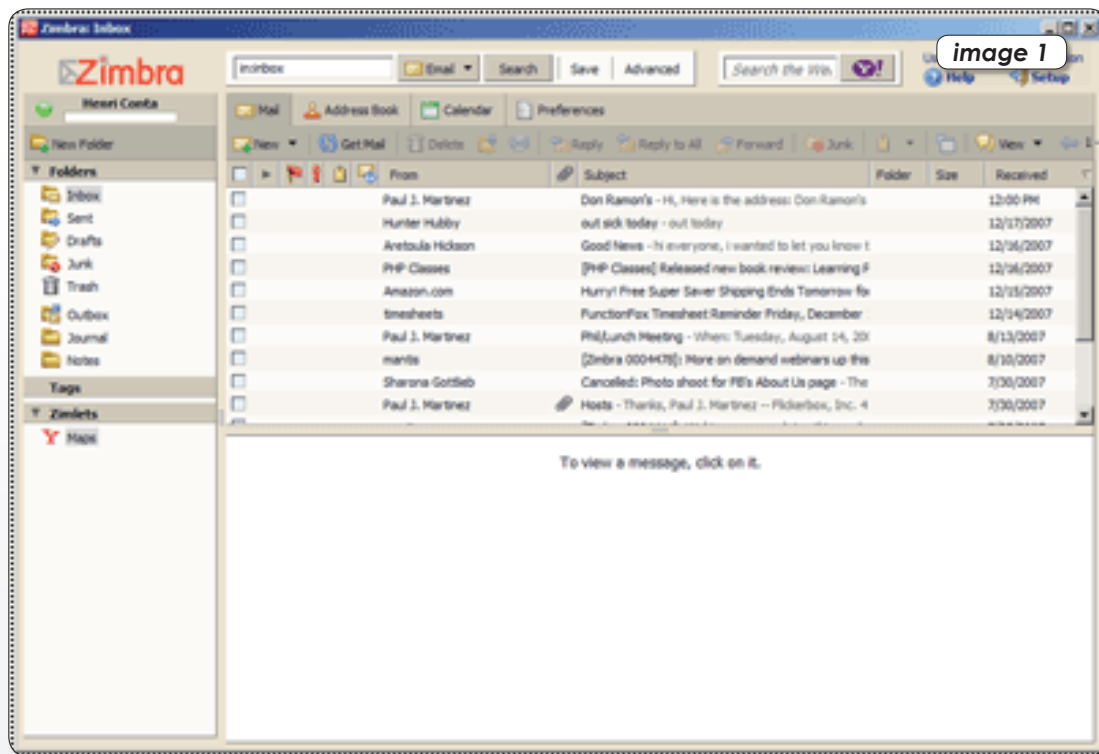
Introduction

Compatible avec Linux, Mac et Windows, Zimbra Desktop (1) sera le nouveau challenger face à Thunderbird. En plus d'un gestionnaire de courrier, le client propose un carnet d'adresses et un calendrier. D'autres fonctionnalités, déjà accessibles sur la version professionnelle, sont prévues sur la feuille de route.

Création d'un compte

Votre adresse email sera le point de départ de la création d'un compte. Cette version alpha est compatible avec les protocoles POP et IMAP.

Notez que si vous possédez un compte Yahoo! Mail Plus, vous bénéficierez d'un accès IMAP; il s'agit d'une exclusivité qui laisse entrevoir ce que nous réserve la compagnie californienne pour son webmail.

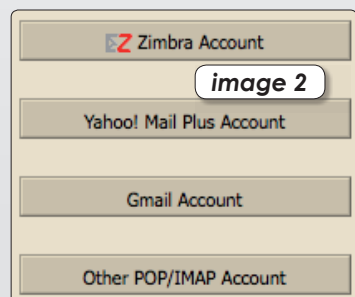


► Zimbra est un client de messagerie peu connu mais au potentiel énorme.

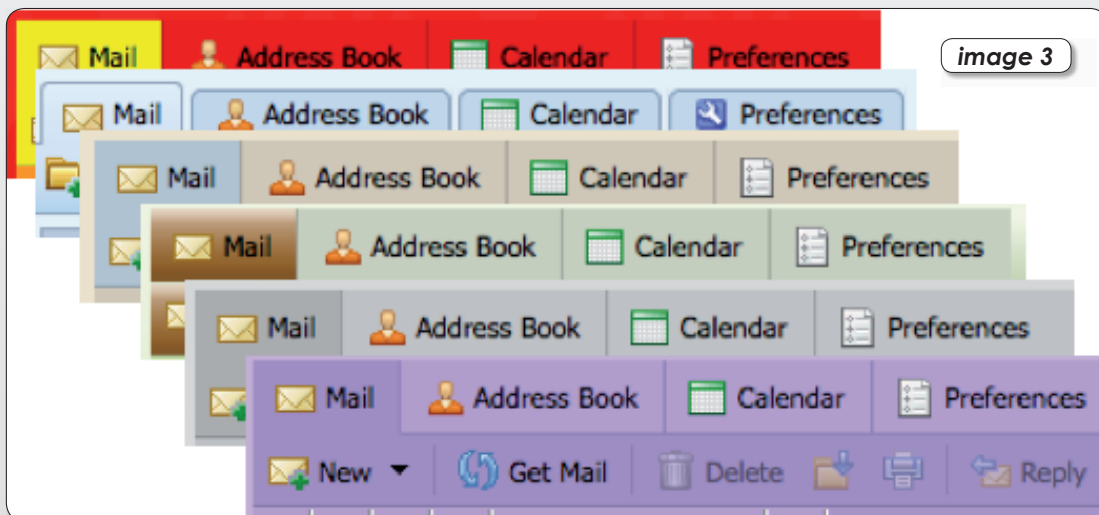
L'interface est personnalisable via une série de thèmes prédéfinis. Les utilisateurs de Yahoo! Mail ne seront d'ailleurs pas déboussolés car la compagnie a justement développé un style similaire à son service web. L'interface de programmation étant publique, la version professionnelle est donc très malléable. On imagine qu'il en sera de même pour Zimbra Desktop (**Figures 2-3**).

Une version alpha mais un avenir prometteur

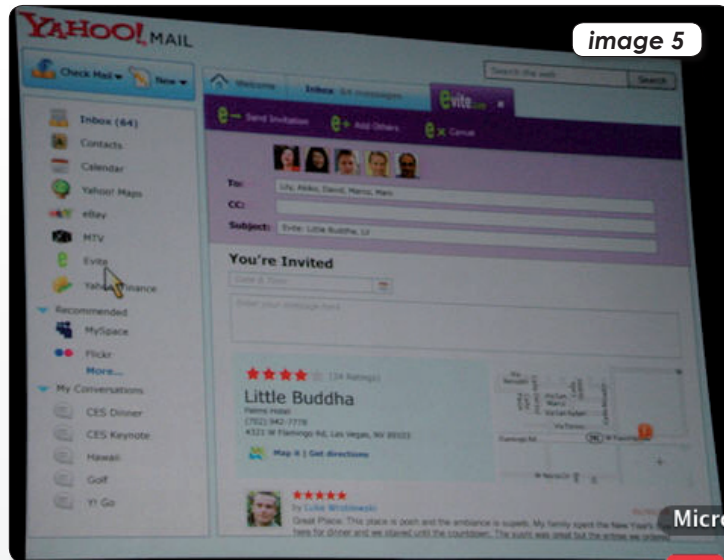
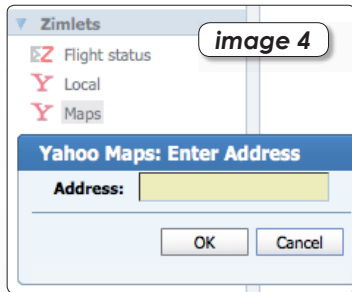
Lors de la première connexion, l'architecture de vos dossiers est correctement synchronisée. En revanche le rapatriement des messages n'est pas sans poser quelques problèmes. L'accès aux dossiers conséquents, contenant plusieurs centaines de messages, est lent et peut durer plusieurs heures. Pour une configuration avec



► Zimbra gère les comptes POP et IMAP.



► L'interface de Zimbra Desktop est personnalisable à souhait !



► **Yahoo est présumé compatible avec Zimbra.**

Yahoo! Mail, ces connexions intempêtes posent un problème d'accès à l'interface web qui devient un point de transfert de données surchargé.

S'il est possible de créer des nouveaux contacts dans le carnet d'adresses et des nouveaux événements dans le calendrier, l'importation d'une base de données CVS ou ICS requiert - pour l'instant - de placer manuellement, dans le dossier du programme, un fichier XML (2)

Si ces problèmes ne doivent pas surprendre à ce stade initial du logiciel, un membre de l'équipe de développement nous a confirmé qu'ils seront résolus dans la prochaine mouture.

D'autres éléments ne sont pas encore fonctionnels. La création d'une liste de tâches, d'un porte-document ou d'un second calendrier n'a pour effet que de créer des dossiers vides sur le webmail. En revanche,

cela signifie que l'IMAP - du moins pour un compte Yahoo! - ne se limitera pas simplement à la synchronisation des messages mais que l'intégralité de l'organisateur sera accessible à la fois localement et sur le web. L'application inclut aussi un logiciel de messagerie instantanée initialement conçu pour la communication interne au sein d'une entreprise. Il sera intéressant de voir quels protocoles seront supportés pour le grand public.

Des Zimlets à l'inbox 2.0

Les Zimlets se présentent sous forme de petits plugins qui se placent dans la barre latérale de Zimbra et ajoutent au client de nouvelles fonctions (convertisseur de devises, suivi du trafic aérien, intégration de Yahoo! Maps pour localiser une adresse, VOIP...). Puisque le client est open-source, le kit

de développement des Zimlets peut être utilisé pour créer ses propres plugins. Au sein d'une entreprise, il suffit de les installer sur le serveur pour les déployer en réseau. En ce qui concerne Zimbra Desktop, nous n'avons pas réussi à installer un Zimlet téléchargé depuis la librairie (3)...Dommage, il s'agit en tout cas d'une fonctionnalité originale que nous attendons avec impatience.

Au dernier Consumer Electronic Show de Las Vegas, lorsque Jerry Yang, le PD-G de Yahoo! a présenté son concept de l'inbox 2.0, il n'a pas soufflé un seul mot sur les Zimlets.

C'est Brad Garlinhouse, Vice-Président de la compagnie qui nous le confirme :

« Comme Jerry Yang nous l'a présenté au CES, Yahoo! Mail offrira une expérience plus intelligente et plus flexible pour tous nos utilisateurs. Nous allons développer une technologie similaire aux Zimlets que nous trouvons déjà dans Zimbra afin de construire une boîte aux lettres plus intelligente pour des centaines de millions d'utilisateurs à travers le monde » (4)

(Figures 4-5)

Les forums francophones et anglophones sont très réactifs, n'hésitez donc pas à remonter vos impressions.

1. Zimbra Desktop : www.zimbra.com/products/desktop.html
2. Le fichier XML est téléchargeable depuis le forum anglo-saxon : <http://tinyurl.com/2hl39b>
3. La galerie de Zimlets et de thèmes : <http://gallery.zimbra.com/>
4. Revue de presse du 05-02-08 : www.zimbra.com/about/zimbra_pr_2008-02-05.html

VirtualBox disponible en version 1.6

Une nouvelle version de l'outil de virtualisation de Sun Microsystems VirtualBox est disponible. Vous pouvez la télécharger depuis le site :

<http://gratuit.opensource-magazine.com> (VirtualBox download).

Une fois dans la page consacrée à VirtualBox chez Sun, cliquez sur le bouton orange Download sous la première mention « Download Sun xVM VirtualBox 1.6 » puis sélectionnez votre système d'exploitation dans la page suivante. Cochez la case d'acceptation de la licence puis cliquez sur Continue. Dans la page suivante, cliquez sur le lien de téléchargement qui est proposé.

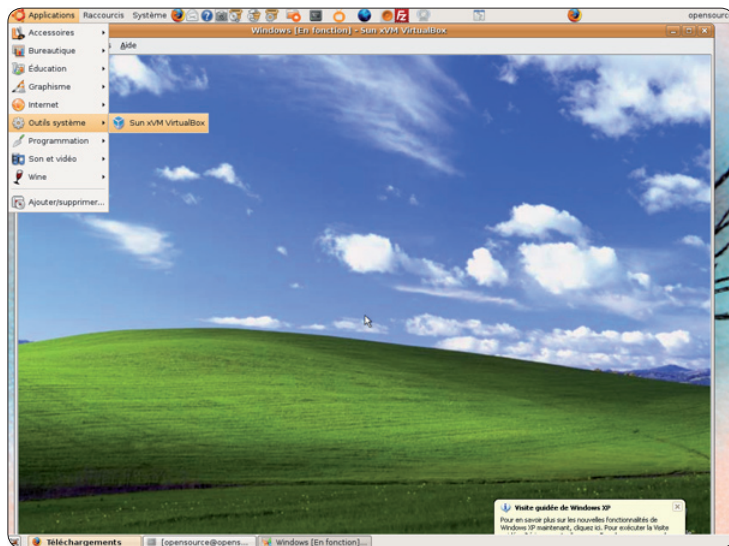
Une fois rapatrié et installé, VirtualBox pourra être lancé depuis le menu **Applications > Outils système** sous Ubuntu.

Si vous rencontrez des soucis pour démarrer l'application depuis ce menu, ouvrez le Terminal et saisissez la commande :

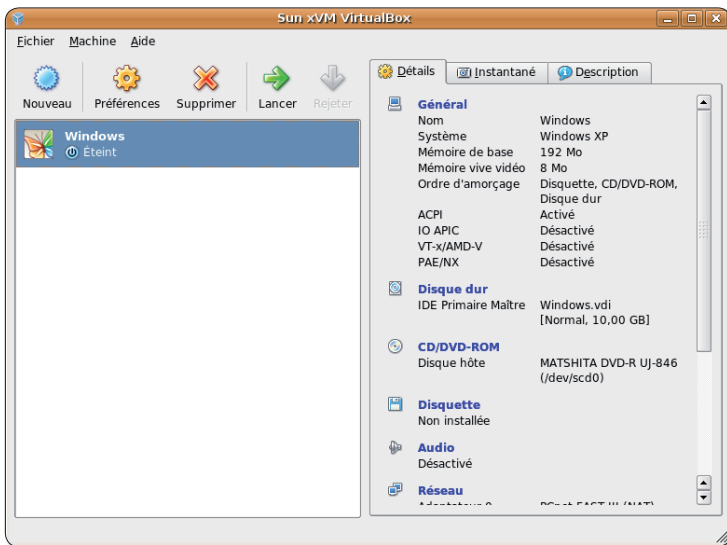
```
sudo /etc/init.d/vboxdrv setup
```

Si la situation ne s'améliore pas, démarrez VirtualBox en mode administrateur depuis le Terminal :

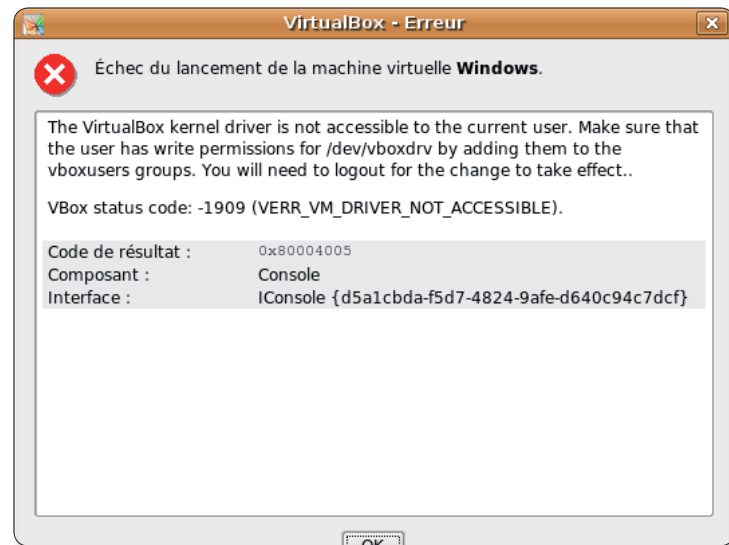
```
sudo VirtualBox
```



► Windows XP fonctionne à merveille avec VirtualBox, outil gratuit de virtualisation.



► L'interface de VirtualBox est toujours aussi claire.



► Pour lancer VirtualBox sans échec, démarrez-le en mode administrateur avec la commande « sudo ».

Audiograbber : extraction d'un CD audio

Audiograbber (pour Windows) permet de copier numériquement les pistes audio d'un disque audio compact, sans utiliser la carte son, vers un fichier sonore (WAV, MP3, WMA, OGG, ...). Il en résulte une co-

pie parfaite de l'original. Lors de l'extraction d'une piste, le volume sonore peut être équilibré. Les silences de début et fin de pistes peuvent être supprimés. Audiograbber peut télécharger les infor-

mations relatives au CD depuis la base de données freedb. Il recherchera les noms des morceaux et des interprètes (...)

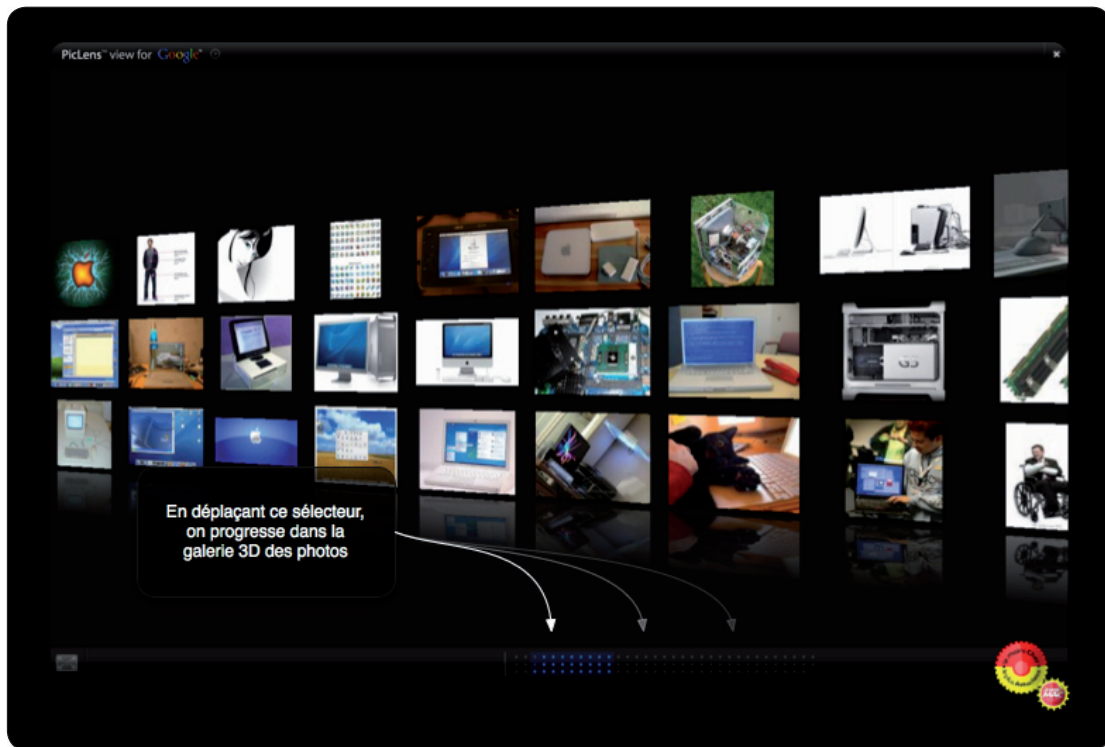
www.gratuit.opensource-magazine.com

Les images en 3D dans Firefox

PicLens, un plug'in pour Firefox, apporte une nouvelle dimension au sens large, dans la recherche d'image sur les divers moteurs de recherche dont : Flickr, Photobucket, Picasa, Web Albums, DeviantArt, Smugmug, Facebook, MySpace, Bebo, Hi5, Friendster, Google Images, Yahoo Images, Ask Images, Live Images, AOL Images

En effet, après la recherche du thème, une flèche blanche sur fond gris apparaît en bas à gauche de la photo, il suffit alors de cliquer dessus pour lancer le mode 3D. Un autre possibilité est la flèche bleue en haut à droite du navigateur. Le reste se fait à la souris dans univers 3D de galerie photos sans « fin »... soit en cliquant sur le mur d'images ou via un sélecteur placé en bas de l'écran : c'est époustoufflant !, L'accès à l'URL liée à la photo est placé en haut à gauche sous la forme d'une flèche dans une bulle noire.

Ex : Lancer une recherche dans Google Images du mot « Avosmac », il y a 376 images sur plus de 10 écrans. Pour visualiser l'ensemble il faut cliquer



► Les photos du web s'affichent sous forme d'une galerie 3D.

sur chaque panneau. Avec la vue 3D, c'est un seul mur de 376 images accessibles très rapidement qui défilent sous la souris.

J.-Y. Auger,
pour **Atlantic.mac**

N.B : L'installation dans Firefox, impose quelques manipulations : Menu Add-ons, onglet Extensions : il faut glisser le plug'in dans la fenêtre et ensuite demander l'installation.

www.piclens.com/site/firefox/mac/

Version : 1.6.0.824

Gratuit

OS : Firefox 2 (Mac et PC)

Surbrillez avant de déposer

Dans Firefox, si vous mettez en surbrillance un mot de votre choix et que vous le glissez avec la souris, dans la case de la recherche en haut à l'extrême droite de votre écran (Google par exemple), automatiquement, et à la vitesse de l'éclair, vous êtes re-digiré vers la page de « recherche

sur le web » avec toutes les options de « recherche », pratique et super rapide...

Google : limiter la recherche

Lorsque vous utilisez le moteur de recherche de Google, le résultat peut sembler trop étendu, notamment en terme de durée. Vous pouvez très bien, en utilisant les fonctions

de recherche avancée, limiter votre recherche aux ajouts les plus récents. Mais vous pouvez aussi automatiser l'opération en saisissant une simple ligne de commande, laquelle contiendra les restrictions de durée. Par exemple, si vous êtes curieux de savoir ce qui a bien pu être inscrit sur internet à propos d'Opensource-Magazine les deux derniers jours, saisissez l'adresse internet :

www.google.com/search?q=opensource-magazine&as_qdr=d2

où « opensource-magazine » est le mot recherché et « d2 », le laps de temps en nombre de jours. Si vous souhaitez un laps de temps plus large, remplacez le « d » (day) par « w » (week =semaine) ou encore par « y » (year = année).

Héberger un site internet da

Est-il possible de transformer son propre ordinateur en poste d'hébergement d'un site web accessible par tous en permanence ? La réponse est oui.

Les principes sont les suivants : lorsque vous créez un site web, par exemple à l'aide du logiciel **Amaya**, un ensemble de pages est transféré d'ordinaire vers un hébergeur par le protocole FTP de transfert de fichiers. Mais vous pouvez tout aussi bien garder sur place ce dossier contenant les pages de votre site web et le rendre accessible depuis n'importe quel point du globe.

Installez depuis Synaptic, Adept ou Yum selon la distribution Linux que vous utilisez les paquets :

- **Apache2**
- **MySQL**
- **PHP5**
- **PHP5-MySQL**

Une fois que ces outils sont installés, ouvrez un navigateur internet et saisissez l'adresse locale :

127.0.0.1

Vous pouvez aussi saisir, au choix, l'adresse IP allouée par votre modem-routeur à votre ordinateur. Pour connaître cette adresse IP, vous pouvez utiliser les Outils Réseau (menu **Système > Administration > Outils Réseau**) et sélectionner le Périphérique réseau que vous utilisez d'ordinaire pour vous connecter (interface Ethernet ou wifi). L'adresse IP sera indiquée dans la colonne « Adresse IP ». Elle sera du genre :

192.168.1.66

par exemple.

Si, une fois cette adresse saisie dans un navigateur, la mention « It Works ! » s'affiche, c'est que tout fonctionne correctement. Votre serveur web Apache2 est en route. Pour information, il s'agit pour l'instant de la seule et unique page de votre site internet personnel. Elle se trouve sous l'appellation « index.html » dans le répertoire : **/var/www**.

C'est dans ce répertoire que vous viendrez stocker les pages de votre futur site internet.

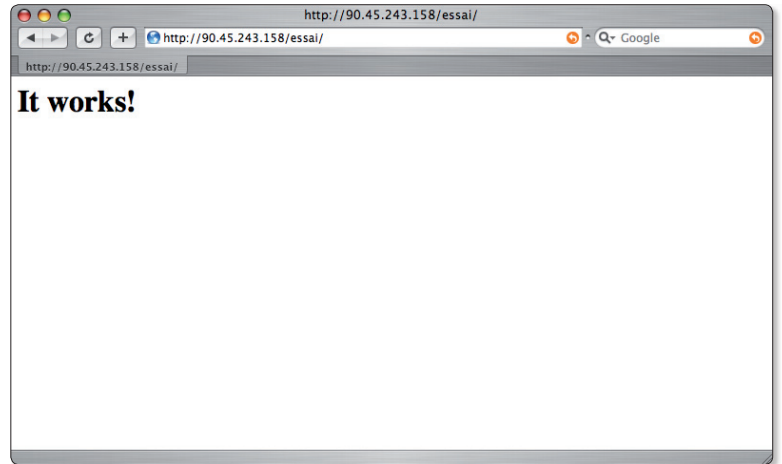
La grande question est de savoir comment se connecter à ce même serveur web qui, on le voit, fonctionne parfaitement en local, depuis l'extérieur ? Voici la marche à suivre.

Allez sur le site : **www.mon-ip.com** et relevez l'adresse IP de votre modem-routeur qui vous sert à accéder à internet. Il s'agit de votre adresse publique, celle grâce à laquelle les internautes du monde entier vont pouvoir se connecter à votre ordinateur et en consulter les pages d'un site web enregistré localement.

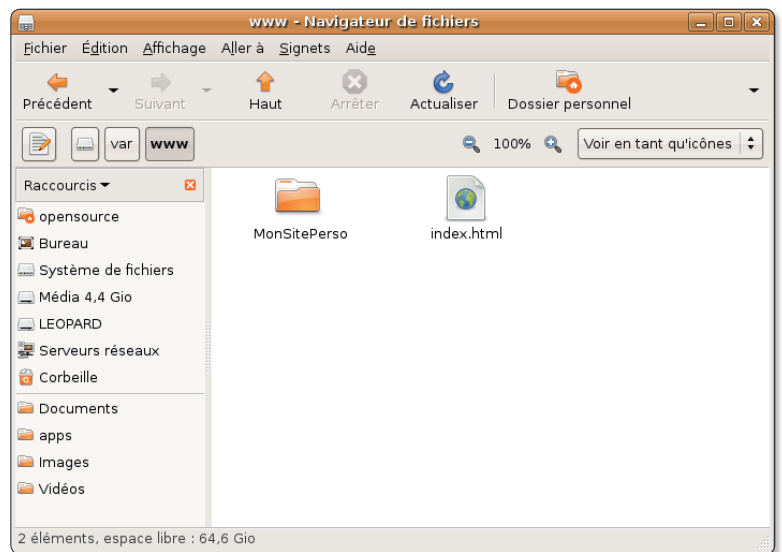
L'adresse IP sera du genre : **90.50.117.182**

Si vous avez le don d'ubiquité, transportez-vous à l'autre bout de la planète, installez-vous devant un écran d'un PC et saisissez depuis le navigateur cette adresse IP. Selon toute vraisemblance, vous devriez vraisemblance, vous devriez pouvoir vous connecter sur la page de votre site et obtenir le fameux message « It Works ! »

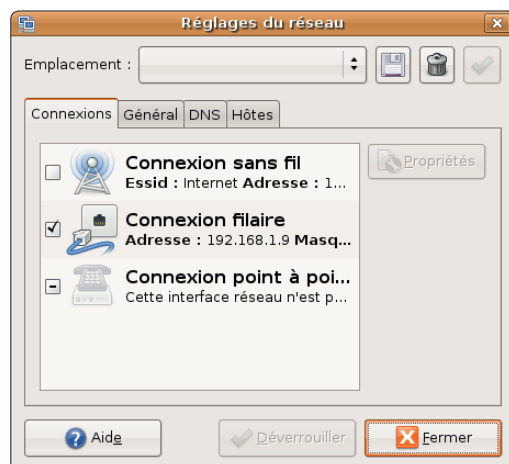
Si c'est le cas, c'est que votre ordinateur a été transformé en serveur web avec succès. Il ne reste plus qu'à créer un site web pour que les visiteurs tombent sur une page autre-



► Si ce message s'affiche, c'est plutôt bon signe.



► La page « It works ! » se trouve dans le répertoire **/var/www** où votre futur site web devra aussi être enregistré.



► Pour régler l'IP, ouvrez le gestionnaire de réseau.

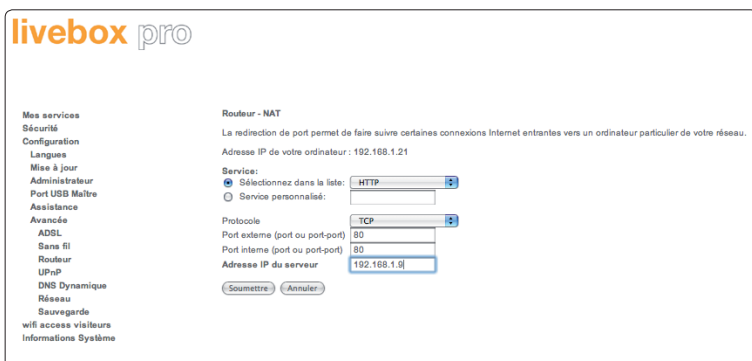
ans son ordinateur personnel



► En affectant une IP fixe (statique) à votre ordinateur, vous n'aurez pas à changer les paramètres.



► Voici les réglages de translation de port d'un modem-routeur classique D-Link.



► Depuis une LiveBox, ajoutez le service «HTTP» associé à l'adresse IP fixe de votre ordinateur.

ment plus enthousiasmante. Vous enregistrerez les pages de votre site dans le répertoire `/var/www/`

Si votre tentative de connexion distance échoue, il va falloir mettre un peu les mains dans le cambouis.

L'idéal est de commencer par affecter une adresse IP fixe (ou IP Statique) à votre poste de travail pour ne pas avoir déjà à vous préoccuper de ce point à chaque fois que le modem-routeur souhaite en affecter une nouvelle. Pour enregistrer une adresse IP fixe, sous Ubuntu (Gnome), rendez-vous depuis le menu **Système > Administration > Réseau** à la section **Réglages du réseau**.

Déverrouillez le panneau, cliquez sur la ligne « Connexion Filaire » puis sur le bouton Propriétés. Désactivez le mode itinérant, sélectionnez « Adresse IP Statique » pour la Configuration, saisissez une adresse IP de votre choix (par exemple : 192.168.1.9), le masque de sous-réseau se remplit automatiquement normalement (255.255.255.0) et saisissez la passerelle qui est le plus souvent : **192.168.1.1** (adresse du modem routeur). Cliquez sur Valider et redémarrez l'ordinateur pour une prise en compte de ces changements.

A présent, direction le modem-routeur. Saisissez l'adresse **192.168.1.1** dans un navigateur internet pour vous connecter à la section de configuration de votre modem-routeur.

Il va falloir configurer votre modem-routeur pour que l'adresse externe publique (ex : 90.45.122.89) conduise vers l'adresse locale (192.168.1.9) et de là connecte le visiteur à votre serveur web Apache2.

Il faut donc procéder à un réglage de la « translation de port ».

Vous pouvez noter un premier exemple pour un modem-routeur D-Link (onglet **Avancé > Translation de Port**). Dans cet exemple, sélectionnez l'adresse IP dans la liste correspondant à celle du poste relevée dans Outils Réseau (ou l'adresse IP fixe), cliquez à gauche le bouton Servers, sélectionnez Web Server puis cliquez sur le bouton Ajouter pour que cette fonction s'inscrive à droite. Cliquez sur Appliquer. Désormais, lorsque l'adresse IP publique sera saisie dans un navigateur, elle sera associée à l'adresse locale du poste qui ne délivrera dans ce cas, que la fonction Web Server. Vous pouvez ajouter d'autres services comme FTP Server, etc.

Pour une borne Livebox d'Orange, connectez à la page de configuration de la borne avec l'adresse **192.168.1.1** puis aller dans **Configuration > Avancé > Routeur**. Cliquez sur Ajouter pour pouvoir sélectionner le Service HTTP et saisir l'adresse IP fixe de votre poste (la dernière de la liste). Confirmez ces changements et testez à nouveau.

Vous devriez cette fois obtenir un résultat probant. Ça n'est toujours pas le cas ?

Depuis une fenêtre de Terminal, saisissez la commande :

```
sudo gedit /etc/apache2/ports.conf
```

Ce qui suppose que vous avez au préalable installé le traitement de texte Gedit (depuis Synaptic). Grâce à lui, vous pouvez éditer en mode administrateur (commande sudo) le fichier de configuration des

ports écoutés (ports.conf). Le fichier contient quelques lignes :

Listen 80

```
<IfModule mod_ssl.c>
Listen 443
</IfModule>
```

Ajoutez en tête la ligne :

Listen 90.50.117.182:80

où 90.50.117.182 est l'adresse

IP de votre modem-routeur relevée depuis le site **www.mon-ip.com**. Enregistrez le changement, ouvrez **Système > Administration > Services**, authentifiez-vous pour déverrouiller le panneau (en cliquant sur Déverrouiller) décochez la case correspondant à « Serveur web (Apache2) », attendez quelques instants et recochez la case. Ceci a pour effet de relancer le serveur Apache. Refaites un test.

Une fois que tout fonctionne, que votre serveur web est accessible, il reste un problème majeur. Ces adresses IP publiques accessibles de l'extérieur pour entrer dans le répertoire /var/www de votre ordinateur sont dites « dynamiques ». Elles changent continuellement ! Ce qui revient à dire que votre site internet ne sera accessible que quelques heures avant que son adresse IP publique ne change. Vos visiteurs ne pourront plus

vous visiter. En plus, une adresse de type **90.45.227.55/Mon-SitePerso/**, ça n'est pas très parlant.

Il existe un service gratuit (et payant selon les besoins) qui permet de palier cet inconvénient majeur. Le plus célèbre de ces services c'est DynDNS. **DynDNS** va servir d'intermédiaire et retrouver le chemin de votre ordinateur même si son adresse IP change.

Faites le lien permanent grâce à DynDNS

Pour pouvoir bénéficier du service DynDNS, connectez-vous sur le site :

www.dyndns.com

C'est en anglais mais nos explications devraient vous suffire. En haut à droite de la page d'accueil, cliquez sur le lien « Create account » (créer un compte). Dans la page qui suit, remplissez les champs :

- username (le nom d'utilisateur, par exemple « osmag » dans notre cas)
- donnez une adresse mail (et confirmez-la)
- saisissez un mot de passe pour ce compte (et confirmez-le)

La section suivante est optionnelle. Rendez-vous en bas de la page, et cochez la case : « I will only create 1 free account » et « I agree to the AUP ». Tout en bas, tout en bas, cliquez enfin sur le bouton : Create Account. Le compte est aussitôt créé. Mais il doit être activé. Un mail a été envoyé à l'adresse mail que vous avez indiquée. Vous disposez de 48 heures pour cliquer sur le lien proposé dans ce mail (le premier). Lorsque vous avez effectué cette opération, une page s'affiche avec la mention « Account Confirmed ».

Connectez-vous en saisissant le nom d'utilisateur et le mot de passe que vous avez donné lors de votre inscription. Cliquez en haut dans le menu sur le bouton

► Pour créer un compte, donnez quelques renseignements de base.

► Cochez ces deux cases pour valider votre compte.

► Vous allez recevoir un mail dans lequel il faudra cliquer sur le lien indiqué.

► Entrez vos coordonnées de compte pour vous connecter.

Services pour pouvoir sélectionner : Dynamic DNS, le service gratuit pour gérer les IP dynamiques.

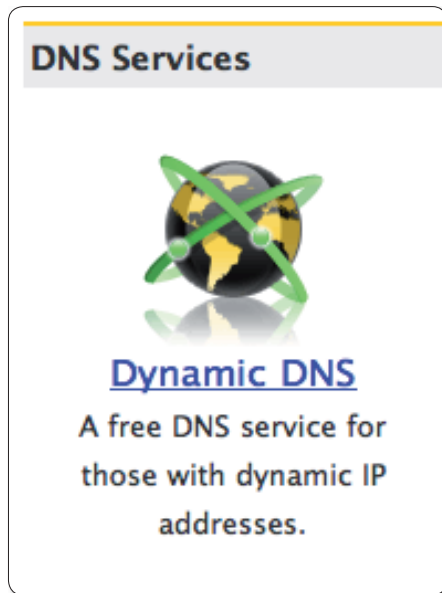
Lorsque vous êtes dans la page très bavarde de Dynamic DNS, cliquez à droite sur le bouton « Get Started » (démarrer). Dans la page « Add new hostname », complétez le champ pour donner un nom de domaine à votre hébergement personnalisé. C'est avec cette adresse que les gens pourront atteindre votre site. Il est de forme :

http://NomChoisi.dyndns.org
(ou autre, à choisir dans la longue liste)

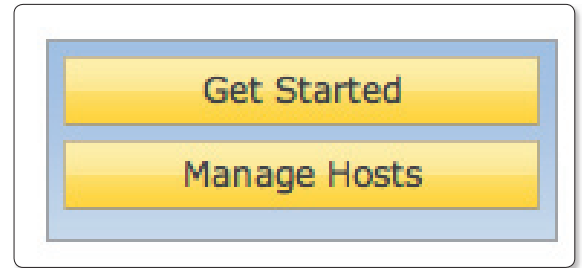
Ensuite, relevez l'adresse IP de la machine qui hébergera votre site en utilisant la méthode décrite plus haut ou bien en vous connectant sur le site **www.mon-ip.com** qui affichera votre adresse IP instantanément. Renseignez ensuite le champ « IP Adress » puis cliquez sur « Create Host ». C'est terminé.



► Cliquez sur le bouton **Services**.



► Sélectionnez le service « **Dynamic DNS** » pour paramétrer le support de votre site.



► Cliquez la première fois sur « **Get Started** » pour démarrer la configuration.

Add New Hostname

Note: You currently don't have Account Upgrades in your account. You cannot use some of Please consider buying Account upgrade that make this form full-functional and will add [More...](#)

Hostname:
 .

Wildcard:
 Yes, alias "*.hostname.domain" to same settings.

Service Type:
 Host with IP Address
 WebHop Redirect
 Offline Hostname

IP Address:

[Use auto detected IP address 90.45.227.55.](#)
 TTL value is 60 seconds. [Edit TTL.](#)

Mail Routing:
 Yes, let me configure Email routing.

► Donnez un nom de domaine et saisissez l'adresse ID de votre poste.

UN ABONNEMENT DEUX MAGAZINES

www.avosmac.com



Ne choisissez plus, optez pour l'abonnement deux en un et recevez pendant un an :

- 11 numéros Avosmac
- 6 numéros OpenSource Magazine

Tarif : 50 euros

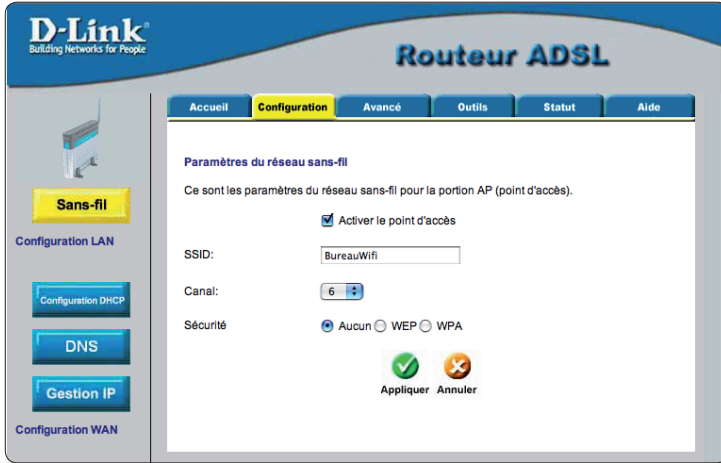


Nom : _____
 Prénom : _____
 Adresse : _____

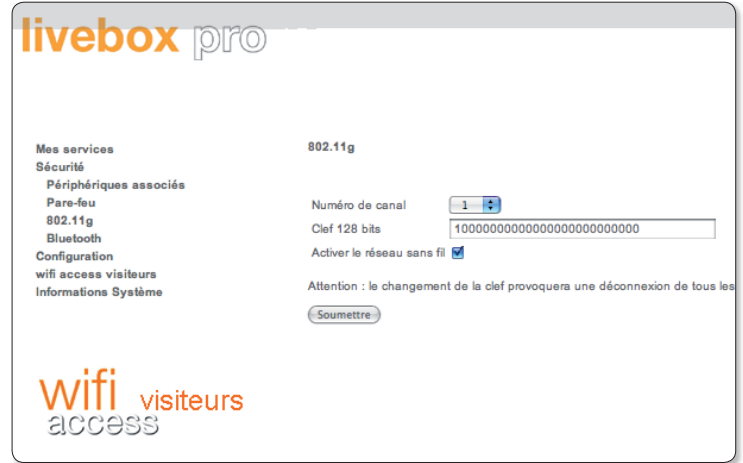
Code Postal : _____
 Ville : _____
 Pays : _____
 E.mail : _____

Avosmac-OSM - Service abonnements - La Favrière - 79250 Nueil-les-Aubiers - FRANCE

Changer de canal et lutter contre les interférences



► Saisissez l'adresse 192.168.1.1 dans un navigateur pour accéder à la page de configuration de votre routeur.



► Le canal de la LiveBox peut être aisément modifié aussi.

Si vous pensez être confronté à des interférences de réseau sans fil, que la borne de votre voisin empiète sur vos plates-bandes informatiques, vous pouvez apporter une modification à la configuration du réseau sans-fil de votre borne ou de votre routeur pour tenter d'améliorer la situation.

Dans notre cas, nous disposons d'un LiveBox Orange et d'un routeur D-Link. Vérification faite, l'un est sur le canal 1, l'autre sur le canal 6.

Pour effectuer la modification dans la LiveBox, connectez-vous sur le réseau délivré par ce modem et saisissez l'adresse 192.168.1.1 dans un navigateur

internet. Vous aurez alors accès à la page de configuration de la LiveBox. Ouvrez la section Sécurité, puis la section 802.11g (qui correspond à la norme du réseau sans-fil supporté par la LiveBox) et modifiez le Numéro de canal.

Pour le modem routeur D-Link, l'exercice n'est pas plus complexe.

Changez de réseau et branchez-vous sur l'autre routeur, saisissez l'adresse 192.168.1.1 dans un navigateur internet pour accéder à la page de configuration. Dans le cas de la D-Link, l'information se trouve à la section Configuration > San-Fil.

Les canaux recommandés sont : 1, 2, 3, 11, 12 et 13.

Décompresser par extraction

J'aimerais décompresser des fichiers (images) zip. Il y a bien l'appli 7zip dans « ajouter/supprimer des applications » mais ne sais si c'est cela qu'il faut installer.

Acke

En faisant Ctrl-Clic (clic-droit) sur l'icône du fichier Zip, vous aurez la commande « Extraire ici ». Ainsi, vous décompressez et n'avez pas besoin d'autre décompresseur.

La commande « Extraire ici » décompresse la plupart des archives compressées.



Quelques astuces pour eee-pc

L'eee-pc est livré avec Xandros. L'interface est IceWM, un peu simpliste.

Il est possible de passer sous une interface kde, très facilement. Pour cela :

En mode « easy » ouvrir une console en tapant Ctrl-Alt-T

Taper successivement en les validant les commandes suivantes :

```
$ sudo apt-get update
$ sudo apt-get install kicker
$ sudo apt-get install ksmserver
$ kicker
```

A la fin de cette procédure fermez le Terminal et cliquez sur l'icône de fin de session. Une nouvelle possibilité apparaît à Dt : Bureau étendu. Cliquez et vous serez connectés en mode étendu, kde

TomSavage

Comment télécharger une vidéo depuis YouTube

Installer le logiciel **youtube-dl** (avec Synaptic sous Gnome/Ubuntu, Adept sous KDE/Ubuntu, Yum sous Fedora) et **ffmpeg2theora**, un encodeur de vidéo au format libre .ogg. Il faut ensuite récupérer l'adresse de la vidéo. Une chance, lorsque vous allez sur YouTube l'adresse de téléchargement s'affiche dans le champ adresse du navigateur internet que vous utilisez. Copiez-la en mémoire (Ctrl-C).

Ouvrez le terminal et saisissez la commande suivante :

```
youtube-dl
```

puis collez à la suite l'adresse de téléchargement depuis YouTube et indiquez ensuite le fichier de sortie, par exemple (1). Où mavideo.flv (au format Flash) sera enregistrée (option -o : output = sortie) sur le bureau (Desktop) du compte « open-source ».

Une fois cette vidéo rapatriée, elle peut être lue par un outil compatible avec le format Flash, comme le lecteur de vidéo intégré à Ubuntu une fois les codec Flash d'Adobe installés. Vous pouvez aussi convertir cette vidéo dans un format libre comme le format .ogg avec l'outil ffmpeg2theora.

Saisissez la commande :

```
ffmpeg2theora
```

et glissez à la suite la vidéo au format .flv et ajoutez l'option « --optimize » (2).

Pour n'extraire que la bande son de la vidéo, installez le logiciel ffmpeg (avec Synaptic, Adept, Yum, etc) et saisissez la commande :

```
ffmpeg -i /home/opensource/Desktop/mavideo.flv -f mp3 -vn -acodec copy pisteAudio.mp3
```

1 <http://youtube.com/watch?v=YE7VzILtp-4> -o /home/opensource/Desktop/mavideo.flv

2 `ffmpeg2theora /home/opensource/Desktop/mavideo.flv --optimize`

Franciser le nom des applications sur un EeePC

Il est souvent pénible de devoir lire le nom des logiciels dans la langue de Shakespeare. Molière a tant d'attraits.

Donc, changeons le nom des logiciels et catégories de logiciels dans le Launcher.

Pour cela :

Launch/Control Center/Control Center

Dans la fenêtre de gauche sélectionner :

- Display, puis
- Panel/taskbar, puis

- Panel

Dans la fenêtre de droite, sélectionner

- onglet « Menus », puis
- bouton « Edit Launch Menu »

Dans la fenêtre qui s'ouvre, partie gauche : le menu « Launch », dans la fenêtre de réglage des options.

Par exemple, les termes de « Control Center » et « External Display » ne vous

plaisent pas.

- Cliquez sur « Control Center » (arborescence)
- Changez le champ Nom en « Centre de contrôle », par exemple
- Cliquez sur « Control Center » (programme)
- Changez le champ Nom en « Configuration », par exemple
- Cliquez sur « External Display » (programme)
- Changez le champ Nom en « Moniteur Externe », par exemple

Fermez la fenêtre.

Une confirmation est demandée pour les changements. Cliquez sur « enregistrer ».

Il ne vous reste plus qu'à vérifier les changements dans le menu du Launcher.

TomSavage

Installer un Dock sur un bureau

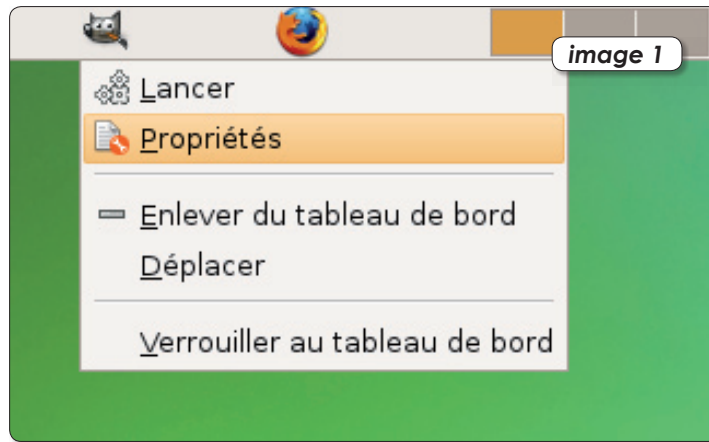
Comment créer un Dock à la manière du système Mac OS X d'Apple ? Le Dock d'Apple, pour mémoire, est un lanceur d'application qui se présente sous la forme d'une barre contenant les icônes des applications auxquelles vous souhaitez accéder le plus rapidement possible. Cliquer sur une icône déclenche son animation (elle rebondit !) et démarre le programme associé.

Pour disposer d'un outil si ce n'est similaire, au moins proche dans le concept, vous pouvez utiliser plusieurs solutions.

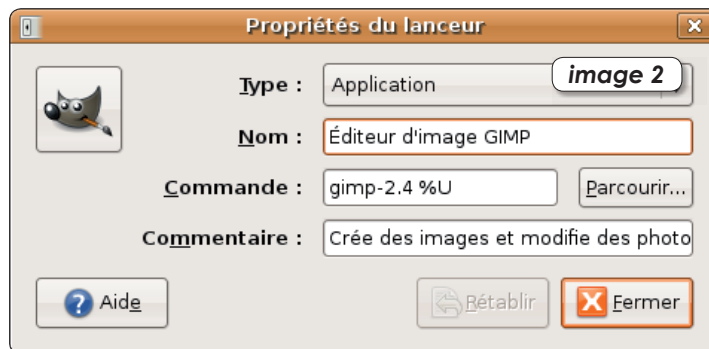
Simdock est la solution la plus souple et la plus séduisante sous Gnome/Ubuntu. L'utilitaire s'installe avec Synaptic et se lance depuis le menu **Applications > Accessoires**.

Pour ajouter et modifier les paramètres de ce lanceur, utilisez le menu contextuel du clic-droit sur le Dock. Pour plus de clarté, vous pouvez supprimer sous Gnome la barre de tableau de bord inférieur (clic-droit sur la barre pour accéder à la commande de suppression). A chaque fois qu'un logiciel est lancé, son icône paraît dans le Dock. Vous pouvez aussi en ajouter à demeure. La difficulté réside dans l'ajout de l'icône, nécessaire pourtant pour que le lanceur soit actif.

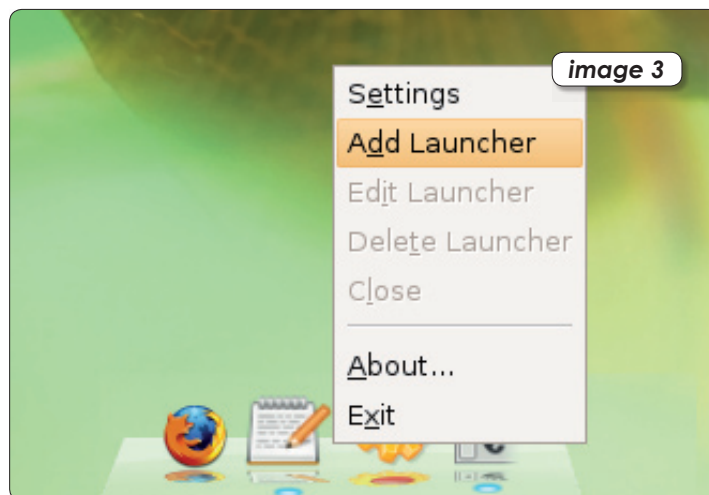
Voici comment procéder pour que ce soit plus simple. Imaginons que vous souhaitiez ajouter le lanceur Gimp. Commencez par intégrer ce lanceur à une barre de menus classique en glis-



► Installez l'icône de l'application à lancer dans la barre des menus (autrement dit le Tableau de bord) et affichez ses propriétés.



► Copiez en mémoire (CTRL-C) les différents champs un par un pour pouvoir les coller dans le panneau de Propriétés du nouveau lanceur (Launcher) de SimDock.



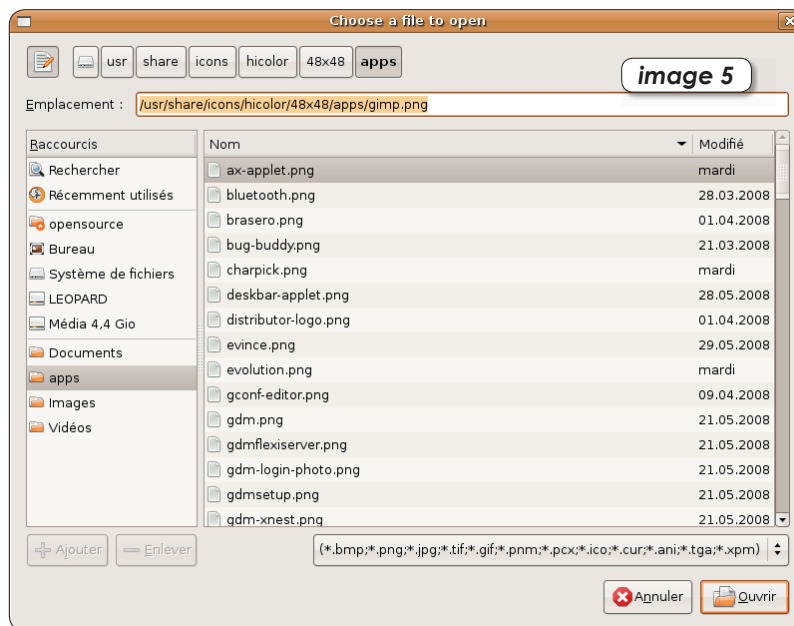
► Depuis SimDock, sélectionnez dans le menu contextuel (CTRL + clic) la fonction « AddLauncher ».

au Gnome

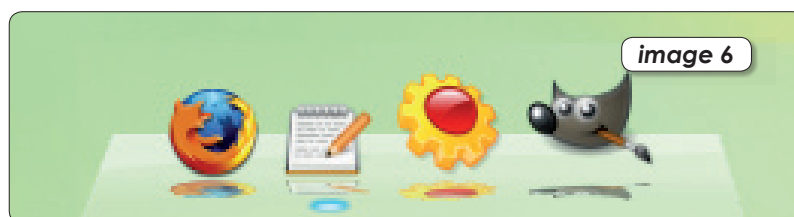
sant l'icône Gimp depuis le menu **Applications > Graphisme > Éditeur d'images Gimp**, vers un tableau de bord (**image 1**). Faites un clic-droit sur l'icône placée dans cette barre de menus et sélectionnez la fonction : Propriétés, afin d'éditer les propriétés de ce lanceur (**image 2**). Rendez-vous sur **SimDock** et faites aussi un clic-droit pour sélectionner la fonction : Add-Launcher (ajouter un lanceur) (**image 3**). Faites un copier/coller des descriptions et commandes du lanceur Gimp vers le panneau SimDock. Pour l'icône, cliquez sur l'icône de Gimp dans le panneau des Propriétés du lanceur du tableau de bord et copier l'adresse de l'icône (Ctrl-C) en mémoire (**image 4**). Cliquez sur le bouton Launcher du lanceur SimDock pour ouvrir la fenêtre de navigation destinée à rechercher cette icône. Cliquez en haut à gauche sur l'outil de recherche d'emplacement et collez l'adresse (**image 5**). Validez. L'icône est prise en compte. Validez, le lanceur devient actif (**image 6**). Pour que SimDock soit actif au démarrage, ajoutez-le à la liste des applications à lancer à l'ouverture de session en utilisant le menu **Système > Préférences > Sessions > Programmes au démarrage**. Cliquez sur Ajouter et complétez de la même manière que pour le lanceur en saisissant le nom de l'application et sa commande.



► Pour ajouter l'icône, cliquez sur celle de Gimp dans les Propriétés du Tableau de bord pour afficher le panneau de toutes les icônes et copier ainsi l'adresse de l'icône.



► Collez l'adresse dans le champ Emplacement après avoir cliqué sur le bouton de l'icône (vide) dans le panneau de SimDock.

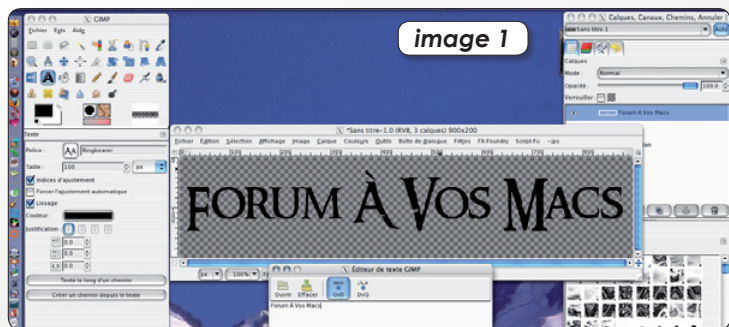


► Enfin ! Le lanceur Gimp est actif dans SimDock.

Gimp

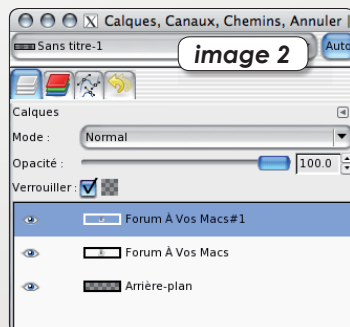
Réaliser un texte dans le style des affiches du Seigneur des Anneaux

Par Alain Lefèvre (alpindormant)

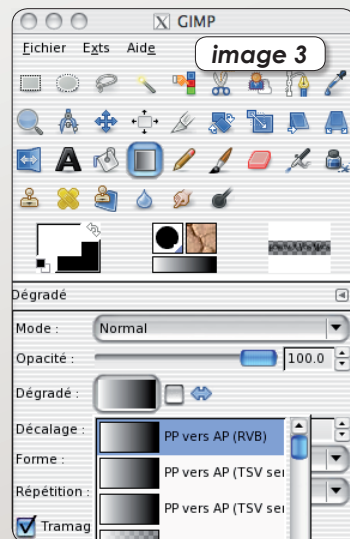


1 Nous utiliserons pour cela la police Ringbearer www.thehutt.de/tolkien/fonts.html

Ouvrir Gimp puis nouveau fichier taille 900x200 fond transparent. Ouvrir l'outil texte choisir la police taille 100 et taper votre texte (si celui-ci ne rentre pas dans l'image diminuer la taille de la police ou allonger l'image) (**image 1**).



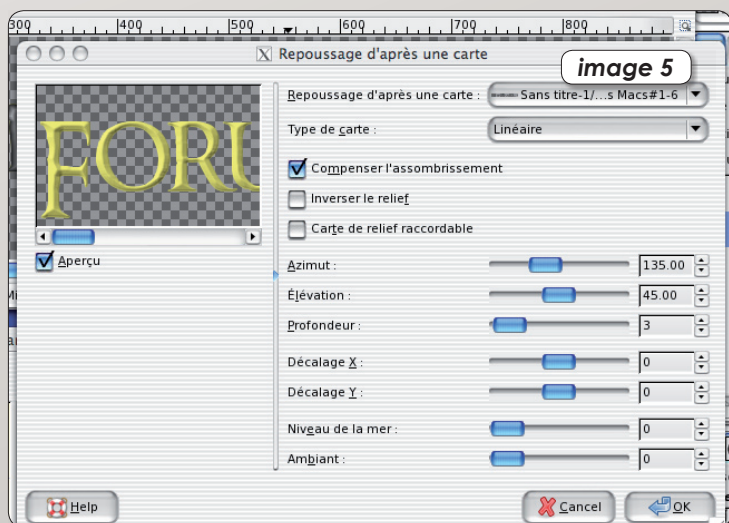
2 Dupliquer le calque, puis cocher la case verrouiller la transparence (**image 2**).



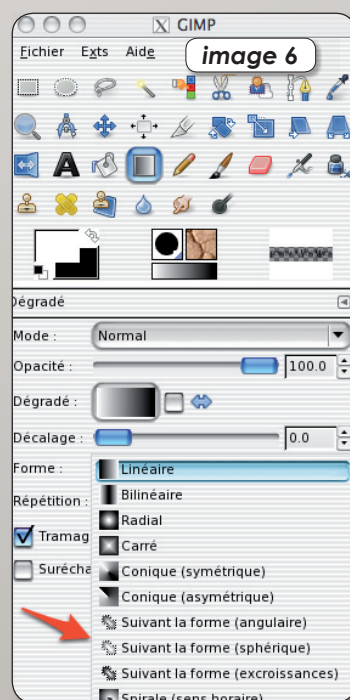
3 Intervenir les couleurs de base (Blanc pour PP, noir pour AP). Ouvrir l'outil dégradé et choisir le dégradé PP vers AP (**image 3**).



4 Appliquer le dégradé sur votre texte le calque dupliqué étant actif. Vous pouvez faire avec une des formes ou deux ou les trois successives. Cliquer sur couleur PP et choisir la couleur d5ce5f. Activer le calque texte. remplir avec la couleur en faisant glisser le bouton dans l'image (**image 4**).



5 Choisir Filtrés/ Carte/Repoussage d'après une carte et faire Ok (**image 5**). Déplacer le calque Forum À Vos Macs en haut de la pile. Choisir Filtrés/Ombres et lumières/Ombre portée et appliquer (image finale).

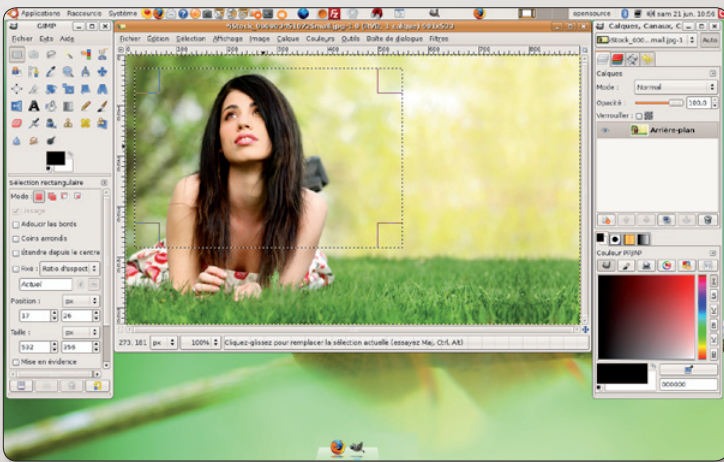


6 Dans la boîte de l'outil dégradé choisir forme et dans le menu déroulant choisir suivant la forme (angulaire) ou (sphérique) ou (excroissance) (**image 6**). case verrouiller la transparence (**image 2**).

Gimp



Comment déplacer une zone sélectionnée



► Dans Gimp, le déplacement d'un cache de sélection déplace le cadre et non la sélection.

« Ayant Photoshop, je ne me suis jamais penché sur ce superbe programme gratuit Gimp... Ayant conseillé à mes enfants de l'installer sur leur Book, je suis très embarrassé de devoir poser une question aussi "bébête"... Comment fait-on pour déplacer une sélection dans Gimp ?

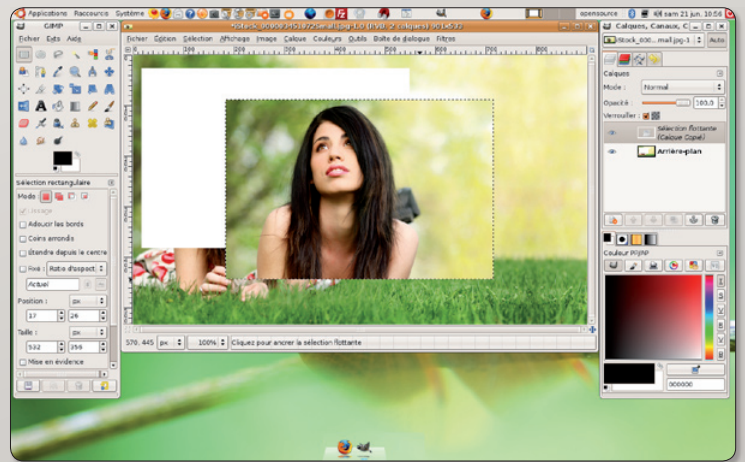
Je suis sur l'arrière plan (je n'ai pas de calque) ; Je fais une sélection rectangulaire à main levée, je déplace le rectangle, et c'est la sélection qui se déplace, non le contenu de cette sélection comme c'est indiqué dans l'aide... Je clique sur l'outil de déplacement de sélection, je tente la même opération, et c'est l'ensemble de l'image que je déplace !

Le solution doit être toute bête, mais au bout d'une heure de séchitude, je m'en remets à votre compassion.

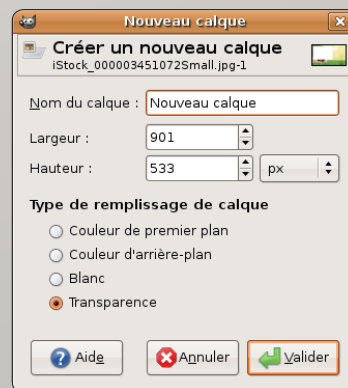
Gimp 2.4.5 avec Leopard 10.5.2 en Intel »

PJG51

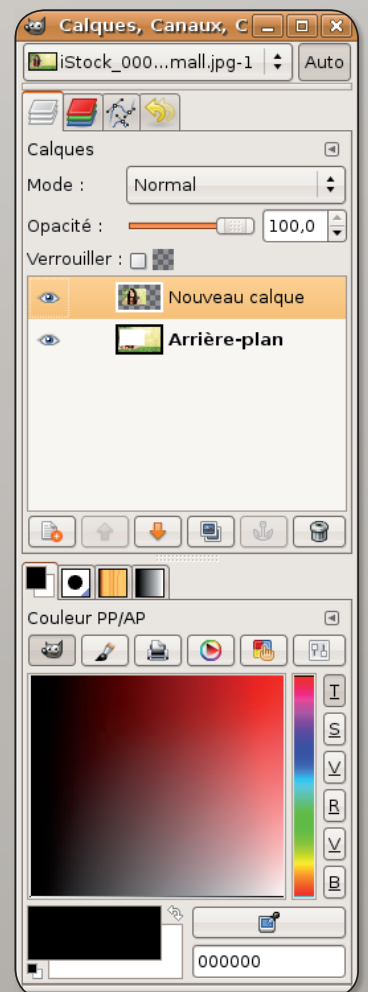
OpenSource-Magazine : Outil Sélection (ou menu **Outils** > **Outils de sélection** > **Sélection de votre choix**) puis menu **Sélection** > **Sélection flottante** et enfin **Outil de Déplacement** (ou menu **Outil** > **Outil de Transformation** > **Déplacement**). Ce processus est long et fastidieux. L'autre solution consiste, une fois la sélection terminée avec l'Outil Sélection comme vous faites déjà, à combiner les touches Ctrl-X (découpe) et Ctrl-V (collage). La sélection peut alors être déplacée à votre guise. Lorsqu'elle est à la bonne place, cliquez en dehors du cadre de sélection. Un conseil tout de même, nous vous suggérons de coller la sélection (au moment donc du Ctrl-V) sur un nouveau calque, ceci afin de pouvoir faire machine arrière si nécessaire. Le Ctrl-Z (annulation des commandes passées précédemment) a tout de même ses limites.



► Combinez les touches Ctrl-X puis Ctrl-V et la sélection pourra être facilement déplacée.



► Lorsque vous travaillez avec plusieurs éléments graphiques, le passage par les calques est conseillé.



Avec un calque, la sélection pourra être gérée indépendamment du reste de la photo.

Franciser le gestionnaire de bases de données Kexi

Comment localiser dans votre langue, l'application Kexi qui se trouve livrée, par défaut, en anglais sous Ubuntu 7.04 et 7.10 ? Il faut avant tout récupérer le fichier de la traduction dans la langue de votre choix, le français en ce qui nous concerne. Le site **Launchpad.net** abrite les fichiers de traduction pour toutes les versions d'Ubuntu et pour une kyrielle d'applications fonctionnant avec cette distribution, notamment KOffice et son module, Kexi.

Une fois sur la page des traductions de KOffice, sélectionnez le module Kexi afin d'accéder au détail de l'état d'avancement des traductions.

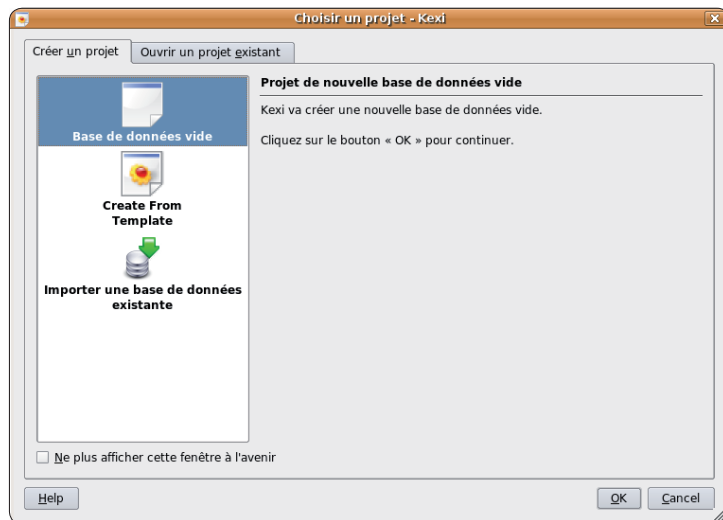
Vous constaterez que le français est presque achevé. En vous inscrivant, vous pouvez récupérer le répertoire contenant toutes les traductions pour en extraire celle de votre choix. Utilisez le lien indiqué ci-dessous et cliquez sur « Download Translations ». Vous allez récupérer une archive à décompresser qui donnera un

répertoire «rosetta-kexi.mo» (choisissez la version mo plutôt que po). Il contient les divers fichiers de traductions, dont le français : fr.mo.

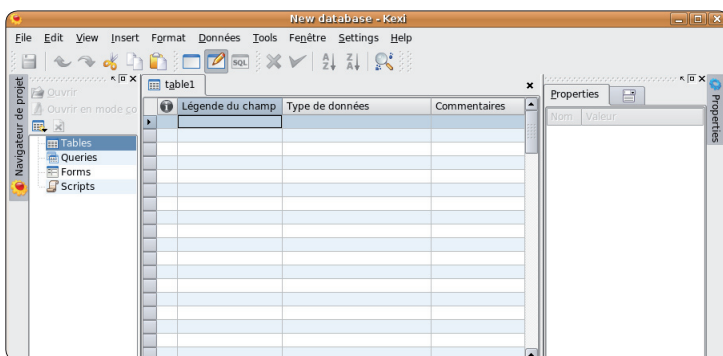
Rendez-vous, grâce à Système de fichiers, dans le répertoire **usr/share/locale/fr/LC_MESSAGES** puis exécutez depuis le terminal la commande :

```
sudo cp /home/votreLogin/Desktop/rosetta-kexi/fr.mo /usr/share/locale/fr/LC_MESSAGES/kexi.mo
```

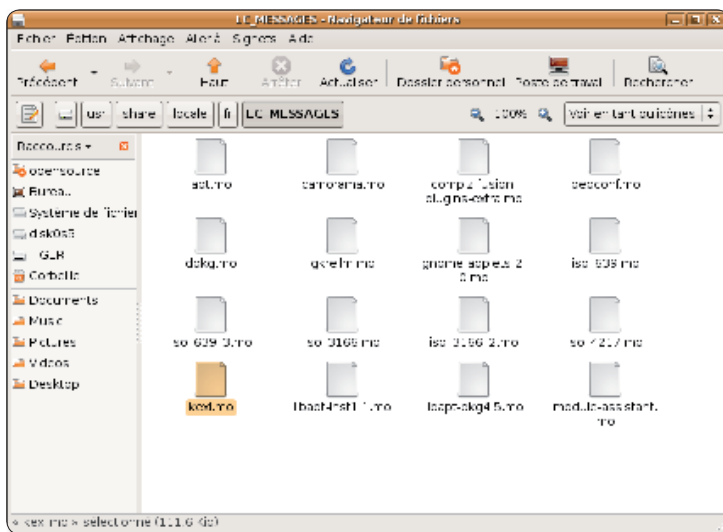
qui consiste à copier l'élément fr.mo contenant les dernières versions de la traduction française en un fichier kexi.mo qui sera reconnu au lancement de Kexi comme sa traduction en français.



► La traduction de Kexi était encore partielle il y a quelques semaines.



► L'utilisation de Kexi vous sera grandement facilitée en français.



► Copiez le fichier fr.mo en le renommant en kexi.mo.

Language	Untranslated	Status	Last Edited	By
Arabic	1174	Progress	2008-04-21	Nurudin Anwartha
Brazilian Portuguese	628	Progress	2007-08-11	marcelo
Brazilian Portuguese	0	Not started	2007-08-11	Marcus Gama
Brazilian Portuguese	765	Progress	2008-04-21	Thierry Vignaud
Bulgarian	0	Not started	2007-08-11	Zdravko Popov
Catalan	79	Progress	2007-08-11	Jesús M. Ferrer
Czech	688	Progress	2007-08-11	Miroslav Chmela
Danish	21	Progress	2007-08-11	Erik Kjer Pedersen
Dutch	8	Progress	2007-08-11	Bram Steinhilber
English (United Kingdom)	0	Not started	2007-08-11	Melvin Hunter
Estonian	1	Progress	2007-08-11	Marek Laane
French	95	Progress	2007-08-11	Igor Kuznetsov
French	113	Progress	2007-08-11	Loïc Le Galland
Galician	128	Progress	2007-08-11	Xabier Garcia
German	0	Not started	2007-08-11	Jens-Uwe Kuhn
German, Low	30	Progress	2007-08-11	Manfred Wiese
Greek	0	Not started	2007-08-11	Stavros Georgakopoulos
Hebrew	1174	Progress	2008-04-21	Carles Puigdefranc
Hindi	1041	Progress	2008-04-21	Radhikaraj Shrivastava

► Le site **Launchpad.net** propose des fichiers de traduction pour les logiciels fonctionnant sous Ubuntu.

<https://translations.launchpad.net/>
<https://translations.launchpad.net/+languages/fr>

<https://launchpad.net/ubuntu/gutsy/+source/koffice/+translations>

Télécharger le paquet français : <https://launchpad.net/ubuntu/gutsy/+source/koffice/+pots/kexi/fr>

Le phénomène eeePC

Ça vaut 300 euros. C'est petit, blanc, nacré (existe en noir, vert, rose et bleu pastels). L'écran est trop étroit, l'autonomie insuffisante (3h). MAIS il est irrésistible, tout le monde se l'arrache. Je sens (enfin) un virage dans l'informatique, comme quand je tenais mon ZX81. A un bout le Mac Air, à l'autre le eeePC, tous deux dans l'esprit « bureau volant, la quincaillerie dehors ». Entendez : pas de disques, tout dans le Wifi. Les disques durs, CD, DVD restent à la maison, sur moi le terminal simple et léger.



► Le micro-portable a fait un véritable carton ces derniers mois.

rect; en cas de plantage, on a un trou à reset et aussi une « partition cachée » pour restaurer le système.

Parlons-en, du système :

Il démarre plus vite que mon Mac (c'est vous dire), son interface est déroutante de simplicité: des onglets séparés de grosses tablettes d'icônes. Elles donnent accès aux classiques: Open Office, des gestionnaires Linux de vidéo, musique et sons. Le rayon internet est très détaillé, avec des icônes séparées pour chaque client hotmail, les connexions, la radio, wikipedia, google... C'est manifestement là qu'on a mis l'accent. Par contre le côté jeu, graphisme, 3D, est restreint. La mise à jour facile m'a rajouté skype, qui a marché directement sans heurts, vidéo incluse. On a accès grâce à Linux (Xandros, un Debian) à tous les périphériques et tous les formats de fichier. C'est l'outil idéal, simple et limité, pour les usages courants de l'informatique. Au point que je vais le tester sur ma pauvre vieille maman qui ne s'en sort pas avec son vieil OS9.

Evidemment, l'appareil ne demande qu'à se débrider : quelques commandes au terminal, et on démasque le Linux qui est en lui. A la clef, les bureaux KDE, Icewm, des dizaines de programmes inclus qui n'étaient pas présentés dans l'interface « Easy », et l'ouverture aux paquets du Web par synaptic. Ce site:

<http://wiki.eeeuser.com/fr:home> m'a paru particulièrement clair et bien structuré.

Vous y étudierez particulièrement le formatage et le changement d'autorisations des cartes SD qui permettent de les utiliser comme mémoire pour le système et non plus seulement comme support de données extérieures.

Quelques trucs de départ :

CTL+ALT+T ouvre un terminal, CTL+ALT+Baksp réinitialise le serveur X.

Activer le menu « Start » Ouvrez le Gestionnaire de Fichiers, Menu « Vue », « Afficher les fichiers cachés », « Afficher les fichiers système », « Tous les systèmes de fichiers ».

Dans « Dossier personnel » et créez un répertoire « .icewm ». Allez maintenant dans /etc/X11/icewm, faites Ctrl-A Ctrl-C pour sélectionner et copier tous les fichiers. Revenez dans votre « Dossier personnel » « /home/user/.icewm » et appuyez sur Ctrl-V pour y coller ces fichiers. Ouvrez-y par clic droit le fichier « preferences », « Ouvrir avec... » Text Editor. Trouvez la ligne (vers la 262) « TaskBarShowStartMenu », changez la valeur de 0 à 1. Sauvez le fichier et faites Ctrl-Alt-Backspace pour redémarrer le serveur X. Le menu Start sera présent.

On l'enrichit en éditant le fichier « menu », toujours le même dossier « /home/user/.icewm ». Exemples d'ajout de program-

```
me : (format : prog « titre »
nom_de_l'icone programme_
executable options)
prog "Control Panel"
konqueror konqueror
prog "Text Editor" kwrite
kwrite
prog "Synaptic Package"
synaptic kdesu synaptic
Ouvrir le bureau KDE
```

1 Il faut se connecter pour que l'eeePC aille chercher les paquets

2 Ouvrir un Terminal: « Ctrl+Alt+T » (appuyez sur les 3 touches en même temps)

3 Tapez dans le terminal les lignes suivantes :

```
sudo bash
apt-get update
apt-get install ksmserver
kicker
```

Attendez la fin. Appuyez sur l'interrupteur : au redémarrage, vous aurez droit à une option de plus: choisir le mode bureau complet. L'onglet « Réglages » puis « Personnalisation » permet même maintenant d'en faire le mode par défaut.

Editer l'interface « Easy » : Téléchargez le paquet `emeditor_0.5.5-0.i386.deb`, le clic droit dessus sous File Manager vous offrira de « l'Installer fichier DEB... »

Mais il aura fallu d'abord créer un mot de passe administrateur au Terminal: `sudo passwd root` On tapera deux fois le même mot à l'aveugle pour valider.

Pour finir - Vous pouvez installer Processing pour programmer facile en java, il tourne très bien dessus.

- Certains ont installé Windows XP, ou même OSX dessus, ainsi que plusieurs variantes de Linux (dont ubuntu)

Ceci dit, je ne me vois pas faire ma 3D, du graphisme ou de la composition musicale avec, c'est vraiment trop petit. Par contre, pour trimballer au boulot ou en week-end, applications texte, visionnage, écoute de musique, courriel, voire petites programmations Processing, c'est carrément ça que j'attendais.

Pierre Counillon.

Astuces pour Thunderbird

Désormais, les versions 2.x de Thunderbird sont assez matures et incluent parfois des fonctions ou des précisions que l'on ne retrouve pas forcément même chez certains logiciels com-

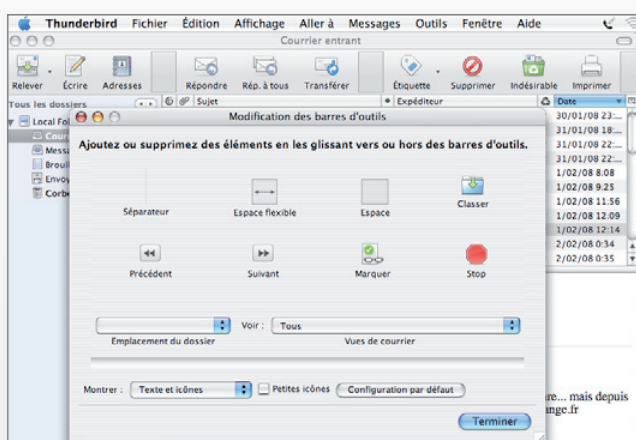
merciaux plus anciens. Quant à des fonctions assez courantes ou basiques, elles sont assez facilement paramétrables avec ce solide logiciel de messagerie open-source. Au menu de ce dossier consacré à

Thunderbird : suppression des messages de la corbeille, utilisation de Thunderbird par défaut, personnalisation de la barre d'outils, adaptation du corps du texte, renvoi d'un message, rapatriement automati-

que des mails, définition du lieu d'enregistrement des pièces jointes. Bref quelques points et sujets pour mieux encore utiliser cette application.

Lionel (MacBruSoft).

Personnaliser la barre d'outils



► La personnalisation de la barre d'outils permet d'ajouter ou de retirer des outils.

Avec le logiciel de messagerie open-source Thunderbird, il est facilement possible de personnaliser la barre d'outils : la ligne d'icônes (relever les messages, écrire, supprimer..) disponible au-dessus des messages. La méthode consiste à choisir, dans le menu « Outils », l'option « Barres d'outils » puis le sous-menu « Personnaliser... ». La fenêtre contient plusieurs boutons (message précédent, message suivant...), une ligne de séparation et un espace ainsi que plusieurs menus déroulants. Il suffit de glisser / déposer, à l'endroit voulu de la barre d'outils, ces possibilités non incluses par défaut pour les y insérer. De la même manière, si une fonction proposée par défaut ne vous intéresse pas : il suffit de la glisser / déposer à l'intérieur de la fenêtre de modification et celle-ci s'y

range en fin de liste ; prête à être éventuellement remise en place un jour.

Plusieurs autres personnalisations sont disponibles :

- via un menu déroulant « Montrer » il est possible de choisir l'aspect des boutons : texte et icônes (logo), icônes seules ou textes seuls.

- une case à cocher permet d'afficher les icônes en miniatures.

Pour enfin retrouver une configuration standard, il suffit de cliquer sur le bouton « configuration par défaut ».

Quant à faire apparaître la barre d'outils si celle-ci n'est pas visible dans votre logiciel, il convient, dans le menu « Affichage », de sélectionner l'option « Barre d'outils » et le sous-menu « Barre d'outils... ».

Lionel (MacBruSoft).

Thunderbird par défaut

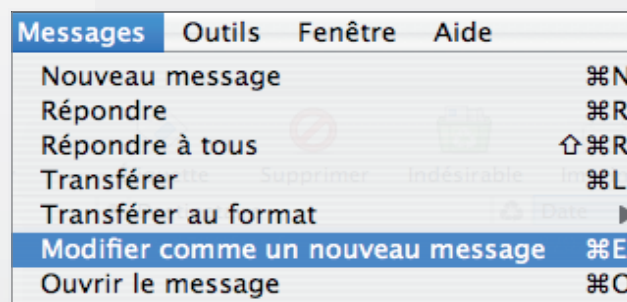
Plusieurs logiciels de messagerie sont installés sur votre configuration mais vous préférez, la majeure partie du temps, le logiciel open-source Thunderbird : rien de plus facile -si ce n'est pas déjà le cas- de faire en sorte que cette application soit celle par défaut (donc le logiciel qui, par exemple, s'ouvre lors d'un clic sur une adresse Email) aux autres.

Dans le menu « Thunderbird », choisir l'option « Préférences... ». En haut de la

nouvelle fenêtre, cliquer sur « Général » : il suffit ensuite de cocher une case pour effectuer une vérification du logiciel de messagerie par défaut. À droite, le bouton « Vérifier maintenant » fait apparaître plusieurs possibilités « le courrier électronique », « les forums de discussions » et « les flux de nouvelles RSS et blogs » : à vous de cocher / décocher selon vos préférences.

Lionel (MacBruSoft).

Renvoyer le même message



► Comme Mail d'Apple, Thunderbird peut renvoyer le même message.

Il est simple de rediffuser un message déjà envoyé. Il suffit de se rendre dans le dossier « Envoyés », d'y chercher l'Email concerné puis de cliquer une (seule) fois dessus, histoire de juste le sélectionner. Puis, dans le menu « Messages » de choisir l'option « Modifier comme un nouveau message ». Ceci a pour effet de dupliquer l'original sélectionné pour créer

un double prêt à expédier. Il n'est toutefois pas obligatoire d'envoyer exactement le même envoi puisqu'il reste tout à fait possible d'opérer des modifications : changement de compte expéditeur, modification / suppression / ajout de destinataires, changement du contenu du message et d'éventuelles pièces jointes...

Lionel (MacBruSoft).

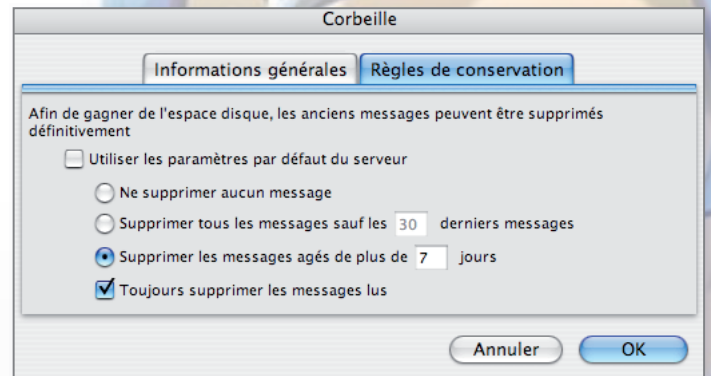
Supprimer les messages de la corbeille

Nous recevons des emails et, immédiatement ou au bout d'un moment, on finit par « supprimer » certains messages. Ces éléments supprimés sont alors stockés dans la corbeille : est-il alors utile que la corbeille stocke indéfiniment ces messages qui n'ont pas d'intérêt ? Messages sans intérêt qui vont, de plus, s'accumuler avec le temps. Le logiciel de messagerie Thunderbird permet de définir le devenir du contenu d'un dossier. Dans le cas de la corbeille, nous allons cliquer une (seule) fois sur cet élément : ceci entraînant sa sélection. Dans le menu « Édition », choisissons l'option « Propriétés du dossier... ». Dans la fenêtre qui apparaît,

sélectionnons l'onglet « Règles de conservation ». Ici, quand on décoche l'option « Utiliser les paramètres du serveur » (si celle-ci est sélectionnée), on a le choix entre différentes possibilités :

- « Ne supprimer aucun message » : dans le cas du contenu de la corbeille, ce n'est guère stratégique
- « Supprimer tous les messages sauf les (chiffre ou nombre à renseigner) derniers messages »
- « Supprimer les messages âgés de plus de (chiffre ou nombre à renseigner) jours ».

A vous de voir, parmi ces deux dernières options laquelle correspond le plus à votre pratique ou aussi qui permet un



► Ce panneau permet de définir les règles de suppression des messages effacés.

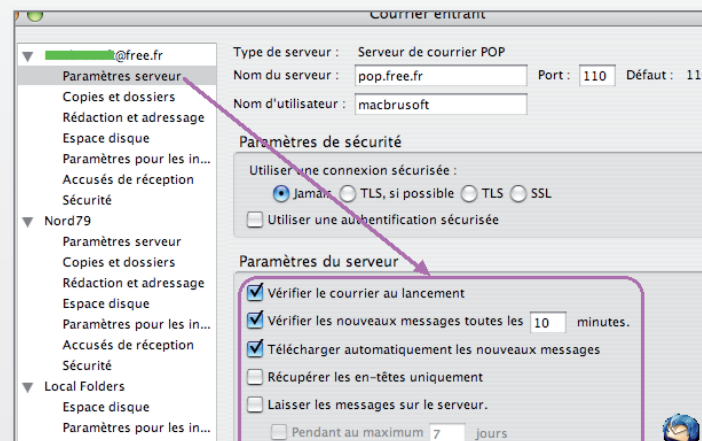
retour en arrière après coup suite à la suppression d'un message à finalement conserver (le meilleur étant toutefois de conserver aussi son contenu via une sauvegarde hors du

logiciel de messagerie). Autre option disponible, indépendante « Toujours supprimer les messages lus ».

Lionel (MacBruSoft).

Télécharger automatiquement ou pas

Le logiciel de messagerie Open-source Thunderbird permet de rapatrier automatiquement ou pas les messages (quand, bien sûr, la connexion internet est active). Le paramétrage de cette option est assez simple, il suffit dans le menu «Outils» de choisir «Paramètres des comptes...». Dans la fenêtre, sélectionner à gauche, l'option «Paramètres serveur» pour le compte / adresse Email voulu (si option n'est pas visible, il convient de cliquer sur le petit triangle situé à gauche de l'adresse Email). Là, plusieurs options sont cochées par défaut «Vérifier le courrier au lancement» (du logiciel), «Vérifier les nouveaux messages toutes les (chiffre ou nombre à insé-



► Thunderbird, comme Mail, est capable de relever le courrier à intervalles réguliers

rer) minutes» et «Télécharger automatiquement les nouveaux messages». À vous de faire votre choix : actions automati-

ques ou manuelles en cochant / décochant les possibilités. D'autres options sont disponibles telles que «Récupérer les

en-têtes (de message) uniquement» ou encore «Laisser les messages sur le serveur» avec plusieurs possibilités de délai; attention toutefois ici à ne pas en abuser : ceci pouvant être pratique pendant, par exemple, une période de vacances, mais -toute l'année- certains fournisseurs d'accès n'apprécient pas du tout que les messages s'accumulent sans fin et encombrant l'espace disque de leurs serveurs...

À noter que, si vous possédez plusieurs adresses Email, ces choix sont disponibles pour chacun de vos comptes.

Lionel (MacBruSoft).

Thunderbird et les pièces jointes

Un message Email reçu peut être accompagné d'une ou plusieurs pièces jointes. Avec le logiciel de messagerie open-source Thunderbird, il est possible de choisir où vont être enregistrées ces pièces jointes. Soit par une demande au coup par coup (ce qui permet de réaliser immédiatement un classement) ; soit dans un lieu

bien précis de votre disque dur (tel dossier...) pour l'ensemble des pièces jointes (c'est le Bureau qui est sélectionné par défaut). Pour cela, dans le menu « Thunderbird », choisir l'option « Préférences... » puis, dans la fenêtre qui apparaît, choisir la rubrique « Pièces jointes ».

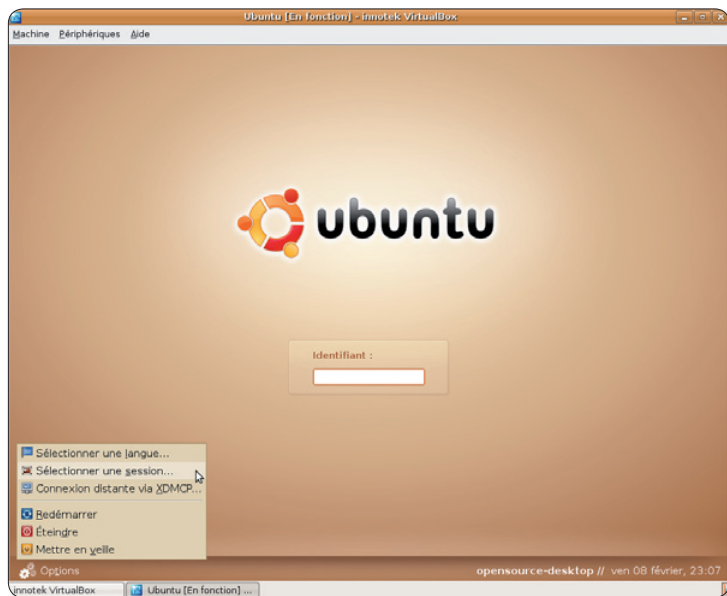
Lionel (MacBruSoft).

Modifier le corps du texte

Pour différentes raisons : adaptation face à la résolution choisie du moniteur, déficience visuelle... il peut-être pratique et opportun de modifier le corps du texte d'un courrier électronique. Avec le logiciel open-source Thunderbird, une option permet de le faire : dans le menu «Affichage», choisir «Taille du texte». Là, plusieurs sous-menus existent «Augmenter», «Diminuer» et «Normale».

Lionel (MacBruSoft).

Redémarrer une session de secours Ubuntu



► En bas à gauche de l'écran de démarrage, un menu permet d'accéder à diverses options.

Linux est un système complexe qui prête le flanc à la critique en matière de configuration tant il peut parfois s'avérer complexe de faire fonctionner une carte graphique, une webcam ou tout autre élément qui pourrait être par trop exotique. Même Ubuntu supposé construit pour éviter la très grande majorité des écueils n'est pas à l'abri de soucis qui peuvent, purement et simplement, empê-

cher d'accéder à son environnement de travail. C'est extrêmement gênant.

Il existe une solution pour accéder à son environnement de travail en mode secours. Lorsque vous relancez une session ou redémarrez votre ordinateur, au moment de saisir votre login et votre mot de passe, des Options sont proposées en bas à gauche de l'écran sous Gnome et à



► La session de secours Gnome peut aider à se sortir d'une mauvaise passe.

droite des champs de saisie sous Kubuntu (icône de menu). Dans le cas de Gnome, il faut choisir : « Session de secours Gnome » et pour Kubuntu, il convient de sélectionner : Type de session > KDE.

Grâce à ce redémarrage dans une session de secours, vous pouvez alors tenter de rectifier les opérations précédentes qui, selon vous, vous ont conduit à

un souci de démarrage de la session.

Il suffira ensuite de relancer votre session normale et de constater que vos modifications ont eu un effet positif... ou pas du tout.

Tweak configure les paramètres cachés

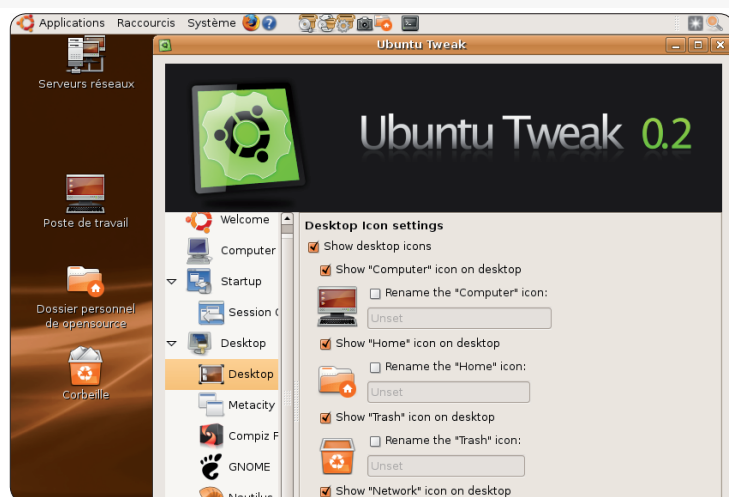
Ubuntu Tweak est un outil bien pratique pour contrôler facilement différents paramètres de votre environnement Gnome sous Ubuntu 7.04 ou 7.10 et même 8.04. Une fois Tweak installé depuis son paquet debian disponible au téléchargement et mis en place grâce à Gdebi, il est disponible depuis le menu Applications > Outils système > Ubuntu Tweak.

La principale mission de Tweak est de vous aider à configurer des paramètres cachés du système comme l'affichage de la Cor-

beille ou du Dossier personnel directement sur le bureau. Tweak facilite l'ajout d'application à lancer automatiquement à chaque session, aide à mieux gérer les paramètres de mise en veille de l'ordinateur et permet de bloquer certaines fonctions au registre sécurité comme la désactivation du changement d'utilisateur ou de l'impression.

Récemment et en cours de développement, cette application fait office de Tableau de bord qui facilite grandement la configuration d'éléments du système.

www.gratuit.opensource-magazine.com

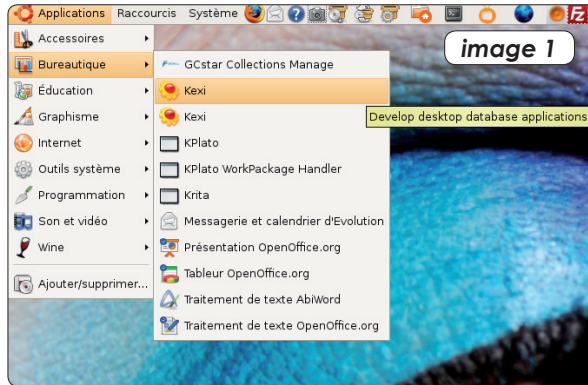


Éditer et modifier le menu Applications

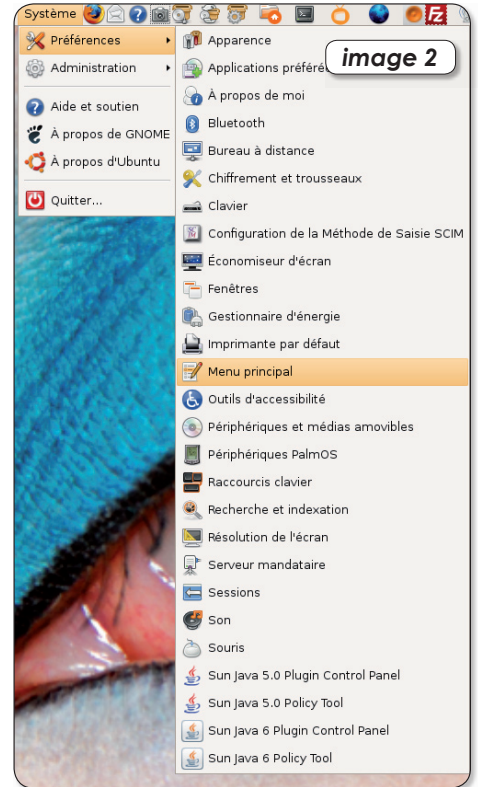
Lorsque vous installez plusieurs versions d'un même logiciel, il se peut que le nom soit en double dans le menu Applications ou que vous souhaitiez aussi l'ajouter à la liste alors qu'il n'apparaît pas. Il existe un moyen simple de modifier et d'éditer le contenu du menu de Gnome. Pour accéder à la fonction, déroulez le menu **Système** > **Préférences** > **Menu Principal**.

Sélectionnez le menu, le sous-menu et l'application concernée. Faites un clic-droit sur la ligne de cette application pour accéder à la fonction d'affichage du panneau des Propriétés. Vous aurez alors la possibilité de modifier les caractéristiques de cette commande de lancement de l'application.

En cliquant sur **Nouvel Element**, vous pourrez même créer un nouvel élément qui n'aurait pas été ajouté à la liste automatiquement. Vous pouvez même créer un menu personnalisé et retirer un menu de la liste si vous n'y avez jamais accès, comme le menu **Jeux** par exemple. Pour ce faire, cliquez sur **Applications** et décochez la case correspondant à **Jeux**.



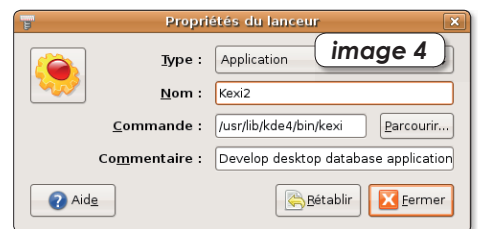
► Il peut arriver que deux versions d'un même logiciel doublonnent dans les menus.



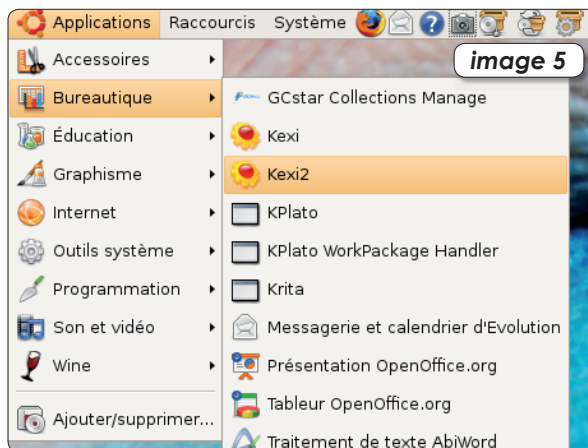
► Utilisez la fonction « Menu principal » pour éditer et modifier le menu de lancement des applications.



► Un CTRL-clic sur le nom de l'application affiche le menu contextuel des Propriétés.



► Une fois le panneau des Propriétés affiché il ne reste qu'à appliquer les modifications souhaitées.



► Au final, la deuxième version sera facilement identifiable.

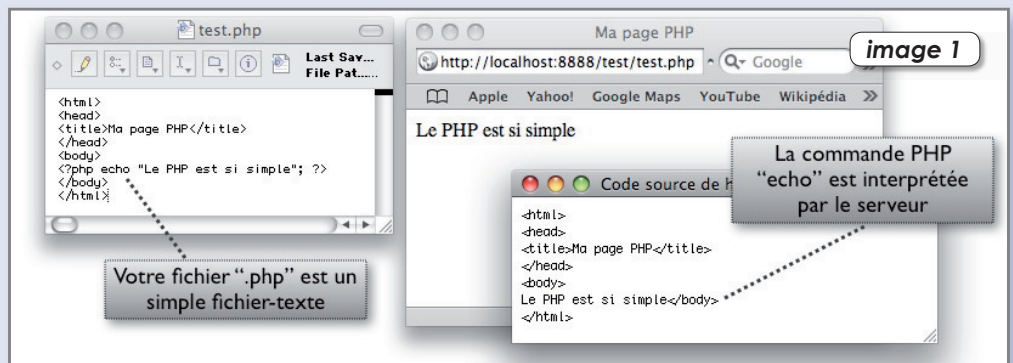
À l'origine, Internet était basé sur le seul langage HTML, servant à décrire les pages web de manière statique : chaque page était représentée par son code HTML, lequel était fixe et n'évoluait que par la volonté de son créateur. Assez rapidement, sont apparues des manières de faire « vivre » les pages web, de les faire réagir aux actions de l'utilisateur. Le javascript, par exemple, est un langage qui s'intègre à la page HTML, et qui est ainsi transmis à l'ordinateur du visiteur, lequel se charge de l'exécuter. À l'inverse, le PHP, auquel nous allons nous intéresser, est lui aussi intégré à la page HTML, mais il est exécuté par le serveur avant l'envoi de celle-ci au visiteur.

Ce langage est facilement compréhensible, et, outre sa gratuité et son universalité, son principal avantage est de s'intégrer à la page web. Pas besoin d'apprendre de nouveaux concepts pour se lancer, d'autant plus que le langage PHP, basé sur l'anglais courant, ne dépaysera pas les habitués de l'AppleScript, de l'HyperTalk ou encore du Javascript. Le principe de base : créer du code HTML à partir d'éléments divers (fichiers, formulaire rempli par l'utilisateur, dates et heures, opérations mathématiques, boucles et conditions...). Ainsi, le visiteur reçoit une page html sans se douter du travail de « construction » que celle-ci a nécessité.

Seul préalable : pour que votre serveur reconnaisse une page HTML contenant des éléments en PHP, il faut remplacer le suffixe « .html » par « .php ». Cela ne changera rien à son affichage, mais permettra au serveur d'exécuter les commandes PHP.

J.-B. L.

Les bases du PHP



Votre première commande PHP

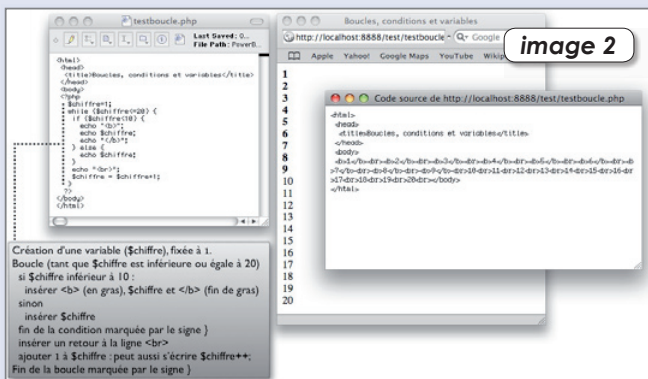
Vous l'avez compris : les lignes de programmation en PHP vont s'intégrer tout simplement au cœur de vos pages HTML. Alors ne traînons pas, et créons ensemble une première page en PHP. Lancez TextEdit (dans votre dossier Applications) et recopiez l'exemple de l'illustration 1. Enregistrez

les commandes PHP disparaissent, et seule la ligne de texte reste. Bien entendu, dans cet exemple, ça ne sert à rien : il aurait suffi de taper directement le texte dans la page HTML. Mais bientôt, vous vous servirez de cette commande pour intégrer à une page le résultat d'une opération complexe.

kez ce que vous voulez (texte, nombres...). Les boucles provoquent la répétition des commandes, tandis que les conditions permettent d'activer ou non des commandes après la vérification d'un fait. Prenons un exemple : vous voulez afficher les nombres de 1 à 20, en présentant en gras les nombres inférieurs à 10. Il y aura donc une boucle répétée 20 fois, au sein de laquelle une condition sera vérifiée (le nombre est-il inférieur à 10 ?), et une variable, fixée à 1 au début du programme, augmentera d'une unité à chaque nouvelle étape. Tout cela vous est expliqué sur l'illustration 2.

Vous voici à même de gérer la construction de pages HTML à base de langage PHP, qui automatise les tâches répétitives. Vous pouvez ainsi créer des tableaux complexes, en répétant la création des lignes (<tr>) et des colonnes (<td>). Sachez que pour insérer avec la commande echo des caractères spéciaux, il faut les faire précéder d'un antislash (voir illustration 3).

J.-B. L.

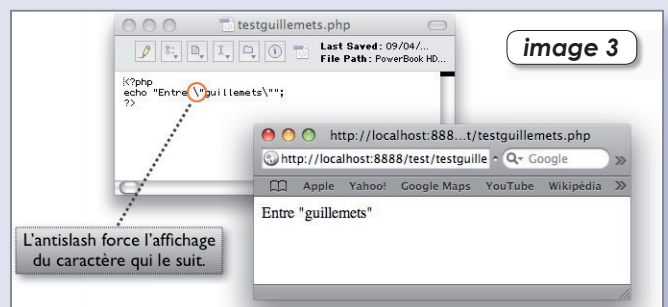


Variables, Boucles et Conditions

le fichier sous le nom « test.php », en vérifiant que TextEdit n'ajoute pas un suffixe « .txt » indésirable.

Vous remarquez déjà qu'il ne s'agit que de code HTML, à l'exception d'une ligne de PHP, comprise entre les balises « <?php » et « ?> ». Souvenez-vous-en : vos commandes PHP seront toujours comprises entre ces deux balises. Vous pouvez en utiliser autant que nécessaire sur une page HTML, pour alterner du code HTML et du code PHP. Cette première balise, « echo » sert à insérer du texte dans la page HTML. Pour le vérifier, envoyez cette page sur votre serveur, et ouvrez-la depuis votre navigateur : les

Deuxième étape : nous allons utiliser cette fonction « echo » avec des variables, des boucles et des conditions (ouf !). Les variables sont des petites zones de mémoire auxquelles vous donnez un nom, et dans lesquelles vous stockez



Insérer un caractère spécial

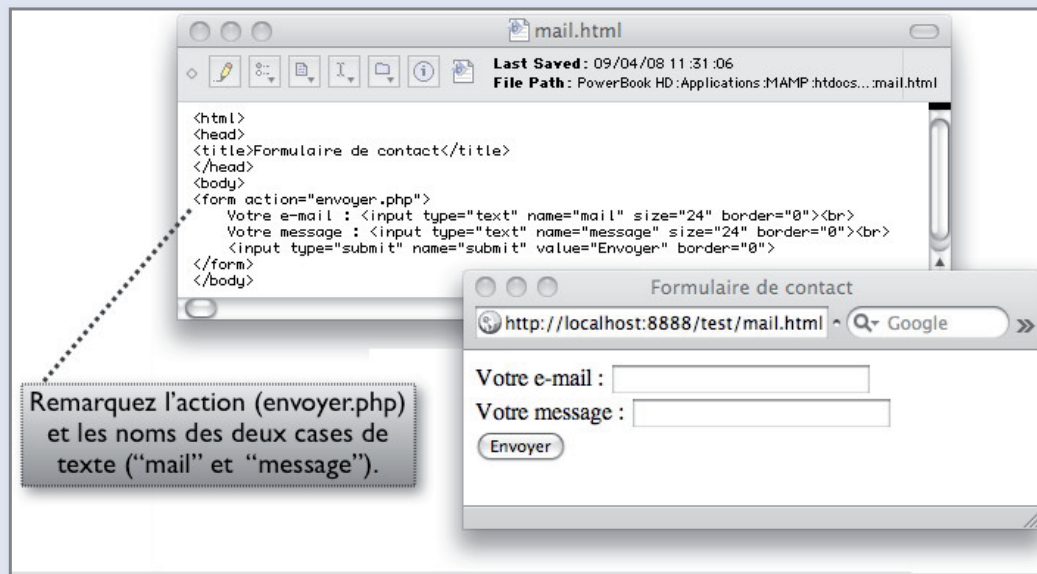
Les formulaires et le PHP du PHP

Là où le PHP devient très intéressant, c'est dans sa possibilité de récupérer les données d'un formulaire rempli par l'utilisateur. Nous allons voir cette possibilité avec deux exemples concrets : en partant d'un même formulaire très simple, nous allons créer un page reprenant les informations, puis envoyer un mail.

Nous commencerons par créer un formulaire HTML, ce qui peut se faire avec tous les éditeurs HTML du marché, ou directement en texte seul. Nous pourrions enregistrer cette page avec le suffixe « .html » puisqu'elle ne contient pas de PHP. **L'illustration 1** vous renseignera sur les éléments nécessaires. Remarquez la ligne « form action » : elle contient le nom du fichier qui sera activé par la validation du formulaire par l'utilisateur.

Nous allons ensuite créer deux fichiers : le premier, « afficher.php » se contentera d'afficher le contenu du formulaire précédemment validé, tandis que le deuxième « envoyer.php », se chargera d'envoyer le mail à une adresse prédéfinie. Il suffira de remplacer le nom d'un fichier par l'autre dans la ligne « form action » pour activer l'une des actions plutôt que l'autre.

Les **illustrations 2 et 3** vous indiquent le contenu de



Créez un simple formulaire HTML

ces deux fichiers « .php ». Remarquez dans les deux cas la manière de récupérer le contenu des cases de texte du formulaire : il suffit d'indiquer leur nom, précédé du symbole « \$ », entre guillemets. Remarquez dans la page « envoyer.php » la création d'un mail au moyen d'une simple ligne contenant toutes les informations, puis le renvoi à la page d'accueil (index.html), qui peut bien entendu être remplacée de l'envoi de l'e-mail.

Enfin, on ne terminera pas sans une astuce, permettant d'éviter l'apparition d'antis-

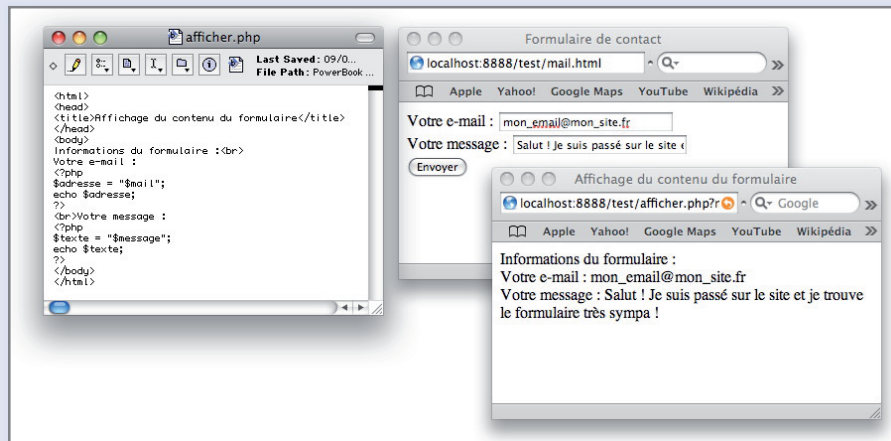
lashes disgracieuses, quand l'utilisateur tape un guillemet dans son message. Il suffit d'utiliser une commande bien

pratique de PHP, stripslashes (**illustration 4**).

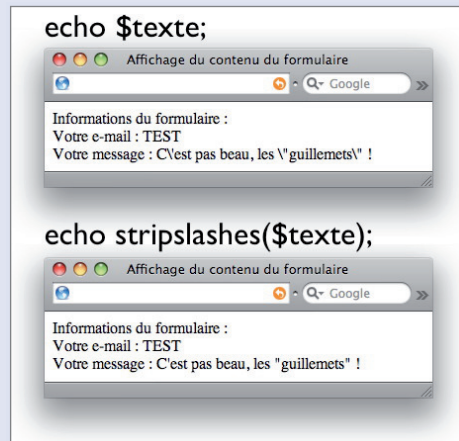
J.-B. L.



Expédiez les informations par e-mail...



... ou récupérez-les sur une autre page

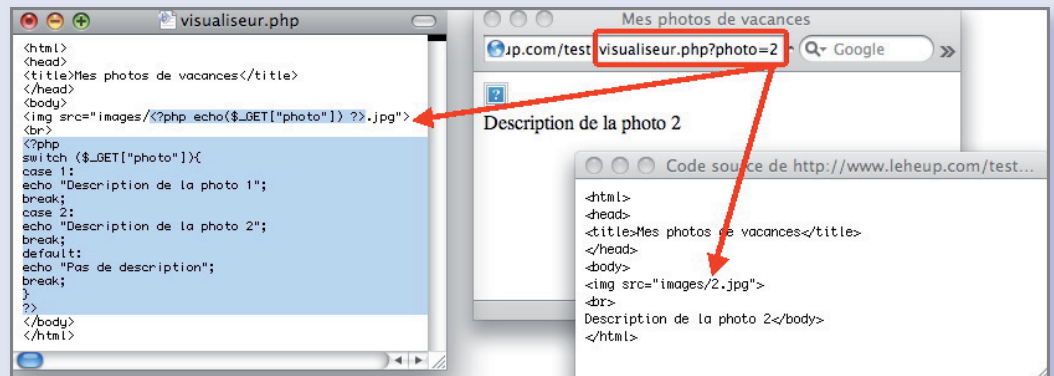


Évitez les antislashes disgracieuses

Une variable dans l'adresse web

PHP dispose d'une fonction très pratique et très simple : l'ajout d'une variable dans l'adresse web d'une page. Par exemple, sur votre site, vous avez disposé 3 miniatures de vos photos de vacances. Vous voulez que vos visiteurs puissent cliquer sur l'une d'elles et visualiser la photo en pleine taille dans une nouvelle fenêtre, avec une description.

PHP va vous simplifier la vie : il suffira d'une seule page PHP pour ouvrir chacune de vos photos, aussi nombreuses soient-elles. Le secret : ouvrir la page PHP en ajoutant, après son nom, une variable indiquant le numéro de la photo. L'adresse devient alors quelque chose du genre « visualiseur.php?photo=1 ». A l'intérieur du fichier visualiseur.jpg, vous allez très simplement récupérer cette variable grâce à la commande « GET_\$ » chargée



Construisez une page qui s'adapte automatiquement

d'aller scruter la barre d'adresse à la recherche du nom de variable saisi entre guillemets simples.

La première partie surlignée vous indique comment récupérer la variable au sein du code HTML lui-même (remarquez le « .jpg » qui suit immédiatement la commande PHP, devenant « 2.jpg ». Souvenez-vous en : le code PHP est interprété avant l'envoi de

la page au client, qui n'y voit que du feu.

La deuxième partie surlignée va plus loin, en personnalisant un petit commentaire selon la photo affichée, grâce à la commande « Switch » qui active les commandes selon la valeur de la variable. Libre à vous de créer autant de commentaires qu'il y a de photos.

J.-B. L.

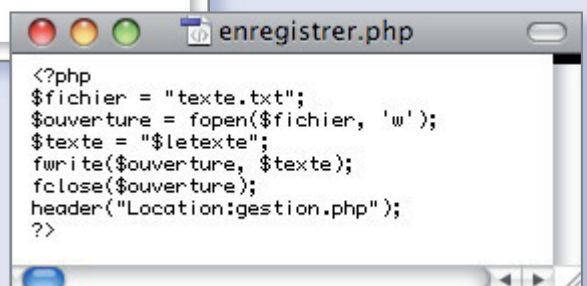
Gérez un fichier sur votre serveur

En quelques lignes, vous allez maintenant apprendre à créer et modifier à distance, directement depuis Safari, un fichier texte situé sur un serveur. En intégrant ce fichier texte sur votre site web, toujours grâce à PHP, les modifications apportées au premier seront aussitôt répercutées sur le second.

Pour cela, nous avons besoin de deux fichiers PHP et d'un fichier texte vide, nommé « texte.txt ». Le premier fichier PHP, nommé « gestion.php », contient le code de l'illustration 1 : ce code lit le fichier « texte.txt » et l'insère dans un champ de texte modifiable. Pensez à enregistrer ce fichier dans le même dossier que la page « index.php » de votre site.



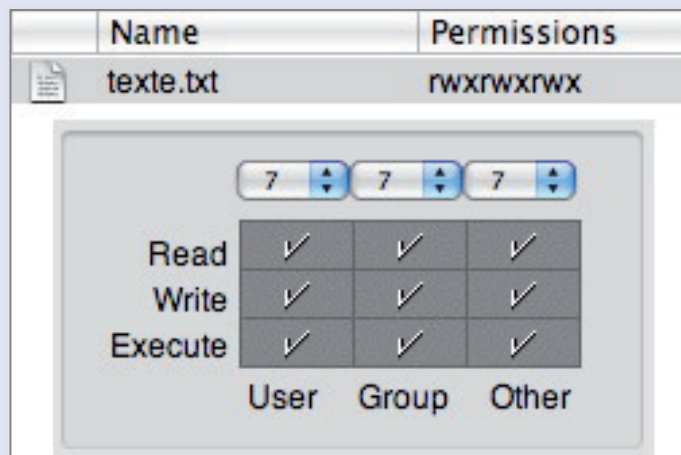
Le code du gestionnaire de fichier



Le code d'enregistrement des modifications

Créez un deuxième fichier nommé « enregistrer.php », qui ne contient que le script PHP chargé d'enregistrer vos modifications (illustration 2), et de revenir à la première page qui affichera le nouveau fichier et vous permettra à nouveau de le modifier. Remarquez en quatrième ligne la récupération du contenu du champ de texte « \$letexte » d'une page à l'autre.

Il ne vous reste plus qu'à intégrer le contenu du document « texte.txt » n'importe où dans votre site : copiez-collez le code surligné dans l'illustration 1 à l'endroit de votre site où le texte doit ap-



Pensez à autoriser l'écriture sur le fichier

paraître (par exemple dans la page index.php ou news.php), au besoin au sein d'un tableau ou d'une zone mise en page avec des balises « » ou

« <div> ». Enfin, envoyez ces 3 fichiers sur le serveur. Pensez à autoriser la lecture et l'écriture sur le fichier « texte.txt », au risque sinon de vous heurter à des messages d'alertes.

Un logiciel gratuit comme RBrowser, ou la plupart des logiciels de FTP, vous permettront aisément de réaliser cette opération (illustration 3). Vous noterez qu'il n'y a pas de mot de passe, mais rassurez-vous : tant que vous ne diffusez à personne l'adresse de la page « gestion.php », personne ne pourra y accéder !

J.-B. L.

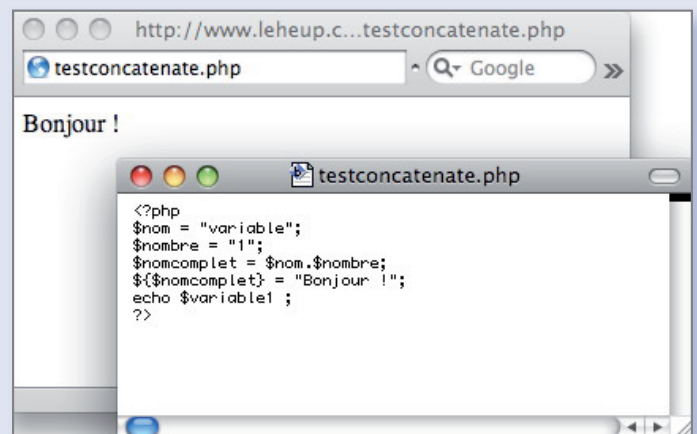
Astuces utiles pour PHP

Dès vos premières programmations, vous allez peut-être vous heurter à des difficultés qui peuvent vous bloquer des heures. Voici quelques-unes des astuces les plus utiles pour débiter.

La première, qui correspond à la pire situation : le code qui, en apparence, devrait fonctionner (vous avez vérifié sur cinquante sites différents, vous ne voyez pas où est le problème). Si vous l'avez copié-collé depuis internet, ne cherchez pas plus loin : il suffit d'un caractère invisible (un espace insécable ou une tabulation par exemple) pour foutre en l'air tout votre script ! Dans ce cas, pas de quartier : vous repartez de zéro et vous retapez vous-même le passage copié-collé.

Pour concaténer deux chaînes, c'est à dire mettre bout à bout deux textes, ou du texte et des chiffres, il faut utiliser le symbole point. Par exemple, « "Hello " . "world" » signifie la même chose que « "Hello world" ». Cela marche aussi avec les variables (voyez la quatrième ligne de l'exemple).

Assez vite, peut-être, souhaitez-vous utiliser ce que l'on appelle les variables dynamiques. Par exemple, vous souhaitez créer une centaine de variables, appelées « variable1 » à « variable100 ». Dans une boucle, vous souhaitez désigner tour à tour chacune de ces variables. Le plus logique est d'accoler « variable » et le nombre correspondant. Oui mais voilà, si vous accolez du texte et un nombre, cela fait du texte, pas une variable ! Il faut alors utiliser la formule `${}`

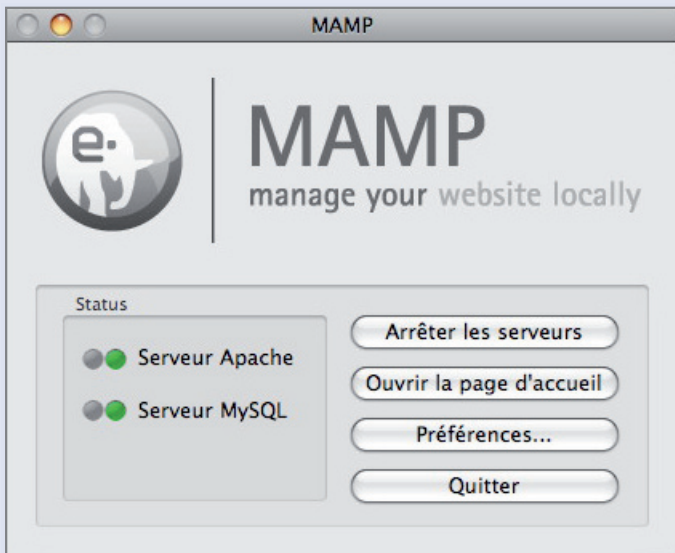


Deux astuces bien pratiques

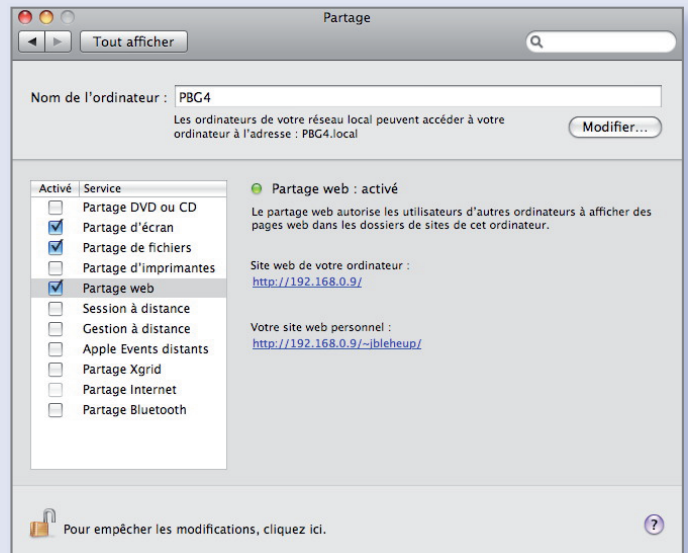
pour obliger l'ordinateur à y voir une variable. Voyez l'illustration, elle parle d'elle-même : alors même que nous n'avons jamais défini la variable « variable1 », celle-ci contient bien le texte entré grâce à l'artifice de la ligne 5.

J.-B. L.

Utiliser PHP sans serveur



Le serveur de Mac OS X



L'activation du PHP via le terminal

Mac OS X est quand même bien foutu : il embarque un serveur complet, permettant de tester son site web sans avoir besoin de l'envoyer sur un serveur distant. Ce serveur s'active au sein des Préférences Système « Partage », sous le nom « Partage Web ». Il suffit ensuite d'entrer dans Safari ou Firefox l'adresse de votre site, du type « <http://192.168.0.X> » ou « <http://192.168.0.X/~votr/enom/> ».

Mais voilà : Apple a bridé ce serveur, en désactivant notamment le PHP, qu'il faut réactiver soi-même. Pour cela, il y a plusieurs solutions, qui dépendent de la version du système, et impliquent des manipulations au sein du Terminal. Voici la solution à appliquer à Léopard (vous trouverez aisément celle qui concerne Tiger sur Internet) :

Lancez le Terminal, et entrez les deux lignes suivantes en validant à chaque fois par la touche « Retour » :

```
cd /etc/apache2/
sudo pico httpd.conf
```

Entrez si nécessaire votre mot de passe, attendez que le fichier apparaisse à l'écran, et tapez Ctrl-W pour lancer l'outil

L'activation de PHP et MySQL grâce à MAMP

de recherche. Tapez « PHP » puis Retour, et déplacez le curseur sur le premier « L » de la ligne « **#LoadModule php5_module libexec/apache2/libphp5.so** ». Appuyez sur la touche d'effacement pour supprimer le caractère « # ». Tapez enfin Ctrl-X pour sortir, puis « Y » pour enregistrer et « Retour » pour confirmer le

```
Terminal — sudo — 95x32
GNU nano 2.0.1 File: httpd.conf Modified
LoadModule info_module libexec/apache2/mod_info.so
LoadModule cgi_module libexec/apache2/mod_cgi.so
LoadModule dav_fs_module libexec/apache2/mod_dav_fs.so
LoadModule vhost_alias_module libexec/apache2/mod_vhost_alias.so
LoadModule negotiation_module libexec/apache2/mod_negotiation.so
LoadModule dir_module libexec/apache2/mod_dir.so
LoadModule imagemap_module libexec/apache2/mod_imagemap.so
LoadModule actions_module libexec/apache2/mod_actions.so
LoadModule speling_module libexec/apache2/mod_speling.so
LoadModule userdir_module libexec/apache2/mod_userdir.so
LoadModule alias_module libexec/apache2/mod_alias.so
LoadModule rewrite_module libexec/apache2/mod_rewrite.so
LoadModule bonjour_module libexec/apache2/mod_bonjour.so
#LoadModule php5_module libexec/apache2/libphp5.so
#LoadModule fastcgi_module libexec/apache2/mod_fastcgi.so

<IfModule !mpm_netware_module>
#
# If you wish httpd to run as a different user or group, you must run
# httpd as root initially and it will switch.
#
# User/Group: The name (or #number) of the user/group to run httpd as.
# It is usually good practice to create a dedicated user and group for
# running httpd, as with most system services.
#
User www
Group www

⌘ Get Help ⌘ WriteOut ⌘ Read File ⌘ Prev Page ⌘ Cut Text ⌘ Cur Pos
⌘ Exit ⌘ Justify ⌘ Where Is ⌘ Next Page ⌘ UnCut Text ⌘ To Spell
```

nom du fichier. Pour terminer, redémarrez le serveur Apache en tapant la ligne suivante et en la validant avec « Retour » :

```
sudo apachectl restart
```

Mais il y a plus simple : le logiciel MAMP, dont nous avons déjà parlé, se charge non seulement d'activer le

PHP, mais aussi d'installer un serveur MySQL pour gérer les bases de données. Ce logiciel se télécharge depuis le site www.mamp.info, s'installe d'un clic, et active automatiquement les serveurs sur votre ordinateur.

J.-B. L.

Les liens utiles

Le site officiel du PHP Group, qui développe le PHP. Vous y trouverez des explications sur toutes les commandes <http://php.net/>

www.w3schools.com/php/
www.tizag.com/phpT/
www.phpfrance.com/
www.phpscripts-fr.net/

ment les réponses à vos questions (en anglais de préférence), sur Google. Indiquez par exemple « PHP date heure » ou « PHP wait ».

Des sites proposant des « tutoriaux », des guides et des exemples :

Enfin, grâce à l'activité des utilisateurs de PHP sur les forums, vous trouverez sûre-

Ne perdez pas vos liens !

Lors du passage de votre site de l'HTML simple vers le PHP, vous allez devoir renommer vos pages en « .php ». Résultat : les liens vers vos pages « .html », notamment dans les moteurs de recherche, vont être perdus.

Pour éviter cela, pendant une période de transition, conservez vos anciennes pages, supprimez leur contenu en indiquant que la page a été remplacée (n'oubliez pas

```
<html>
<head>
<META HTTP-EQUIV="Refresh" CONTENT="0;ma_nouvelle_page.php">
<meta name="ROBOTS" content="NOINDEX,FOLLOW">
</head>
<body>
<p>Redirection en cours vers <a href="ma_nouvelle_page.php">la nouvelle page</a></p>
</body>
</html>
```

Deux lignes pour guider vos visiteurs

le lien), et ajoutez les deux lignes surlignées entre les balises <head> et </head>. La première réoriente automati-

quement les visiteurs vers les nouvelles pages, tandis que la deuxième empêche les moteurs de recherche d'indexer la

page, tout en suivant les liens.

J.-B. L.



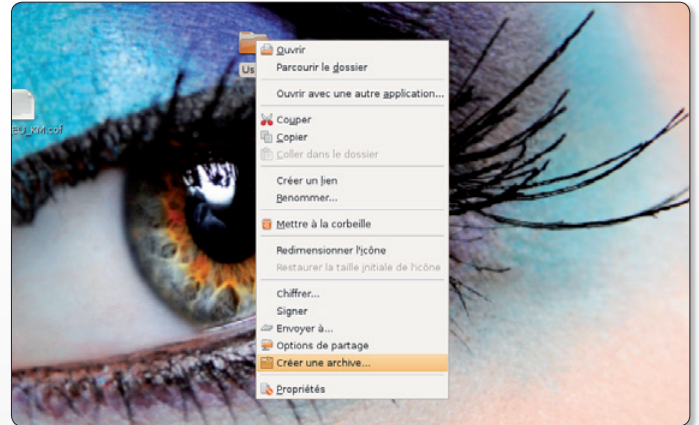
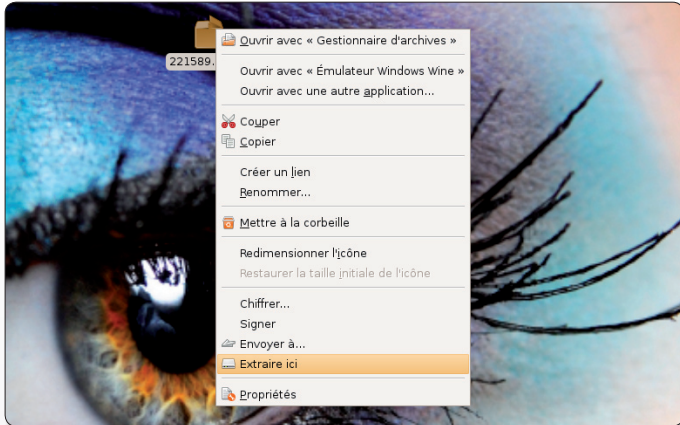
Votre revue en pdf

Vous pouvez télécharger et lire OpenSource Magazine sans délai

Achetez un numéro tout de suite sur internet (2 à 5 euros) pour pouvoir en consulter le contenu



Compresser en ligne de commandes



► **Le menu contextuel qui s'ouvre avec le clic droit sur l'icône de l'objet donne accès à deux commandes, l'une comprime, l'autre décompresse un ou plusieurs fichiers collectés en une archive unique.**

Entre zip, gzip, compress ou encore tar et bzip2, quelles commande peut être utilisée pour compresser un ou plusieurs fichiers avec l'assurance que la plupart des utilisateurs pourront extraire le fichier ?

Les commandes **zip** de compression et **unzip** de décompression sont les plus universelles. Elles sont reconnues par des systèmes Windows, Mac OS X et bien sûr Linux. Gzip, qui a été conçu pour remplacer compress, n'est à l'inverse pas reconnu par toutes les versions de Mac OS X par exemple et est carrément rare sous Windows. Bzip2 a vocation à remplacer gzip en offrant une compression plus poussée mais aussi plus lente.

Résultat des courses, nous vous suggérons d'utiliser zip dont la syntaxe, un peu particulière, est facile à comprendre (1).

Dans cet exemple, vous constatez que le fichier de sortie, celui que l'on souhaite

obtenir par l'action de la commande zip est placé avant le fichier d'entrée. Il faut respecter cet ordre pour que ça marche. Le plus simple est de saisir la commande zip, de faire une espace, de glisser une première fois le fichier à compresser, d'ajouter le suffixe « .zip » à son nom, de faire une nouvelle espace puis de glisser une seconde fois le fichier à compresser vers la fenêtre de terminal, à la suite.

Si vous ne précisez rien, zip va compresser le fichier ainsi que les dossiers et sous-dossiers qui le contiennent, ce qui peut être gênant à l'arrivée. Pour éviter que votre destinataire ne récupère une partie de l'arborescence de votre ordinateur mais au contraire uniquement le fichier, il faut ajouter l'option : -j.

Pour faire varier le niveau de compression et la vitesse, ajoutez l'option « -1 » à « -9 », où « -9 » compresse lentement mais de manière plus efficace qu'une valeur inférieure qui

sera plus rapide. Exemple (2). La mention qui s'affiche est : « adding: IMAGE-ebook.pdf (deflated 32%) »

Comprime le PDF « IMAGE » en un fichier comprimé à 32 %.

Pour décompresser, généralement un double-clic suffit. Sinon, utilisez la commande unzip et glissez à la suite le fichier à décompresser. Pour préciser la destination, il faut employer l'option « -d » comme ceci par exemple (3).

D'autres options de unzip :

- **u** : lors de l'extraction, si le fichier existe, il est mis à jour avec la version compressée, sinon il est créé
- **f** : met à jour mais ne crée pas
- **l** : liste le nom des fichiers contenus dans l'archive
- **x** : extrait tous les fichiers sauf ceux mentionnés : unzip fichier.zip -x fichierExclu

1 zip fichierFinal.txt.zip fichierDepart.txt

2 zip -j -9 /Users/opensource/Desktop/IMAGE-ebook.pdf.zip /Users/opensource/Desktop/IMAGE-ebook.pdf

3 unzip /Users/opensource/Desktop/IMAGE-ebook.pdf.zip -d /Users/opensource/MesPDF/

Une commande terrifiante

Voici une commande absolument terrifiante. Saisie au terminal, elle permet de récupérer d'un coup les adresses mails contenues dans une page d'un site internet.

Cette astuce, on s'en doute, permet aux spameurs de trouver toujours plus de mails à polluer. Cette commande peut vous aider à localiser les mails inscrits en clair sur votre propose site inter-

net et donc de les crypter pour qu'une telle commande ne puisse collecter de mails.

Note : pour réaliser le «pipe (|) de la commande, combinez les touches L, AltGR et Majuscules (autrement dit, la touche Alt qui se trouve à droite de la barre d'espace, la touche Shift et la lettre L). L'antislash \ est obtenu par la combinaison des touches slash (/), Majuscules et AltGR.

```
wget -q -O - http://www.7alouest.com | grep -oe '\w*.\w*@\w*.\w*.\w*\+' | sort -u
```

Extraire les images des PDF

Si vous avez l'habitude de travailler avec des fichiers au format PDF, vous pouvez souhaiter en extraire les images.

Installez le logiciel xpdf (avec Synaptic) qui permet d'ouvrir les fichiers PDF. Lancez le terminal et dans une fenêtre de la console entrez la commande :

pdfimages -j

glissez à la suite de cette commande votre fichier PDF et indiquez le lieu de destination des images. Par exemple :

```
pdfimages -j /home/opensource/essai.pdf /home/opensource/fichier
```

enregistre les images du document `essai.pdf` dans le répertoire de l'utilisateur Opensource en les nommant : `fichier`.

L'option "-j" permet la création de fichiers jpeg, la suite de caractères "fichiers" représente le début du nom des fichiers. Par exemple si le pdf contient deux images elles seront extraites dans des fichiers nommés "fichier-000.jpg", "fichier-

001.jpg". Il y a ensuite quelques subtilités : "-f <nombre>" permet de spécifier la première page que pdfimages va scanner et "-l <nombre>" la dernière.

De plus lorsque vous avez installé xpdf vous avez obtenu par la même occasion "pdfinfo" :

pdfimage essai.pdf

```
Producer: pdfTeX-1.0-pdftcrypt
CreationDate : Wed Nov 20 17:56:00 2002
Tagged : no
Pages : 4
Encrypted : no
Page size : 595.276 x 841.89 pts
File size : 74918 bytes
Optimized : no
PDF version : 1.3
```

Ce programme permet d'obtenir entre autre le nom du créateur, la date de création et le nombre de pages d'un fichier.

Étienne Segonzac

Imprimer avec le Terminal

Le Terminal offre une voie royale pour imprimer vite et bien. Il suffit d'entrer la commande :

lpr

puis de glisser/déposer le fichier à imprimer à la suite et enfin de valider. L'impression se lancera dans la foulée et utilisera l'imprimante définie par défaut dans le Centre d'impression (en ajoutant «-P» et le nom de l'imprimante, on change la destination). Cette solution présente l'avantage de pouvoir lancer de manière souple une session d'impression sans avoir à lancer l'application associée au document. En ajoutant «-#» suivi d'un nombre, on peut définir le nombre de copies à effectuer. Cette solution présente enfin un autre avantage : les marges sont réduites à leur plus simple expression.

Faites-le parler

Vous souhaitez entendre votre ordinateur vous parler ? Qu'à cela ne tienne, installez depuis Synaptic la commande Saytime. Une fois l'utilitaire installé, saisissez la commande :

saytime

dans une nouvelle fenêtre du terminal et écoutez. Le type à la voix nasillarde vous indiquera l'heure en anglais. Vous pouvez modifier les paramètres pour que le type vous fasse sa déclaration à intervalles réguliers, par exemple toutes les minutes (ce sera vite chiant). La commande sera :

saytime -r 60

Pour faire taire le garçon, entrez la commande :

killall saytime

Vous pouvez également modifier le format de l'énoncé (lire la page du manuel : `man saytime`).

Dans le même esprit mais plus stressant encore, la commande `saydate` (par Synaptic) annonce non seulement l'heure mais aussi le jour, le mois, la date, etc. Amusant.

Le sed tu déjà ?

La commande `sed`, permet d'explorer le contenu d'un fichier contenant du texte et de remplacer certains mots par d'autres. Exemple. Vous avez rédigé une lettre écrite à votre patron Duchemolle pour qu'il consente enfin à vous augmenter. Manque de bol, à peine avez vous terminé la missive que vous apprenez le changement de patron, remplacé illico par Legland. Qu'à cela ne tienne, voici la commande à entrer au Terminal pour remplacer aussi dans votre courrier Duchemolle par Legland :

```
sed -s/Duchemolle/Legland/g"/Users/opensource/Desktop/MonCourrier.txt
```

La lettre g placée en fin de commande permet de remplacer toutes les occurrences. Sinon, seul le premier Duchemolle sera remplacé par Legland.

Pour vous faciliter la tâche, ne cherchez pas le chemin de votre fichier, contentez-vous de le glisser vers la fenêtre de Terminal à la suite de la commande.

(rappel : le gros point noir est à remplacer par une espace)

Samba, l'outil de partage

Cet article présente Samba, un logiciel libre, publié sous licence GNU GPL, qui sert pour le partage de documents, de disques, ou encore d'imprimantes. C'est un serveur de fichiers (mais pas seulement), qui permet à des ordinateurs disposant de différents systèmes d'exploitation (windows,

unix, GNU/Linux) d'accéder à certaines ressources mises en partage. Pour une utilisation simple, il est relativement facile de mettre un serveur Samba en place. Mais si l'on souhaite quelque chose de plus sérieux au niveau de la sécurité, de l'authentification des utilisateurs pour les partages, les choses peu-

vent se compliquer, car il y a un tas d'options possibles.

Ici, le serveur samba est installé sur gNewSense, une distribution GNU/Linux basée sur Ubuntu. Il y a un client sous gNewSense aussi, ainsi qu'un autre sous windows XP.

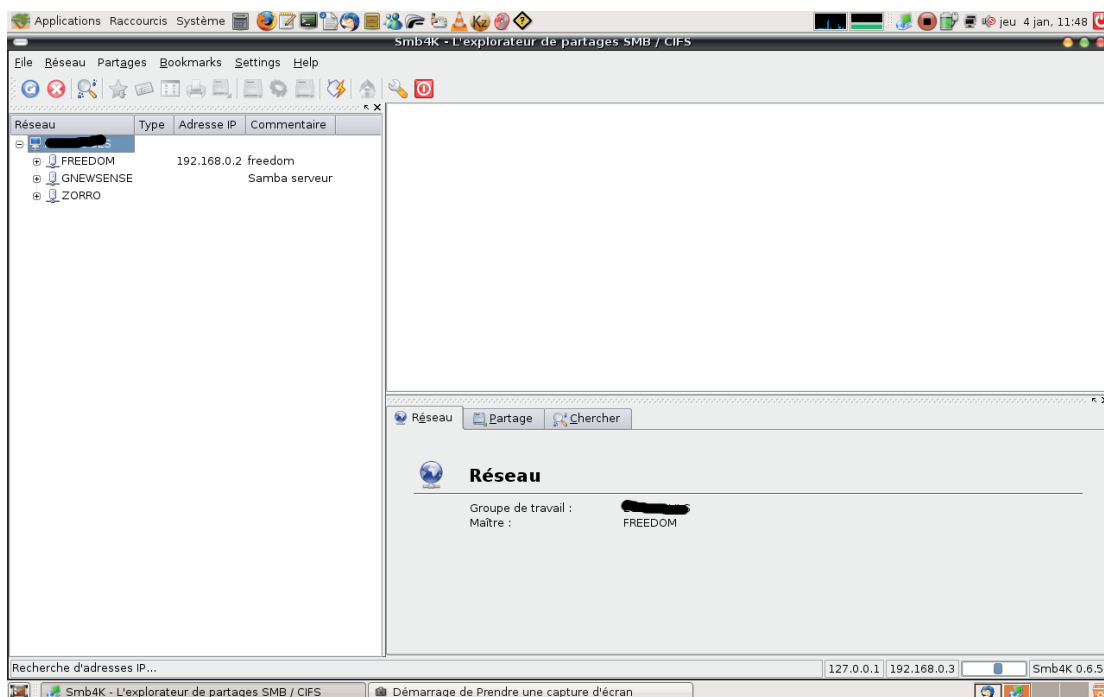
Ani André

Présentation de Samba

Samba est un ensemble de programmes (en GPL) qui permettent de mettre en place un serveur où peuvent se connecter des hôtes sous différents systèmes, dont Windows. Il permet, en outre, de partager des dossiers et des imprimantes. Il offre donc des services aux clients qui veulent s'y connecter.

Le projet Samba date de 1991 (année de la sortie de la première version du kernel Linux). Il a été initié par l'australien Andrew Triggel.

Il fonctionne grâce au protocole SMB (Server Message Block), développé à l'origine par IBM, puis repris ensuite par microsoft (LanManager) vers 1987. Ce protocole fonctionne au-dessus de la couche réseau TCP/IP. Il faut aussi activer le protocole NetBios (au-dessus de TCP/IP). Samba fonctionne grâce à 2 démons (services), smbd (le serveur) et nmbd (résolution de nom NetBios et Wins). Le fichier de configuration se trouve généralement dans /etc/samba/smb.conf, et il est organisé en différentes sections (comme les anciens fichiers ini sous Windows). Toutes les connexions laissent des traces dans le fichier de log /var/log/samba.



► **Smb4k est un outil qui facilite la prise en main de Samba.**

Le serveur samba permet évidemment la gestion des droits des différents utilisateurs, ainsi que l'exécution de scripts à la connexion.

On peut s'en servir si l'on a plusieurs ordinateurs en réseau. J'ai fait un serveur Samba sur mon PC de bureau, avec des répertoires partagés pour chaque utilisateur, ainsi qu'un autre,

ou n'importe qui peut accéder. Comme cela, nous avons chacun un répertoire, auquel seul le propriétaire désigné peut accéder. Ces répertoires nous servent pour échanger des données, ou pour stocker des fichiers (sauvegardes). C'est bien pratique, et cela fonctionne bien.

de fichiers

Installation de Samba

Tout d'abord, on peut se rendre sur le site officiel :

<http://us4.samba.org/samba/>

Il y a toutes les informations utiles, et on peut le télécharger. Le fichier s'appelle samba-latest.

Pour l'installer, il faut aller dans le répertoire de samba, puis faire :

```
./configure
make
make install
```

Mais, très souvent, Samba est disponible dans votre distribution, donc, cherchez à l'aide de votre gestionnaire de dépôt, Synaptic par exemple :

Il faut samba, et samba-common. samba-client, Smb4k est un explorateur de fichier, dont on reparlera plus tard, et Linpopup permet de dialoguer entre le serveur et les clients.

Pour le lancer, voici les commandes possibles :

```
sudo /etc/init.d/samba start
```

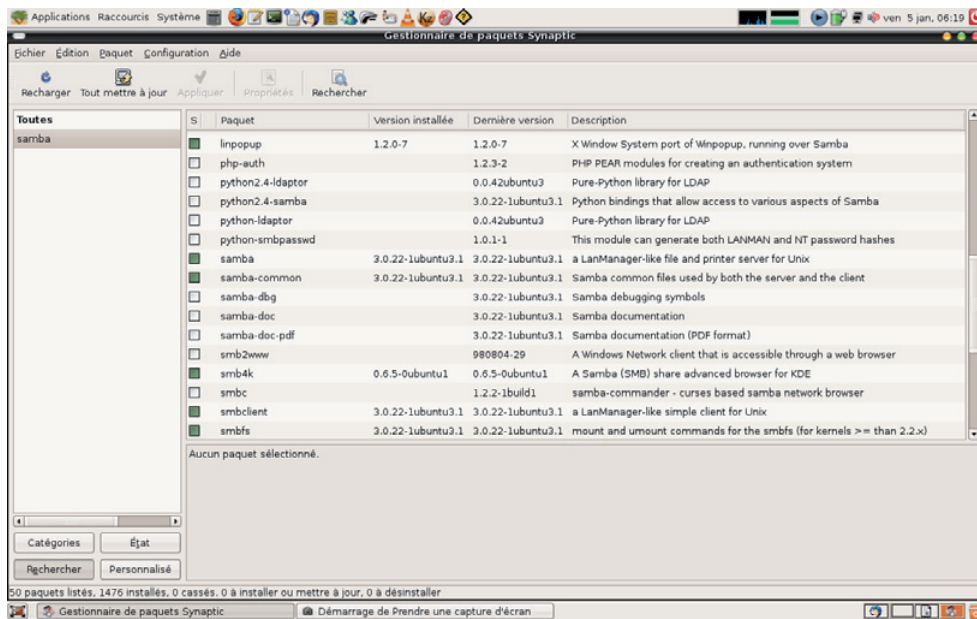
OU

```
sudo /etc/rc2.d/S20samba start
```

(pour les dérivées du système Debian).

Pour un client sous GNU/Linux, il y a juste besoin de smbclient, et pour windows, il faut activer le protocole NetBios.

► **Le plus souvent, Samba est disponible dans chaque distribution Linux, avec Synaptic par exemple sous Ubuntu ou Yum sous Fedora.**



A savoir

smbd : c'est le service qui gère les partages de fichiers et d'impression. Son fichier de configuration est normalement réévalué toutes les minutes. Pour l'arrêter proprement, il faut lui envoyer un signal SIGTERM.

nmbd : c'est le service de résolution de noms NetBios, et d'exploration du réseau. Il répond aux requêtes de noms envoyés par des clients smb ou wins. Il répond aussi aux requêtes du voisinage réseau de Windows.

smbclient : il permet de faire de nombreuses choses, dont les transferts de fichiers, l'impression, l'archivage en .tar, l'envoi de message.

smbpasswd : lancé par le super utilisateur (root), il permet de gérer les utilisateurs de Samba (ajout, suppression, modification du mot de passe). Pour un utilisateur standard, il permet juste de modifier son mot de passe.

testparm : permet de vérifier la configuration de Samba. Si on précise le nom de l'hôte et son IP, la vérification est plus précise, grâce à la lecture des fichiers host.allow et host.deny, situé dans /etc, (il vérifie les permissions d'accès des clients sur les différents partages).

Il existe trois types d'utilisateurs pour Samba : l'administrateur, l'utilisateur, et l'invité (guest).

Pour créer les utilisateurs du serveur samba, faites :

```
sudo smbpasswd -a nom_utilisateur
```

Il vous demandera ensuite les mots de passe.

La configuration

On configure samba dans le fichier `/etc/samba/smb.conf`, dont voici un exemple simplifié, pour un serveur :

```
#=====Global Settings=====
[global]

# 1. Server Naming Options:
# workgroup = NT-Domain-Name or Workgroup-Name
# workgroup = lostsouls -> nom du groupe de travail

# netbios name is the name you will see in «Network Neighbourhood»,
# but defaults to your hostname
# netbios name = samba serveur

# server string is the equivalent of the NT Description field
# server string = Samba serveur

time server = yes

# Message command is run by samba when a «popup» message is sent to it.
# The example below is for use with LinPopUp:
# message command = /usr/bin/linpopup «%f» «%m» %s; rm %s
# -> si l'on veut se servir de linpopup

# 3. Logging Options:
# this tells Samba to use a separate log file for each machine
# that connects
# log file = /var/log/samba/samba.log -> le fichier de log, pour surveiller les problèmes éventuels

# 4. Security and Domain Membership Options:
# This option is important for security. It allows you to restrict
# connections to machines which are on your local network. The
# following example restricts access to two C class networks and
# the «loopback» interface. For more examples of the syntax see
# the smb.conf man page. Do not enable this if (tcp/ip) name resolution does
# not work for all the hosts in your network.
# hosts allow = 192.168.0.2 192.168.0.4 192.168.0.3

# Uncomment this if you want a guest account, you must add this
# to /etc/passwd
# otherwise the user «nobody» is used
# guest account = pcguest
# Allow users to map to guest:
# map to guest = bad user

# You may wish to use password encryption. Please read
# ENCRYPTION.txt, Win95.txt and WinNT.txt in the Samba documentation.
# Do not enable this option unless you have read those documents
# Encrypted passwords are required for any use of samba in a Windows NT domain
# The smbpasswd file is only required by a server doing authentication, thus
# members of a domain do not need one.
# encrypt passwords = true
# smb passwd file = /etc/samba/smbpasswd

# 5. Browser Control and Networking Options:
# Most people will find that this option gives better performance.

# See speed.txt and the manual pages for details
# socket options = TCP_NODELAY SO_RCVBUF=8192 SO_SNDBUF=8192

# set local master to no if you don't want Samba to become a master
# browser on your network. Otherwise the normal election rules apply
# local master = yes -> pour être le serveur principal

# OS Level determines the precedence of this server in master browser elections. The default value should be reasonable
# os level = 33

# Domain Master specifies Samba to be the Domain Master Browser. This
# allows Samba to collate browse lists between subnets. Don't use this
# if you already have a Windows NT domain controller doing this job
# domain master = yes

# Preferred Master causes Samba to force a local browser election on startup
# and gives it a slightly higher chance of winning the election
# preferred master = yes

# Windows Internet Name Serving Support Section:
# WINS Support - Tells the NMBD component of Samba to enable its WINS Server
# wins support = yes

#===== Share Definitions=====

[all_user]
# comment = partage sur serveur libre
# path = /mnt/all_user -> chemin du répertoire
# public = yes -> tout le monde peut y accéder
# writable = yes -> peut écrire dedans
# printable = no
# browseable = yes

[user2]
# comment = partage serveur user2
# path = /mnt/user2
# valid users = user2 -> seulement cet utilisateur peut y accéder
# public = no
# writable = yes
# printable = no
# browseable = yes
```


Les deux principales sections du fichier de configuration de Samba, **smb.conf**, qui se situe sous **/etc/samba**, sont les sections global, et home. La première permet de configurer le fonctionnement de Samba lui-même, et la seconde permet de configurer les dossiers mis en partage, ainsi que toutes les autorisations les concernant.

dans la partie global :

workgroup = lostsouls -> donne le nom du groupe de travail.

local master = yes indique que c'est le serveur principal du domaine.

hosts allow = 192.168.0.2 192.168.0.4 -> donne ou non l'autorisation des différents hôtes à se connecter sur le serveur.

log file = /var/log/samba/samba.log -> indique le chemin du fichier de logs, important pour surveiller ce qui se passe sur les dossiers partagés, et sur le serveur (tentatives d'accès échouées par exemple).

L'option encrypt password permet, évidemment, de crypter les mots de passe, ce que l'on doit toujours faire, pour des questions de sécurité.

Le type d'authentification est indiqué par l'option security, qui peut être défini à share, ou user (option la plus sûre, la sécurité se gère au niveau de l'utilisateur, et non au niveau des ressources).

Dans la section home :

Pour partager un fichier sur le serveur Samba, il suffit d'indiquer son chemin (le path) dans la section home, comme ceci :

[partage]

comment = partage sur serveur

path = /mnt/partage

valid users = lostsoul

public = yes

writable = yes

printable = no

browseable = yes

Pour accéder aux répertoires, on peut autoriser n'importe qui :

public = yes -> là, pas besoin de s'authentifier, le premier venu pourra venir dans ce dossier.

Sinon, on peut choisir qui aura le droit de venir :

valid users = user2 -> spécifie qui peut accéder à ce dossier, il faudra donc se loguer (logging et mot de passe) avant de pouvoir faire quoi que ce soit, et uniquement cet utilisateur aura le droit d'y accéder.

Browseable permet de rendre les partages visibles dans le voisinage réseau.

L'option writable spécifie si l'on a le droit d'écrire ou non dans le dossier, path donne le chemin d'accès sur le serveur.

Pour partager un lecteur de CDROM :

[CD-ROM]

comment = lecteur de CD-ROM

path = /mnt/cdrom

public = yes

writable = no

Autres choses à savoir :

Du client GNU/Linux, la commande suivante vous permet de voir les postes et les partages sur le réseau :

smbclient -L host_du_serveur IP

On peut aussi partager des imprimantes grâce au serveur Samba :

printcap = /etc/printcap -> indique toutes les imprimantes disponibles sur le serveur.

load printers = yes -> partage les imprimantes du fichier printcap.

Ainsi, les clients, même sans imprimante reliée à eux, pourront quand même imprimer.

Il existe des programmes pour faciliter son utilisation, notamment :

smbclient permet :
d'imprimer des fichiers,
d'envoyer des messages aux autres clients,
d'envoyer ou de récupérer des fichiers,
de faire des archives (tar).

smb4k, qui permet de naviguer sur les dossiers et imprimantes partagés

En pratique

Samba peut être très utile et pratique. Le serveur peut servir de sauvegarde, ou de partage. On transfère sur les répertoires partagés les documents importants, régulièrement, pour les sauvegarder. Chacun peut avoir son répertoire, avec ses documents, et seul le propriétaire du répertoire peut y accéder.

Et on se sert aussi du serveur pour transférer des fichiers entre des PC (un sous windows, un sous GNU/Linux par exemple). Une personne transfère des fi-

chiers sur le répertoire qui est disponible à tous, et ensuite, un autre vient les récupérer. Ici, n'importe qui peut accéder à ce dossier, sans mot de passe. Cette solution est bien pratique quand les données ne tiennent pas sur une clé USB par exemple.

Voilà, Samba peut avoir différentes utilisations, comme on le voit. Il peut être utile, dès que l'on a plusieurs ordinateurs en réseau, sous Windows et sous GNU/Linux.

Pour lancer samba, on fait com-

me ceci :

```
sudo /etc/rc2.d/S20samba
start
```

Pour l'arrêter, on utilise stop, et reload pour lancer une nouvelle lecture du fichier de configuration.

Une fois le serveur samba démarré, on teste sa configuration grâce à la commande :
testparm /etc/samba/smb.conf
host_serveur IP_serveur

Si tout fonctionne correctement,

on va sur le client pour vérifier que l'on voit les dossiers partagés du serveur, comme ceci :

```
smbclient -L host_du_serveur
IP_du_serveur
```

Samba est bien plus qu'un serveur de fichier, car avec lui, on peut faire beaucoup de choses. Il est utile dans la gestion du réseau également, grâce à des extensions (tcpdump).

Bibliographie

<http://us5.samba.org/samba/>
Site officiel du projet Samba.

<http://samba.2037.org/>
Site français sur Samba.

[http://fr.wikipedia.org/wiki/Samba_\(informatique\)](http://fr.wikipedia.org/wiki/Samba_(informatique))
Samba sur Wikipedia.

www.ac-creteil.fr/reseaux/systemes/linux/samba-linux.html
www.funix.org/fr/linux/samba.htm

Deux autres sites traitant du projet Samba.



Commandez les anciens numéros

Vous pouvez aussi commander par CB en ligne (Paypal) depuis le site : www.opensource-magazine.com

OpenSourceMagazine
Service Abonnements
La Favrière
79250 NUEIL-LES-AUBIERS
FRANCE

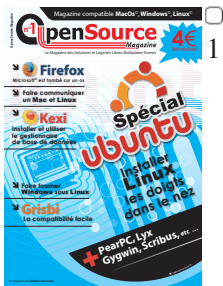
TARIFS INTERNATIONAUX
Vente au numéro

Nom :
Prénom :
Adresse :

Code Postal :
Ville :
Pays :
E.mail :

- Je commande les **numéros 1 à 4** pour **13 euros** (version PDF disponible depuis le site : www.opensource-magazine.com)
- Je commande les **numéros 6 à 15** pour **21 euros** (version PDF disponible depuis le site : www.opensource-magazine.com)

- Je commande les **15 premiers numéros en PDF** pour **19 euros** (version PDF disponible depuis le site : www.opensource-magazine.com)
- Je commande ancien(s) numéro(s) à **5 euros** (cochez l'exemplaire de votre choix)



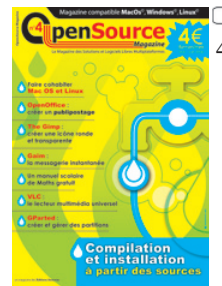
1



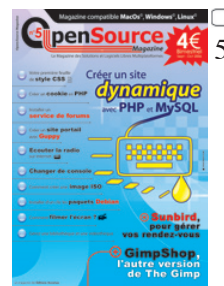
2



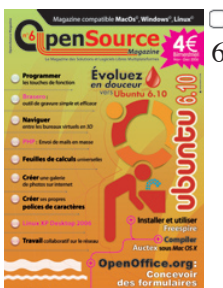
3



4



5



6



7



8



9



10



11



12



13



14



15

ABONNEZ-VOUS !

Je ne résiste pas, je veux recevoir les prochains numéros !

6 numéros pour 24€ (soit 1 an)



Nom : _____
Prénom : _____
Adresse : _____
Code Postal : _____
Ville : _____
Pays : _____
E.mail : _____

OpenSource Magazine
Service Abonnements
La Favrière
79250 NUEIL-LES-AUBIERS

- Abonnement **version papier** 1 an - 6 numéros pour **24 euros** (30 € pour l'étranger et DOM-TOM)
- Abonnement **version papier** 2 ans - 12 numéros pour **42 euros** (50 € pour l'étranger et D)
- Abonnement **version papier + PDF** 1 an - 6 numéros pour **34 euros** (40 € pour l'étranger et DOM-TOM)
- Abonnement **version papier + PDF** 2 ans - 12 numéros pour **64 euros** (75 € pour l'étranger et DOM-TOM)
- Abonnement **version PDF** uniquement 1 an - 6 numéros pour **20 euros**
- Faites démarrer mon abonnement à partir du numéro :



- Je commande le **CD** contenant les numéros 1 à 11 pour **23 euros**



Le **CD** contenant **une année complète** pour **15 euros**



- 2006
- 2007



à vos MAC

Le magazine des astuces pour Macintosh et des logiciels open-source



Découvrez AVOSMAC la revue des trucs & astuces pour Macintosh ©

52 PAGES

Disponible en kiosque 3,90€



36€

Abonnement d'un an